

UNIVERSITÉ

de Picardie

Jules Verne

Mémoire de Master MEEF

*Les stéréotypes de genre
dans la littérature de jeunesse*

Anaïs MAISON

Séminaire de recherche : Anne Delbrayelle

REMERCIEMENTS :

Je tiens avant tout à adresser mes sincères remerciements à Madame Guerville, directrice de mon mémoire pour sa bienveillance, son investissement, sa disponibilité et son soutien au cours de ces deux années. Je remercie également Madame Guesdon, ainsi que Madame Delbrayelle, enseignantes à l'ESPE d'Amiens pour leurs précieux conseils. Je souhaite également remercier mes collègues de l'école Châteaudun à Amiens pour leur soutien et l'intérêt qu'ils ont manifestés à l'égard de mon travail de recherche. Je souhaite également remercier mes élèves pour leur véritable investissement, sans qui ce mémoire n'aurait pas pu aboutir.

SOMMAIRE

Introduction.....page 4

Première partie : littérature et stéréotypes de genre

I. Quelques concepts clés.....page 8
II. Que disent les programmes ?..... page 13
III. Revue de littérature.....page 16

Deuxième partie : le dispositif mis en place et son cadre institutionnel

I. État des lieux.....page 29
II. Mise en oeuvre dans classe de CM1 - CM2.....page 31

Troisième partie : résultats de la démarche pédagogique

I. Analyse de la séquence pédagogique.....page 38
II. Interprétation des résultats.....page 60
III. Bilan, limites et prolongement.....page 71

Conclusion.....page 73

Bibliographie.....page 75

Annexes.....page 78

*« La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme »,
Louis de Bonald.*

A travers cette citation, le philosophe et essayiste français Louis de Bonald met en lumière l'importance de la littérature au sein de notre société. Il en va de même à l'école où la littérature de jeunesse connaît un essor important en France. Elle est désormais omniprésente que ce soit dans les écoles maternelles ou élémentaires jusqu'à devenir une discipline des programmes en 2002. La littérature fait donc l'objet d'une utilisation de plus en plus fréquente dans les familles et surtout à l'école dans la mesure où elle joue un rôle très important dans la construction de l'enfant. La littérature de jeunesse soulève des questionnements existentiels. Ainsi, les jeunes enfants vont être confrontés au monde et c'est la raison pour laquelle les livres occupent une place si importante dans leur éducation et leur formation. Dans cette perspective, les livres vont permettre à l'enfant de s'évader, de communiquer avec les autres mais aussi de se poser des questions. L'un des objectifs du socle commun de connaissances, de compétences et de culture n°17 du 23 avril 2015 est que l'élève « exprime à l'écrit et à l'oral ce qu'il ressent face à une œuvre littéraire ou artistique ; il étaye ses analyses et les jugements qu'il porte sur l'œuvre ; il formule des hypothèses sur ses significations et en propose une interprétation en s'appuyant notamment sur ses aspects formels et esthétiques ».

Il est essentiel de rappeler que la littérature de jeunesse va également être le moyen de transmettre aux lecteurs certaines valeurs et normes. Au fil de leurs confrontations avec les livres et de leurs diverses expériences personnelles, les élèves vont intérioriser de nombreuses représentations sur le monde qui les entoure et notamment sur les filles et les garçons. Ce constat va, de ce fait, nous permettre de tisser des liens entre la littérature de jeunesse et la question des stéréotypes de genre, étudiée depuis les années 1930. Aujourd'hui encore, malgré une certaine évolution, les préjugés sexistes frappent notre société, d'où l'enjeu de l'égalité des sexes dans la littérature de jeunesse. Après Mai 68, des mouvements féministes font réagir certains auteurs qui tentent alors de se défaire des stéréotypes. La Conférence mondiale de la Décennie des Nations Unies pour la femme qui a eu lieu en 1980 à Copenhague prie « les gouvernements de prendre toutes les mesures nécessaires pour éliminer du matériel d'enseignement, à tous les niveaux, les stéréotypes fondés sur le sexe ».

Suite à cette conférence, un programme est lancé par l'Unesco en 1981 afin de sensibiliser au sexisme présent dans la littérature de jeunesse et dans les manuels scolaires. Malgré ces prises de conscience, il suffit de se rendre dans une bibliothèque pour remarquer qu'aujourd'hui encore, les stéréotypes sexistes persistent dans les livres pour la jeunesse. Le rôle du professeur quant au choix des ouvrages qu'il propose aux élèves et leur utilisation est donc fondamental. Le professeur se doit de faire partager les valeurs de la République : « Liberté, Égalité, Fraternité » et c'est pourquoi l'égalité entre les filles et les garçons doit faire l'objet d'un enseignement.

Étant donné que mon sujet de recherche concerne la didactique du français, j'ai rapidement décidé de m'intéresser à la littérature. D'autre part, dans le cadre de la licence en sciences de l'éducation et du master MEEF, j'ai remarqué, en feuilletant de nombreux albums de jeunesse lors de mes stages, que certains sont encore fortement empreints de stéréotypes liés au genre, ce qui m'a de suite interpellée. Je reste convaincue qu'il est nécessaire de favoriser une égalité entre les sexes au sein de notre société. Pour cela, l'éducation et la formation des jeunes enfants jouent un rôle essentiel puisqu'ils sont bien souvent soumis aux stéréotypes de genre dès l'enfance. L'école s'impose alors comme un levier permettant d'éviter que les élèves ne s'enferment dans des rôles figés liés à leur sexe. D'après Sophie Van der Linden, il est bénéfique de proposer aux élèves « des productions qui ne vont pas céder sur cette question des stéréotypes » (2015). Les jeunes enfants vont prendre pour modèles les adultes qui gravitent autour d'eux, d'où l'importance de prendre conscience que parfois, certaines images stéréotypées sont renvoyées inconsciemment. Force est de constater que les livres de jeunesse s'apparentent désormais à des produits de consommation et doivent bien souvent être standardisés afin d'être exportables. Cette idée est confirmée par Max Butlen : « S'adressant à de jeunes enfants qu'il convient d'éduquer, nombre d'auteurs, d'illustrateurs et d'éditeurs ont longtemps stipulé que les textes qu'on leur destine ne doivent pas rechercher la subtilité de l'effet littéraire ou esthétique mais l'efficacité pédagogique et commerciale » (2005). C'est dans ce contexte que l'étude de la théorie des stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse apparaît d'autant plus pertinente. D'ailleurs, Sophie Van der Linden rappelle qu'il « est important de distinguer ce qui est de l'ordre du produit commercial et qui s'appuie donc bien souvent sur des stéréotypes ».

Cet objet de recherche est pour moi l'occasion de répondre à mes interrogations quant à l'impact des stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse et sur son rôle de transmission de certaines valeurs.

Dans cette perspective, il s'agira de soulever la **problématique suivante** « *Comment faire évoluer les représentations des enfants sur le masculin et le féminin à travers la littérature de jeunesse ?* ». Ainsi, je m'interroge également sur la contribution des livres de jeunesse pour l'éducation des filles et des garçons et sur les précautions à prendre quant aux choix des albums.

Plusieurs hypothèses trouvent alors leur origine dans ce questionnement.

- **Hypothèse 1** : Je pense que l'exploration littéraire va permettre de faire évoluer les représentations des enfants sur les filles et les garçons.
- **Hypothèse 2** : Je m'attends à ce que la séquence pédagogique mise en place aide l'élève à entrer en compréhension fine et à adopter un regard critique sur les oeuvres littéraires.

Tout d'abord, je pense qu'il est essentiel d'amener l'élève à fréquenter des livres très régulièrement : Sophie Van der Linden affirme dans une interview qu'« il faut qu'il fréquente le plus possible les livres pour développer sa compréhension ». Pour cela, des compétences de lecteur seront développées en parallèle. Afin de permettre à l'élève de construire une posture de « lecteur », je suppose qu'il serait bénéfique de mettre en place des situations d'apprentissage qui permettraient aux élèves de passer progressivement d'une compréhension littérale des textes à une compréhension fine. La compréhension ferait donc l'objet d'un enseignement à part entière : je devrai donc aider les élèves à construire les notions d'interprétation, d'implicite et d'intention de l'auteur. En effet, d'après Sophie Van der Lindin, « Lire un album révèle assurément d'une formation du lecteur » (2006). Les différentes lectures pourraient déboucher sur des débats interprétatifs qui à mon avis, seraient l'occasion de lever les réticences du texte et de permettre aux élèves d'acquérir différentes compétences d'écoute et d'argumentation. Dans la mesure où les discriminations entre filles et garçons ne sont pas toujours clairement identifiables par le lecteur, il me semble que les compétences de compréhension sont d'autant plus importantes. De plus, afin de faire évoluer les représentations des enfants sur l'image des filles et des garçons, je suppose qu'il faut avant tout choisir avec soin les livres auxquels ils sont confrontés. À mon avis, il n'est pas suffisant de proposer aux élèves des livres qui ne présentent aucun stéréotype de genre. En effet, il serait sûrement plus intéressant encore de leur montrer des ouvrages fortement stéréotypés afin qu'ils apprennent à déterminer le sexisme et qu'ils développent un esprit critique lors de leurs lectures.

Afin de vérifier ces deux hypothèses, je compte mettre en place une séquence de français et plus précisément de littérature sur les stéréotypes de genre dans ma classe.

En début d'année, j'ai l'intention de distribuer un questionnaire aux élèves avec différentes questions liées aux stéréotypes de genre. Afin d'évaluer si les représentations initiales des élèves sur l'image des filles et des garçons ont évolué grâce à la séquence pédagogique, ce même questionnaire est distribué aux mêmes élèves en fin d'année. Afin de mesurer les effets de la séquence de littérature, les élèves sont également évalués sur leur capacité à repérer les stéréotypes de genre dans un texte littéraire en autonomie. La séquence se composera alors de plusieurs séances avec toutes le même objectif, celui d'identifier des clichés sexistes dans des textes littéraires. Il serait intéressant de permettre aux enfants de voir autrement les filles et les garçons en prenant la littérature de jeunesse comme support. Tout au long du dispositif, les élèves devront analyser des textes qui abordent différents rôles et caractéristiques de personnages féminins et masculins. Ils développeront aussi des compétences de compréhension et d'identification de stéréotypes, pour ainsi leur permettre de faire évoluer leurs représentations initiales. Je pourrais aussi proposer des livres d'époques différentes afin de montrer aux élèves l'évolution des personnages masculins et féminins au cours du temps. Ce sujet de recherche va également être pour moi l'occasion de tisser des liens avec d'autres disciplines comme l'éducation morale et civique ou encore les arts plastiques.

Dans une première partie, je m'attacherai à définir les éléments clés de ce sujet de recherche, à évoquer les programmes officiels et à dégager les grandes idées sur les stéréotypes de genre suite à mes diverses lectures. La deuxième partie est une présentation du dispositif mis en place dans ma classe de CM1-CM2 et enfin, la troisième partie correspond à l'analyse des résultats de la démarche pédagogique.

I) Quelques concepts clés :

Stéréotypes

Il me paraît important dans un premier temps de définir ce qu'est un stéréotype. Le professeur et psychologue Jacques-Phillipe Leyens affirme que « Les stéréotypes sont des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles d'un groupe de personnes ». Le dictionnaire Larousse définit le stéréotype comme une « caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine ». Lise Dunningan tente également de donner une définition du stéréotype comme étant « un modèle rigide et anonyme sur la base duquel sont reproduits, de façon automatique, des images ou des comportements ». Max Butlen décrit les critiques traditionnelles faites aux stéréotypes : « les stéréotypes peuvent présenter un caractère nocif, déplorable et déploré quand ils nuisent aux individus pour les disqualifier sans aucune base objective » (2005). Néanmoins, certains chercheurs considèrent que les stéréotypes constituent un outil essentiel dans la formation du lecteur et dans la construction d'une culture littéraire commune aux enfants. C'est dans cette perspective que Ruth Amossy dit : s'il n'y a « pas de stéréotype sans activité lectrice », « il n'y a pas d'activité lectrice sans stéréotype ». Jean-Louis Dufays suit cette idée : « apprendre à lire c'est d'abord apprendre à maîtriser des stéréotypes ». De plus, connaître les stéréotypes va permettre à l'élève de comprendre les contre-stéréotypes. Pour ce sujet de mémoire, j'ai décidé de m'intéresser plus particulièrement aux stéréotypes de genre. La dénomination de « stéréotypes sexistes » plutôt que « de genre » révèle le caractère discriminant de ce phénomène. Nicole Mosconi ajoute que « Le stéréotype, c'est une opinion toute faite, une représentation figée, caricaturale, concernant un groupe social. Les stéréotypes de sexe, ce sont ces croyances caricaturales concernant les groupes féminins et masculins, qui contribuent à dévaloriser le groupe féminin et à valoriser le groupe masculin, conformément à l'ordre social inégal des sexes (...). La psychologie sociale a montré que ces stéréotypes, qui nous ont été inculqués dès la petite enfance, agissent sur nous et déterminent nos attentes, nos jugements et nos conduites. Ceci est vrai en particulier par rapport aux enfants et aux élèves » (2009).

Sexe et genre

Il convient de rappeler que la notion de « sexe » concerne les caractéristiques biologiques qui permettent de différencier les hommes et les femmes alors que le genre se définit comme « un ensemble de traits communs à des êtres ou à des choses caractérisant et constituant un type, un groupe, un ensemble. C'est donc un construit social qui renvoie à l'ensemble des règles implicites et explicites qui régissent les relations entre les hommes et les femmes en leur attribuant des travaux, des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. » (Commission Européenne, 100 mots pour l'égalité, 1998). Il faut donc distinguer les différence entre les deux sexes et le genre, qui lui résulte d'un traitement social.

Littérature de jeunesse et album

Il est également important de donner une définition de la littérature. D'après le dictionnaire Larousse, c'est un : « ensemble des oeuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique ». La littérature de jeunesse est l'« ensemble des livres destinés à la jeunesse, depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence ». De plus, le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) définit la littérature comme un « ensemble des productions intellectuelles qui se lisent, qui s'écoutent ».

L'album est grand livre avec de nombreuses illustrations. Cette définition révèle bien la forme spécifique de cet ouvrage mais on ne peut pas limiter l'album à sa matérialité. Selon Sophie Van der Linden, « l'album convoque d'abord deux langages, le texte et l'image ». En effet, « la lecture d'album demande l'appréhension conjointe de ce qui est écrit et de ce qui est montré ». L'auteure nous donne une définition des albums qui sont donc des « ouvrages présentant un texte accompagné d'illustrations. Le texte y est spécialement dominant, autonome du point de vue du sens. Le récit passe essentiellement par le texte qui porte la narration » (p24, 2006). A cela, elle ajoute que dans les albums, « l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte, qui peut d'ailleurs en être absent. La narration se réalise de manière articulée entre texte et images ». Grace au travail de recherche de Sophie Van der Linden, il est possible de dresser une liste de différents éléments qui caractérisent l'album : une interaction entre les textes et les images, un support caractérisé par la double page et de nombreuses possibilités de réalisations matérielles. Soulignons également que le développement de la littérature de jeunesse au siècle dernier peut correspondre au fait que l'enfant est aujourd'hui considéré comme une personne.

De plus, l'album est bien souvent destiné aux enfants d'où l'importance de son attractivité et des choix de thèmes qui intéressent les plus jeunes. L'album est reconnu comme étant un support privilégié pour les apprentissages puisqu'il va permettre aux enfants de développer le langage. D'après Carole Brugeilles, Sylvie Cromer et Isabelle Cromer, « les albums visent certes à familiariser l'enfant avec l'écrit, à le distraire, à stimuler son imagination, mais surtout à accompagner la découverte du monde, du corps et des émotions, des relations familiales et avec autrui, à encourager l'apprentissage de valeurs ».

Compréhension de textes littéraires

Le dictionnaire Larousse donne une définition de la compréhension : c'est l'« action de comprendre le sens, le fonctionnement, la nature, etc., de quelque chose ». Christian Vanderdorp dit que la compréhension résulte d'une automatisation (1992). Ainsi, la compréhension réclame un ensemble de compétences : mémoriser, prélever des indices, tisser des liens entre divers éléments et les personnages, trouver les relations, reformuler, se poser des questions, faire des inférences et de ce fait, interpréter. La compréhension correspond alors à la construction du sens d'un texte en s'appuyant sur des éléments explicites et implicites alors que l'interprétation va permettre de dégager les multiples sens d'un texte. Il convient également de rappeler qu'il existe différents niveaux de compréhension en lecture : la compréhension littérale et la compréhension interprétative, également appelée compréhension fine. La compréhension littérale correspond au fait de comprendre les informations qui sont clairement données par le texte alors que la compréhension interprétative se définit comme la compréhension d'éléments qui ne sont pas explicitement exprimés dans le texte. Il semble donc que comprendre, c'est dépasser la compréhension littérale. Suivant cette idée, comprendre un texte littéraire c'est bien plus que comprendre la somme des mots qui le composent. Michel Fayol affirme que « l'activité de compréhension se déploie en relation avec un texte et en fonction de l'objectif poursuivi par le lecteur. » (1997) « L'attitude compréhensive » doit toujours s'appuyer sur le texte en respectant l'auteur. Si mon objectif est d'améliorer les compétences des élèves en compréhension, il va falloir leur proposer des textes qui présentent une certaine résistance. Catherine Tauveron utilise alors cette expression de « texte réticent » pour désigner des textes qui peuvent gêner la compréhension (1999) et qui entraînent donc une véritable activité intellectuelle.

Selon Caroline Golder et Daniel Ganac'h « comprendre un texte, c'est décoder les mots et c'est aussi mettre en œuvre un ensemble de traitements cognitifs de haut niveau pour rétablir les informations implicites, et ainsi construire une représentation cohérente, en convoquant les connaissances préalables du lecteur. » Toutes ces définitions montrent que la compréhension est un processus complexe qui requiert un véritable enseignement.

Interprétation de textes littéraires

Selon Bertrand Gervais, l'interprétation vient compléter la compréhension. Elle correspond en effet à une mise en relation qui survient en contexte, qui découle donc d'une hypothèse et qui est déclenchée par un prétexte (2007). Sophie Van der Linden fait le lien entre album et interprétation : « comme le texte, l'image réclame une attention, une connaissance de ses codes et une réelle interprétation ». A cela, elle ajoute que « le lecteur doit d'abord se laisser impressionner puis mobiliser, a posteriori, les outils adéquats » (p137, 2006). D'autre part, d'après Hans-Robert Jauss, la lecture littéraire est une lecture qui engage le lecteur dans une démarche interprétative qui met en jeu sa culture personnelle mais aussi son activité cognitive (1975). Afin d'être dans une démarche interprétative, le lecteur doit prendre davantage de distance tout en s'appuyant sur le texte. Diverses interprétations sont possibles suivant l'environnement socio-culturel et le vécu du lecteur. De plus, il n'est pas possible de négliger la dimension sociale de l'interprétation puisqu'elle va passer par une confrontation avec les autres afin de vérifier la légitimité. En effet, Catherine Tauveron rappelle que l'interprétation, pour être « reconnue plausible, doit être soumise à une procédure de validation. » Selon Catherine Tauveron, interpréter c'est « l'action d'expliquer, de chercher à rendre compréhensible ce qui est dense, compliqué, ambigu. » Pour Christian Vanderdorppe, l'interprétation réclame un travail conscient qui « ne se mettrait en marche que si le texte oppose une résistance, ne se laisse pas comprendre de façon évidente ou exige la convocation de savoirs contradictoires ». (1992) De plus, Sophie Van der Linden recommande dans une interview de « chercher des oeuvres qui ont une densité, une lecture plurielle possible ».

Les représentations initiales

En psychologie, « les représentations sont la perception, les images mentales dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène... du monde dans lequel vit le sujet », d'après le dictionnaire Larousse.

Denise Jodelet définit la représentation comme un savoir commun à un groupe, « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel ». Dès son plus jeune âge, l'enfant va avoir une vision particulière sur le monde qui l'entoure. Ces idées se construisent en interaction avec son environnement et il arrive au sein de l'école accompagné de ces représentations initiales. Dans cette mesure, les représentations sont la résultante de l'appropriation du réel par un individu. À l'école, elles vont permettre à l'enseignant de diagnostiquer ce que les élèves savent à propos d'un sujet. Bien souvent, elles constituent un obstacle à l'apprentissage c'est pourquoi il est nécessaire de les dépasser à travers différentes activités. Ici, les représentations initiales seront comparées aux conceptions finales des enfants après la séquence sur les stéréotypes afin d'évaluer l'évolution. Les représentations initiales peuvent être récoltées par un questionnaire, un dessin, un débat oral etc.

Le personnage

Dans la mesure où les stéréotypes de genre sont bien souvent véhiculés à travers les caractéristiques des personnages, une définition s'impose. Pour Catherine Tauveron, le personnage est « le premier indicateur de la narrativité ». L'auteure développe cette idée en expliquant que le personnage « est celui par lequel les enfants entrent dans l'histoire, celui dont ils retiennent le nom, le destin, celui auquel ils peuvent s'identifier, le personnage est un mode d'entrée privilégié dans le récit » (1995). Catherine Tauveron explicite alors l'importance des personnages et c'est parce que l'enfant s'identifie au personnage qu'il ne faut pas négliger les clichés sexistes qu'il peut transmettre aux plus jeunes. Le personnage peut avoir un impact très important : les élèves ne font pas toujours preuve de distanciation. Le dictionnaire Larousse définit le personnage comme une « personne ou animal personnalisé représentés dans un récit, une bande dessinée, un film, etc. ». D'ailleurs, Yves Reuter affirme que le personnage est un « lieu à risques » : il peut se heurter à la subjectivité des lecteurs (1998). Yves Reuter nous rapporte les résultats d'une enquête par Q-sort du CRCD : selon les élèves, le personnage est vivant, il a un nom, il parle, joue un rôle et il est plus heureux à la fin qu'au début (1991). Dans un entretien, Sylvie Cromer dit qu'il faut attacher beaucoup d'importance à « examiner les caractéristiques de ce personnage : ses qualités, ses attributs, ses actions ».

II) Que préconisent les programmes ? :

Selon le document « Sélection d'ouvrages pour une première culture littéraire à l'école maternelle : Pourquoi et comment s'est opérée cette sélection? » du Ministère de l'éducation nationale, il est indiqué que, dès le cycle 1, l'enseignant doit favoriser la construction progressive de compétences de lecteur chez les élèves afin qu'ils puissent comprendre les états mentaux des personnages et qu'ils découvrent « l'expérience individuelle » et prennent « une posture de lecteur interprète. » De plus, dans le document d'accompagnement des programmes « Le langage à l'école maternelle », il est inscrit que les écrits littéraires « permettent aux élèves de s'initier à des textes longs, de penser ou rêver sur des histoires, de s'identifier à des personnages, de découvrir des vies dans lesquelles ils se projettent, des héros auxquels ils s'identifient et des amis virtuels. Bien choisis, ils ouvrent à la réflexion sur des thèmes variés et forts et à la découverte de soi. » Suivant cette idée, les stéréotypes de genre peuvent être abordés grâce à la découverte de livres dès le plus jeune âge. Dans ce même document, une rubrique concerne la découverte de « la langue écrite à travers la littérature » : « Toutes les formes du livre de jeunesse ainsi que sa variété en font un objet culturel nécessaire au développement de l'enfant et aux apprentissages de l'élève à l'école maternelle. » Dans le Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015, on retrouve l'idée selon laquelle « une première sensibilité aux expériences morales (sentiment d'empathie, expression du juste et de l'injuste, questionnement des stéréotypes...) se construit ». Pour ce faire, les programmes préconisent de s'appuyer sur les livres. Suite aux lectures, « il y a alors argumentation, explication, questions, intérêt pour ce que les autres croient, pensent et savent. L'enseignant commente alors l'activité qui se déroule pour en faire ressortir l'importance et la finalité. » Le programme décrit l'école maternelle comme une école où les enfants vont apprendre à vivre ensemble. En lien avec le sujet, il convient de rappeler que le rôle de l'école maternelle est aussi de construire « les conditions de l'égalité, notamment entre les filles et les garçons. »

Dans le Bulletin officiel spécial n°10 du 19 novembre 2015, en fin de cycle 2, l'élève doit être capable de « lire et comprendre des textes adaptés à la maturité et à la culture scolaire des élèves. » Qui plus est, le programme affirme que « la compréhension est la finalité de toutes les lectures. » Pour contrôler sa compréhension, l'élève va devoir être capable de justifier son interprétation en prenant « appui sur le texte et sur les autres connaissances mobilisées. »

De plus, l'élève doit maintenir une « attitude active et réflexive : vigilance relative à l'objectif (compréhension, buts de la lecture); demande d'aide; mise en oeuvre de stratégies pour résoudre ses difficultés... ». Concernant l'enseignement moral et civique, l'enseignant doit amener l'élève à « développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté. » Dans le tableau des connaissances, capacités et attitudes, on retrouve que l'élève doit « S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres. » La question des préjugés et des stéréotypes s'inscrit également dans les programmes : « Approche des préjugés et des stéréotypes à partir de situations de la vie de la classe ou de situations imaginaires tirées de récits, de contes ou d'albums de littérature de jeunesse. Organisation de débats réglés sur ces situations. »

D'autre part, dans les programmes, rubrique enseignement moral et civique, il est recommandé d'amener les élèves à analyser « certains stéréotypes sexués à travers des exemples pris dans des (...) albums de littérature de jeunesse ou le cinéma. » L'élève apprend à « respecter tous les autres et notamment appliquer les principes de l'égalité des femmes et des hommes. » De plus, dans le paragraphe sur la sensibilité, il est établi que l'élève doit accepter les différences et de fait respecter les autres et ne pas accepter le racisme, l'antisémitisme, le sexisme, l'homophobie... Par exemple, l'élève doit pouvoir exercer un jugement critique « en vue de lutter contre les préjugés. » Si l'on reprend le programme de français pour le cycle 3, dans la rubrique « lire », les élèves doivent développer des compétences de compréhension de texte littéraire et d'interprétation. L'élève en fin de cycle 3 doit également être capable de « contrôler sa compréhension, être un lecteur autonome ». Ainsi, l'élève doit mettre en oeuvre une démarche de compréhension qui passe par l'« identification et mémorisation des informations importantes, en particulier des personnages, de leurs actions et de leurs relations (récits, théâtre), mise en relation de ces informations, repérage et mise en relation des liens logiques et chronologiques, mise en relation du texte avec ses propres connaissances, interprétations à partir de la mise en relation d'indices, explicites ou implicites, internes au texte ou externes (inférences) ». Qui plus est, l'élève s'appuie sur son expérience et sa connaissance du monde pour « exprimer une réaction, un point de vue ou un jugement sur un texte ou un ouvrage. » De plus, dans le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation (BO du 25 juillet 2013), le professeur doit « agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques ».

Il doit alors se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

L'école est donc un lieu de socialisation : tout au long de leur scolarité, les élèves vont construire leur identité et l'estime de soi ; c'est pourquoi il faut refuser d'enfermer les enfants dans des stéréotypes. L'objectif de l'école est de valoriser l'individualité des enfants qui ne doivent donc pas s'imaginer que les filles et les garçons ont des rôles clairement définis en fonction de leur sexe.

III) Revue de littérature :

Cette partie est une analyse des différentes lectures liées aux stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse.

• Les stéréotypes sexistes dans la littérature de jeunesse et les contre-exemples

La littérature de jeunesse utilise et transmet parfois des stéréotypes qui restent bien ancrés dans l'inconscient collectif. Bien souvent, les enfants gardent en mémoire leurs premières lectures et donc les idées qu'elles contiennent. Les livres véhiculent certaines représentations des filles et des garçons. En effet, Hélène Montardre démontre que les inégalités de traitement entre les filles et les garçons sont bien présentes dans les albums de jeunesse. Max Butlen affirme que, pour certains chercheurs, « les stéréotypes vont permettre de construire une identité de soi et une identité de l'autre ». Suivant cette idée, la construction de certains stéréotypes favorise la formation du lecteur (2005). De plus, l'auteur révèle que « La littérature est ainsi grande utilisatrice et pourvoyeuse de modèles, de types, de prototypes, d'archétypes produisant inévitablement des stéréotypes. » Bien que dans les contes, les stéréotypes sont souvent aisément identifiables, les autres genres de la littérature de jeunesse ne s'affranchissent pas des stéréotypes et il faut donc garder un regard critique. Évelyne Daréoux constate que « pour qu'un personnage soit identifié comme féminin il faudra qu'il porte des vêtements et/ou des attributs liés à la coquetterie ou au travail domestique. » Ainsi, elle monte que les personnages féminins sont dévalorisés. (2007) Max Butlen insiste pour dire que la vision que l'enfant a du personnage va passer par son vécu personnel et scolaire ainsi que les modèles culturels et idéologiques du milieu dans lequel il évolue. En m'appuyant sur les diverses lectures expertes que j'ai effectuées et sur différents travaux, j'ai pu dégager les caractéristiques dominantes des personnages féminins et masculins.

Cependant, certains auteurs tentent de bousculer les stéréotypes de genre et donc de proposer des histoires dans lesquelles les personnages ont des rôles différents de ce qu'on leur attribue traditionnellement. Ces livres de jeunesse qui vont à l'encontre des stéréotypes de genre vont être le support de prolongements didactiques pour amener les élèves à se questionner sur le statut des garçons et des filles.

Ainsi, Sophie Van der Linden conseille dans une interview de « partir de contre-exemples : montrer aux élèves un livre plein de stéréotypes, partir de ces livres schématiques pour voir avec eux ce qui est contestable dans ces représentations. » Il est également important de montrer « des personnages émancipés, courageux qui sont capables de résoudre des situations de crise et qui peuvent non pas changer le monde, mais changer leur monde. »

1) Les personnages féminins dans la littérature de jeunesse

Dans les contes par exemple, les jeunes filles sont des personnages secondaires et passifs. Elles sont malmenées par des personnages méchants, souvent la belle-mère, aidées par des fées et finalement délivrées par un prince qui choisira de l'épouser. De plus, dans la littérature, les filles sont souvent représentées comme des fées du logis qui ont un instinct maternel.

L'attente

La princesse ne semble pas contrôler son destin. En effet, elle attend bien sagement d'être retrouvée par un prince, elle est donc présentée comme un personnage passif. Dans le conte *Blanche-Neige* de Jacob et Wilhelm Grimm, la jeune femme est endormie : « Blanche-Neige était ainsi depuis bien longtemps dans son cercueil », elle attend d'être délivrée par le Prince charmant. De ce fait, la femme est présentée comme faible et incapable de se défendre seule : elle dépend souvent d'un personnage masculin. On retrouve cette idée dans le roman *La Belle au bois dormant*, des mêmes auteurs : « Elle gisait là si belle qu'il ne pouvait en détourner les yeux, il se pencha et lui donna un baiser. Alors qu'il l'effleurait de ses lèvres, la Belle au Bois Dormant, battit des paupières, se réveilla et le regarda avec affection. » Seul un baiser du prince va pouvoir la réveiller et donc, sauver cette princesse en détresse. Ici, l'avenir des jeunes femmes repose sur l'arrivée du Prince. La situation dans laquelle se retrouvent ces princesses est présente dans la littérature de jeunesse en général, où la plupart du temps, les filles attendent l'arrivée d'un héros. L'objectif final des princesses serait alors de se marier ce qui apparaît comme étant une ambition d'avenir très limitée. Si l'on s'intéresse à l'adaptation par les studios Disney, on remarque que la princesse est toujours dans l'attente : il suffit d'écouter la chanson « Un jour mon prince viendra » de Larry Morey, écrite pour le dessin animé. La princesse est donc passive, spectatrice ou encore endormie, pendant que le prince s'occupe de régler son destin. Nelly Chabrol Gagne dresse donc un constat selon lequel la jeune fille ne peut être qu'à la recherche d'un père pour ses futurs enfants.

Les contre-exemples : Dans *Princesse Finemouche* de Babette Cole, l'héroïne ne souhaite pas se marier et exige d'être libre : « la princesse Finemouche ne voulait pas se marier » malgré la pression de ses parents : « Arrête de tripoter ces bestioles et trouve-toi un mari! ». De nombreux princes viennent à sa rencontre mais elle prend en main son destin et les transforme en animal : « Quand ils apprirent ce qui était arrivé à leur copain, les autres princes n'eurent PLUS DU TOUT envie d'épouser la princesse Finemouche... qui fut très heureuse et vécut très longtemps ». Cet album montre donc que la petite fille peut avoir une ambition autre que celle d'attendre un prince et être heureuse malgré tout. Hélène Montmartre affirme d'ailleurs que dans certains albums, les jeunes filles « refusent l'avenir tracé par la société et refusent de vivre dans l'attente d'un mari avec qui elles devraient fonder une famille pour recommencer le cycle ». (2002) De plus, dans le conte de Lewis Carroll *Alice au Pays des merveilles*, la jeune Alice est à l'opposé des princesses des contes merveilleux. En effet, celle-ci se montre curieuse : « Dévorée de curiosité, elle traversa le champ en courant à sa poursuite » (Chapitre I). Elle est capable de prendre des décisions et part alors seule à l'aventure. Au Pays des merveilles, elle va devoir affronter ses peurs et surmonter les obstacles. Dès le début du roman, le narrateur nous indique qu'Alice refuse la passivité : « Alice commençait à se sentir très lasse de rester assise à côté de sa sœur, sur le talus, et de n'avoir rien à faire » (Chapitre I). Alice est un personnage courageux : « Ce qu'on va me trouver courageuse ! » (Chapitre I), « Alice, surprise de son courage » (Chapitre VIII). Dans le roman *Fifi Brindacier*, Astrid Lindgren nous présente une héroïne hors du commun : « Fifi était une fille tout à fait extraordinaire » (p11-12), « Fifi se conduit en héros » (p129). Fifi est une jeune fille téméraire voire insolente qui défie sans crainte l'autorité des adultes et même de la police. Fifi se caractérise par son courage et sa force : « Il n'existait pas dans le monde entier un policier aussi costaud qu'elle. Elle était même capable de soulever un cheval si elle en avait envie » (p12). De plus, Fifi est une petite fille sportive et dynamique : « Elle faisait sa gymnastique matinale, qui consistait en un enchaînement de quarante-trois sauts périlleux » (p47). Un autre passage du livre nous montre que la fillette est intelligente et capable de prendre des décisions : « dit Fifi après mûre réflexion » (p28).

La solitude et la fuite

Les actions des princesses sont relativement limitées mais il arrive qu'elles décident de fuir et d'échapper à leur condition. En effet, l'environnement des princesses est réduit aux murs des châteaux qu'elles ne peuvent franchir : Raiponce par exemple, est enfermée dans une tour.

Dans l'album *Rose bonbon*, Adela Turin critique l'enfermement subi par les personnages féminins : « les petites éléphantess restaient enfermées à jour entre elles et à manger des fleurs », « de leurs enclos, les petites éléphantess regardaient leurs pères et leurs cousins, tous gris éléphant, jouer dans la savane » (p18). Blanche-Neige quant à elle, décide de fuir : « Pendant ce temps, la pauvre enfant errait toute seule dans l'épaisse forêt, et elle avait si grand'peur qu'elle regardait d'un air inquiet tous les arbres et toutes les feuilles, ne sachant où trouver du secours. » Néanmoins, il convient de rappeler que cette volonté d'émancipation est restreinte. Bien qu'elle réussisse à s'échapper, Blanche-Neige se retrouve de nouveau dans un rôle conditionné et devient une ménagère et une figure maternelle qui prépare à manger aux nains et tricote : « « Veux-tu faire notre ménage, les lits, la cuisine, coudre, laver, tricoter ? En ce cas, nous te garderons avec nous et tu ne manqueras de rien. » Blanche-Neige leur promet tout ce qu'ils désiraient et resta chez eux. Elle vaquait aux soins du ménage. » Qui plus est, j'ai remarqué que les princesses ont peu d'amis et de contact avec d'autres personnages que le prince et ses parents. Il est fréquent que les amis de la princesse soient des animaux. Dans le conte *Les fées* de Charles Perrault, le thème de la fuite est également évoqué : « La pauvre enfant s'enfuit et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule (...) Le fils du roi en devint amoureux. »

Les contre-exemples : dans certains ouvrages, les filles vont se montrer courageuses et n'ont plus peur de se révolter et de s'émanciper. En effet, dans l'album *La fée sorcière* de Brigitte Minne, Marine décide de ne plus prendre exemple sur sa mère mais plutôt sur les sorcières qui « elles, avaient le droit de se salir, de crier, de patiner et de naviguer à bord d'un bateau ». La mère a de nombreuses exigences pour sa fille : « « Je veux une fée docile et soignée », la maman. » Malgré tout, Marine décide de s'émanciper et de construire son identité contre les exigences de son environnement : « Si c'est comme ça, je m'en vais ». Finalement, la mère de Marine accepte que sa fille emprunte un chemin différent de celui qu'elle avait imaginé. D'ailleurs, « Marine apprit à sa maman à rouler à patins ». Ici, la rébellion de l'enfant va engendrer une prise de conscience chez la mère. Finalement, dans *Rose bonbon*, bien que Pâquerette ait très peur au début, elle décide de fuir : « Pâquerette, soulagée, décida de sortir de l'enclos » (p28). D'ailleurs, elle encourage les autres éléphantess à faire de même : « les plus courageuses d'entre elles commencèrent à sortir de l'enclos une par une » (p32). Grâce à l'héroïne Pâquerette, « ce n'est plus à leur couleur qu'on distingue les éléphants des éléphantess ». L'auteure, Adela Turin dépasse les stéréotypes et montre leur dangerosité.

La fée du logis

L'association européenne *Du côté des filles* fondée en 1994 par l'éditrice et auteure italienne Adela Turin démontre que les personnages féminins peinent à se faire une place dans les albums de jeunesse et les femmes endossent généralement les fonctions de ménagère. En effet, certains livres nous donnent l'impression que pour être une femme accomplie, il est nécessaire de se présenter comme étant une bonne ménagère qui cuisine et nettoie. Tout comme dans *Blanche-Neige*, dans le conte de Charles Perrault, *Cendrillon ou la petite Pantoufle de verre*, la jeune femme passe ses journées à entretenir le foyer : « Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celles de mesdemoiselles ses filles », « c'était elle qui repassait le linge de ses soeurs et qui godronnait leurs manchettes ». Ainsi, les qualités de ménagère des princesses vont leur permettre de trouver un prince. Les recherches de Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer montrent que dans les albums de jeunesse, les activités des femmes se limitent souvent aux tâches domestiques (2002). D'autre part, tout comme les princesses enfermées dans le château, les personnages féminins ne semblent pas avoir la possibilité de quitter le domicile familial : elles sortent rarement seules et leurs relations sont souvent limitées à la famille. La documentaliste Fabienne Dumont dit que les jeunes filles restent souvent à la maison pour aider leur maman : le conte *Les fées* de Charles Perrault rappelle le travail difficile : « cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi lieue du logis ». Dans l'album *Martine fait la cuisine* de Gilbert Delahaye, « pour sa fête, Martine a reçu de sa marraine un livre de recettes de cuisine ». Ici, la maman de Martine lui apprend à cuisiner, cet épisode peut être interprété comme étant un stéréotype de la petite fille destinée à être une bonne ménagère. Dans la bande dessinée *Bécassine pendant la Grande Guerre*, d'Emile-Joseph Porphyre Pinchon, qui fait d'ailleurs partie de la liste de référence de l'Éducation nationale : la littérature à l'école pour le cycle 3, ce personnage féminin est victime de sexisme. Son apparence physique suffit à l'assimiler à une ménagère, le tablier représente le temps que la femme passe à nettoyer. Bécassine est un personnage maladroit et naïf sans ambition particulière : « Depuis quelques jours, Bécassine frotte, lave, astique, monte les lits avec un zèle inlassable. » (p22) Les éditions « Fleurus » vont plus loin en proposant une collection « P'tite fille ». Ainsi, l'album *Chloé joue à faire le ménage* d'Emilie Beaumont : « Chloé s'est installée pour repasser (...) Mais Minette, la chatte, aimerait bien jouer avec elle. Ce n'est pas l'heure, dit Chloé, j'ai du travail ! ». Ainsi, l'album véhicule l'idée selon laquelle la petite fille prend plaisir à faire le ménage.

Suivant ce même modèle, dans le conte *La Belle et la Bête*, « La Belle se levait à quatre heures du matin, et se dépêchait de nettoyer la maison et d’apprêter à dîner pour la famille. » Sylvie Cromer affirme que « les personnages féminins sont nettement plus impliqués dans le quotidien et l’intime » (2010). Dans l’album *A calicochon !*, Anthony Browne sème volontairement des clichés très sexistes afin de mieux les critiquer ensuite. Ainsi, c’est la mère qui s’occupe de toutes les tâches domestiques. La première page donne le ton : « A l’intérieur de la maison, il y avait Madame Porchon ». La mère de famille semble alors emprisonnée entre les murs du domicile et dans son rôle de ménagère : « madame Porchon lavait la vaisselle du petit-déjeuner... faisait tous les lits... passait l’aspirateur », « madame Porchon lavait la vaisselle... lavait les vêtements... faisait du repassage... et encore un peu de cuisine ». Madame Porchon ne semble pas avoir d’autres fonctions ni aspirations. Les hommes de la maison sont très exigeants : « « Dépêche-toi d’apporter le petit déjeuner, chérie », criait-il chaque matin avant de partir pour son très important travail » ». Finalement, lassée du comportement macho de son mari et de ses enfants, elle décide de partir en laissant un mot « Vous êtes des cochons ». Ils vont devoir se débrouiller et finalement, s’inclinent et lui demandent pardon : « Maman était ravie. Elle pouvait enfin mettre les mains dans le cambouis ».

La figure maternelle

Dans l’analyse d’albums de jeunesse publiée par « Du côté des petites filles » (1994), la mère doit se montrer disponible en permanence pour sa famille. De plus, la jeune fille est destinée à devenir une bonne mère qui consacre sa vie à élever ses enfants et ne travaille pas. Sylvie Cromer dit que dans beaucoup d’albums, « les mères surveillent les enfants » (2014). De plus, les études de Sylvie Cromer et Adela Turin montrent que certains enfants sont déjà profondément marqués par le sexisme : « l’image d’un père dans un fauteuil, par exemple, suscite chez l’enfant l’idée d’une mère qui prépare le dîner dans la cuisine. » (1998) Dans l’album *Martine, Petite maman* de Gilbert Delahaye, Martine apprend déjà à être une bonne maman et prend plaisir à s’occuper de son petit frère Alain. Dès le début du livre : « Vite, Martine se lève car elle doit remplacer maman et s’occuper d’Alain, le petit frère, qui ne va pas tarder à se réveiller ». Cette idée de se dépêcher pour s’occuper du bébé est reprise plus tard « Martine se dépêche ». Elle va donc essayer de satisfaire parfaitement tous les besoins du bébé : « la journée de bébé commence par le bain », « surtout bébé ne doit pas prendre froid », « Martine connaît bien la raison de son impatience, c’est que l’heure du biberon est arrivée et quand bébé a faim, il ne faut pas le faire attendre »,

« Martine est bien contente qu'il ait un si bon appétit ». La jeune Martine donne le sentiment d'avoir déjà intériorisé des normes destinées aux filles. Nelly Chabrol Gagne constate que « la femme existe peu en dehors de la problématique de la reproduction ». (2010) Le livre *Goûter philo : Les garçons et les filles* tente de faire réagir les enfants en leur révélant que pendant longtemps, on se faisait une certaine idée du rôle de la femme : elle « doit bien s'occuper de la maison et des enfants ». (p24)

La blondeur, la beauté et les robes

Dans l'Antiquité déjà, les Dieux de l'Olympe cultivent l'image de la blondeur comme étant synonyme de beauté. Hélène Montardre se demande si la blondeur correspond à une beauté « passe-partout », « c'est-à-dire qui plaît au plus grand nombre » (2002). Dans le conte *Raiponce* de Jacob et Wilhelm Grimm, la princesse est également blonde : « Raiponce avait de longs et splendides cheveux fins et filés comme de l'or. » Hélène Montardre pense que « le stéréotype de la jeune fille blonde à la peau blanche remonte sans doute au Moyen Âge et à l'amour courtois ». En effet, les jeunes femmes issues de milieu bourgeois développent diverses compétences en musique, en art et en lecture alors que les filles venant de familles paysannes passent bien souvent leurs journées dans les champs et ont donc la peau hâlée. A la blondeur des princesses et des fées s'ajoutent souvent les yeux bleus. La blondeur correspond alors à un idéal de beauté qui attire tous les princes. L'apparence est donc très importante ce qui est bien illustré dans *La Princesse sur les pois* de Jacob et Wilhelm Grimm : « vous n'avez nullement l'air d'une princesse ». Cette remarque montre bien qu'il n'y aurait qu'une façon d'être une princesse, et donc des caractéristiques stéréotypées. Finalement, la mère dit : « Je vois bien, dit la reine, que vous êtes une vraie princesse. Je vais vous envoyer une toilette royale, des perles, des pierreries... » La volonté des personnages féminins est d'être belle, c'est ce que l'on retrouve dans *Blanche-Neige* où la reine est furieuse parce qu'elle n'est plus la plus belle : « Petit miroir, petit miroir, Quelle est la plus belle de tout le pays ? » Il lui répondit aussitôt : « Madame la reine, vous êtes la plus belle ici, Mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. » » De plus, les princesses portent très souvent de magnifiques robes et jamais de pantalons. Cette caractéristique, comme beaucoup d'autres, est à mettre en lien avec le contexte social de l'époque : la femme ne sachant rien faire de plus que d'entretenir sa beauté et la maison.

Le simple titre du conte des frères Grimm « La Belle au bois dormant » est significatif de l'importance attachée à la beauté.

Le conte *Les fées* de Charles Perrault décrit la cadette comme « le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté », elle « était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. ». Dans l'album *Rose bonbon*, Adela Turin donne explicitement des stéréotypes sexistes pour ensuite les déjouer : c'est l'histoire d'une éléphante, Pâquerette qui n'arrive pas à avoir la peau aussi rose et tendre que celle de sa maman. Le physique est ici primordial : il faut souffrir pour être belle. Effectivement, les petites éléphantines se retrouvent obligées de ne manger « que des anémones et des pivoines » qui ne sont « pas du tout bonnes » mais qui donnent « une peau bien lisse et bien rose ». On sent ici le ton ironique de l'auteure. Le père avertit ses filles « sinon vous ne deviendrez jamais belles et roses comme vos mamans » (p15). Dans les albums de jeunesse, les mamans sont souvent très belles et doivent servir de modèle aux jeunes filles.

La méchante belle-mère

La belle-mère est un personnage très présent dans la littérature de jeunesse, surtout dans les contes. Elle est en général méchante, hautaine, jalouse de sa belle-fille, autoritaire voire cruelle. La belle-mère est donc un personnage fortement stéréotypé qui donne une image dévalorisante de la femme qui se marie uniquement pour la richesse de son époux et son pouvoir, puisqu'il est souvent à la tête d'un royaume. Ainsi, les motivations de la femme ne seraient pas l'amour mais plutôt l'argent et le statut social de son mari qui trouve la plupart du temps la mort. Dans *Blanche-Neige*, sa belle-mère tente de la tuer : « Et, avec son art de sorcière, elle fabriqua un peigne empoisonné. » Cet extrait permet de soulever un autre point, lorsque la femme a des pouvoirs, elle les utilise pour faire le mal ou n'est pas capable de les gérer. La belle-mère de *Cendrillon* réunit aussi tous les traits de caractère de la mauvaise belle-mère : « Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue », « la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ». Dans le conte *Hansel et Gretel* des frères Grimm, la belle-mère est également cruelle : « La belle-mère propose comme solution de laisser les enfants dans le bois. ».

Les qualités morales : sagesse, bonté et douceur

L'éducation féminine traditionnelle exige des petites filles qu'elles fassent preuve de discrétion, de douceur et de sagesse, ce que l'on retrouve fortement dans la littérature de jeunesse.

Dans le conte *Peau d'Ane* de Charles Perrault, la femme possède toutes les qualités qui correspondraient à son sexe : « tendre et chaste Hyménée pleine de douceur et d'agrément, avec tant de vertus une fille était née ». On retrouve ces caractéristiques dans *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* du même auteur : « Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ». Néanmoins, il est intéressant de souligner que ces qualités sont soit innées ou données par magie et non pas acquises. Dans *La Belle au Bois dormant* des frères Grimm, « les femmes sages vinrent pour offrir leurs merveilleuses offrandes : une lui offrit la Vertu, une autre la Beauté, la troisième la Richesse et encore tout ce qui peut se souhaiter dans ce monde. » Dans *La fée sorcière*, Brigitte Minne moque les stéréotypes : « Les fées devaient toujours être gentilles. Et propres. » « Boire le thé (...) porter une robe. » « Raconter de leur voix mielleuse des histoires douces et tendres ». Dans la bande dessinée, *Bécassine pendant la Grande Guerre*, la femme est une fois de plus présentée comme un personnage gentil mais naïf : « la Marquise très émue, murmure : « Cette Bécassine!...pas de cervelle, mais tant de coeur! » (p3).

2) Les personnages masculins dans la littérature de jeunesse

Les personnages masculins sont présentés comme le genre dominant mais sont également victimes de préjugés sexistes. Bien que les stéréotypes de genre semblent être construits au détriment des filles, il ne faut pas pour autant minimiser les effets des préjugés sur les garçons dans la littérature de jeunesse. Sylvie Cromer et Adela Turin dénoncent d'ailleurs les clichés envers les garçons : « Nous entendons aussi l'attitude discriminatoire envers les garçons et les hommes qui consiste à les représenter dans des rôles certes plus variés et souvent plus valorisés » (1998). Ainsi, par exemple, le personnage du Prince charmant constituerait l'homme idéal que les femmes veulent épouser et le modèle à suivre pour les petits garçons. Le livre *Goûter philo : Les garçons et les filles*, explique aux enfants que « tous les gens de la même époque avaient leur idée du rôle de l'homme : l'homme doit être fort, protecteur, gagner de l'argent, s'occuper de la sécurité de la femme et des enfants ». (p23)

Plus de héros que d'héroïnes

Un premier constat peut être fait : le masculin domine la littérature de jeunesse. Bénédicte Fiquet constate également que dans les livres pour la jeunesse, on retrouve deux fois plus de héros que d'héroïnes.

En effet, dans beaucoup d'histoires, le héros est un garçon ou un homme. D'après Sylvie Cromer, « la primauté du masculin s'instaure ». A cette idée, Sylvie Cromer ajoute que « Le personnage de sexe masculin décroche plus souvent le rôle de premier plan, que les femmes obtiennent de manière rarissime ». Qui plus est, « les personnages masculins, plus nombreux (61% des personnages), sont mieux décrits, porteurs de davantage de traits de caractère (que ce soient des défauts ou des qualités), d'actions ou d'interactions ». De plus, Sylvie Cromer remarque que c'est « toujours un personnage masculin qui arrive en tête ». (2010) Il convient également de rappeler que la pluralité des héroïnes n'est pas pour autant gage de parité. Dans beaucoup d'ouvrages, l'histoire est racontée du point de vue d'un garçon.

La conquête

Le personnage masculin, et plus spécifiquement le prince désire explorer le monde. Les conquêtes qu'il entreprend peuvent être à la fois spatiales et amoureuses. Les jeunes garçons sont donc amenés à quitter leur famille, à vivre de nombreuses aventures et à combattre les méchants afin de rejoindre une belle princesse qui l'attend, et l'épouser. Yves Reuteur montre que le personnage masculin est en « charge de trouver le remède salvateur » et revêt alors le costume du conquérant, de l'aventurier, de l'explorateur (1991). Le prince est un véritable personnage « actant ». En effet, il va devoir sauver la demoiselle en détresse, qui s'apparente alors à un trophée. L'objectif de la vie du prince est alors de retrouver la princesse et de l'épouser, ce qui est également réducteur. On s'imagine alors que sans princesse, le prince n'aurait peut-être pas entrepris un pareil combat et surmonté tant d'obstacles. Le prince correspond alors à la figure romantique de l'aventurier que rien ni personne ne peut dompter. Le prince subit la pression de ses parents, il est conditionné pour trouver une femme : dans *La princesse sur les pois* de Jacob et Wilhelm Grimm : « Ton désir va être satisfait, mon fils, dit le roi, mais il ne serait pas convenable de prendre une autre qu'une princesse pour femme ». Néanmoins, les personnages masculins osent s'affranchir des règles et faire des bêtises. Ainsi, on remarque que les héros des livres d'aventure et d'action sont très largement masculins.

La prohibition des sentiments

Peu de place est laissée aux jeunes garçons pour exprimer leurs émotions : c'est une des principales caractéristiques de l'éducation des garçons, aujourd'hui encore.

Ainsi, certains albums véhiculent des idées comme le fait qu'un garçon qui pleure, qui a peur ou qui a des doutes ne pourrait pas être pris au sérieux. L'homme doit faire figure d'autorité, il est en général plus exigeant avec son fils.

-> **Contre-exemples** : les garçons peuvent être sensibles : Dans *Ce soir à la patinoire* de Nicholas Walker, Benjamin pratique le patin sur glace, une discipline qui est pour beaucoup réservée aux filles. Il défie donc les stéréotypes et exprime sa sensibilité. Le conte *Raiponce* des frères Grimm, nous donne l'image d'un prince sensible et impuissant : « Le prince sentit la douleur l'envahir et de désespoir, bondit par la fenêtre. Il survécut mais les épines du bosquet dans lequel il tomba lui crevèrent les yeux. Il erra aveugle dans la forêt ne mangea que racines et baies et il ne fut plus que pleurs et peines de la perte de sa chère promise. » Dans un passage de *Fifi Brindacier*, l'un des personnages masculins est pris de peur : « un gamin sortit en courant (...) il pleurait » (p29).

La force et le courage

La présence du personnage féminin en détresse est l'occasion pour le héros de faire valoir son courage. Dans la littérature de jeunesse, les personnages masculins sont souvent présentés comme courageux, forts et virils. Les rôles attribués aux héros sont souvent très importants : ils doivent sauver des vies et rétablir la justice. De plus, le personnage masculin s'émancipe et se bat pour affirmer sa liberté. Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer démontrent que dans la littérature de jeunesse les personnages masculins sont dépeints comme braves, agressifs et aimant la compétition. (2002)

Les activités du personnage masculin : le travail, l'argent, le sport, le bricolage

Ces activités sont essentiellement associées aux personnages masculins dans la littérature de jeunesse et plus précisément encore aux pères qui travaillent beaucoup et gagnent de l'argent pour la famille. Sylvie Cromer et Adela Turin démontrent que la symbolique des objets peut favoriser la représentation de stéréotypes. En effet, certains objets sont associés aux activités des hommes comme le journal qui symbolise l'intelligence du père capable de se cultiver et de s'ouvrir sur le monde. De plus, le fauteuil correspond au « pouvoir patriarcal » : le père peut s'accorder le repos après une dure journée de travail qui lui permet de gagner de l'argent pour sa famille.

Dans leur article, Sylvie Cromer et Adela Turin disent que « l'image d'un père dans un fauteuil, par exemple, suscite chez l'enfant l'idée d'une mère qui prépare le dîner dans la cuisine. » (1998) Ce constat montre bien l'urgence de déconstruire les stéréotypes. De plus, les pères portent souvent des lunettes, symbole d'intelligence : ils sont donc capables de réflexion. Qui plus est les hommes sont souvent hors du domicile familial. Dans les livres pour la jeunesse, les garçons sont généralement actifs et pratiquent un sport. Sylvie Cromer révèle que dans les livres pour la jeunesse, « les personnages masculins équilibrent leur champ d'action entre vie professionnelle et vie personnelle » et « se déploient sur tous les territoires ». De plus, « le père exclusivement joue avec les enfants ». (2010) Anne-Marie Dionne s'intéresse également aux personnages masculins et affirme qu'ils apparaissent « comme des leaders remplissant des fonctions associées au pouvoir et à la réussite ». (2009) Hélène Montardre conclut que la parole est en général prise et donnée aux personnages masculins (1999).

CONCLUSION

En étudiant ces ouvrages de littérature de jeunesse, j'ai compris, comme l'indique Sophie Van der Linden que « la question du choix des supports, des ouvrages, c'est la question de la littérature ». En effet, les livres sont des outils d'éducation et peuvent donc être un vrai support pour que les élèves apprennent à repérer puis à questionner les stéréotypes de genre. Les recherches insistent sur la contribution de la littérature de jeunesse dans la construction des élèves et donc des valeurs des générations futures. Il serait donc intéressant de m'appuyer sur ces lectures pour construire un dialogue avec les enfants sur un problème crucial qu'est le sexisme. Le livre *Goûter philo : Les garçons et les filles* révèle aux enfants que « Chacun sait des choses ou a des qualités qui s'additionnent à celles des autres. Et le résultat est meilleur ». Malgré le fait que certains auteurs traquent les stéréotypes et les dénoncent, cette démarche reste timide pour certains.

Un autre problème apparaît alors comme le souligne Henriette Zoughebi : « il est encore difficile de ne pas remplacer un schéma par un autre : à la petite fille modèle succède le garçon manqué ». Ainsi, les stéréotypes ne sont pas tout à fait supprimés mais bien souvent inversés. Dans la revue « tdc : Filles et garçons dans la littérature de jeunesse », une citation de Grégoire Solatareff fait écho à cette idée : « Un garçon manqué ça n'existe pas, tout simplement. Une femmelette, non plus. Quand on dit à une fille que c'est un garçon manqué, c'est qu'on ne veut pas qu'elle ait certaines qualités comme la force, le courage, ne pas avoir peur... Des qualités que pourtant, on trouve très bien chez un garçon! » (2005).

Néanmoins, Henriette Zoughebi nuance son propos : « cependant, leur image évolue en même temps que les mentalités et devient moins conventionnelle » (2001). Il est ainsi question à travers la littérature de former de futurs citoyens ouverts sur le monde et à l'esprit critique.

Partie II : le dispositif mis en place et son cadre institutionnel

Cette deuxième partie présente la démarche pédagogique choisie pour une classe de CM1 - CM2.

D) État des lieux

Je suis actuellement en poste de fonctionnaire stagiaire dans l'école primaire d'application Châteaudun à Amiens, en CM1- CM2. L'école se compose de 7 classes : 2 classes de CP/CE1, une classe de CE1/CE2, une classe de CE2/CM1, deux classes de CM1/CM2 et une Ulis École. L'école totalise 174 élèves et 11 enseignants. Pour l'année scolaire 2016/2017, plusieurs actions sont inscrites dans le projet d'école, notamment « Je lis et je comprends des textes, des documents et des énoncés scientifiques. » ainsi que les « Ateliers philosophiques de la moyenne section au CM2 ». Ce dispositif vise à favoriser la prise de parole des élèves.

La classe est composée de 26 élèves : 16 filles et 10 garçons qui sont âgés de 8 à 11 ans. 8 élèves sont en CM1 et 18 en CM2. Le public est très hétérogène mais la majorité des élèves est issue d'un milieu social défavorisé. Qui plus est, l'écart de niveau scolaire entre les élèves de la classe est très important. En effet, un tiers de la classe rencontre d'importantes difficultés scolaires notamment en français. Dès le début d'année, j'ai commencé à proposer aux élèves des dispositifs de littérature qui réclament une compréhension fine de textes littéraires (C.Tauveron, 2002) et non pas une simple compréhension littérale. Un nombre important d'élèves sont encore dans le décodage qui, pour Fernande Bouthémy et Thierry Marot « se définit comme une capacité à identifier tous les mots d'un écrit avec un objectif de prise de sens ». Il est essentiel pour les élèves de passer du décodage d'un mot à la compréhension d'un texte, qui constitue en réalité l'objectif final de la lecture. Ainsi, il faut permettre aux élèves de progresser en ce sens puisqu'ils semblent se retrouver en difficulté lorsqu'il s'agit de « lire entre les lignes ». Si l'on s'intéresse de plus près au suivi des acquis des élèves, les compétences relevant de la « *Lecture et compréhension de l'écrit* » ne sont pas atteintes pour plus de la moitié des élèves de la classe (14 élèves) lors de la période précédant la séquence d'apprentissage proposée ici.

Dans leurs écrits de travail, les élèves se contentent bien souvent de raconter l’histoire, de recopier des passages du texte par exemple, sans vraiment s’interroger sur son sens et son intérêt. Mais peu à peu, à force de travailler en ce sens, la progression est devenue notable. Il convient tout de même de signaler que pour une dizaine d’élèves de la classe, les dispositifs de littérature semblent compliqués. La plupart du temps, ils passent à côté du sens du texte et ne parviennent pas à comprendre les subtilités d’un texte résistant qui nécessite un lecteur expert. De plus, ils sont encore faibles décodeurs ce qui peut gêner l’activité de compréhension. Pour pallier à ce problème, une réelle différenciation, comme par exemple des passages de lecture magistrale pour éviter la surcharge cognitive des élèves, est mise en place en littérature. D’autre part, il me paraît important de souligner le fait que peu d’élèves lisent régulièrement et ont accès à des ouvrages littéraires en dehors de la classe. J’ai donc rapidement commencé des ateliers de compréhension de textes narratifs en suivant « Lector & Lectrix » de Sylvie Cèbe et Roland Goigoux, ce qui a permis aux élèves de progresser en compréhension littéraire.

Dès le début de l’année, j’ai pu relever de nombreux conflits entre les filles et les garçons que ce soit dans la classe, dans la cour de récréation ou même en dehors de l’école. En effet, les tensions sont nombreuses et les violences, qu’elles soient verbales ou physiques se multiplient. En dehors de la classe, les bousculades, les insultes et les moqueries sont fréquentes. Dans la cour de récréation, les filles jouent rarement avec les garçons : la séparation spatiale est très forte. Une majeure partie des garçons jouent au football mais mise à part une des élèves qui pratique cette activité en club, les autres filles ne sont pas les bienvenues sur le terrain. En classe également, lorsqu’il s’agit de travailler en groupe, certains élèves ne souhaitent pas être en activité avec des camarades du sexe opposé. Il m’arrive souvent d’entendre des réflexions telles que « *vous ne savez pas jouer au foot de toute façon* » ou encore « *les garçons c’est bête* ». C’est dans cette perspective qu’il me semble essentiel de faire évoluer les représentations stéréotypées que certains élèves peuvent avoir vis-à-vis du sexe opposé afin de garantir un climat de classe serein et favorable aux apprentissages.

A travers cette étude, il s’agit aussi de faire en sorte que les élèves deviennent des lecteurs avertis, autonomes et éclairés qui sont capables de repérer, de comprendre les stéréotypes et d’identifier comment les auteurs en jouent.

II) Mise en oeuvre

Afin de mener à bien ce mémoire, j'ai mis en place une séquence de littérature dans ma classe de CM1-CM2 au cours d'une période de 6 semaines. Un corpus de textes littéraires est sélectionné : certains fortement emprunts de stéréotypes et d'autres, au contraire, qui les détournent. Il s'agit alors d'étudier ces ouvrages de littérature de jeunesse au cours de différents dispositifs qui réclament une exploration littéraire. Les élèves sont alors amenés à se questionner sur le masculin et le féminin dans les textes auxquels ils sont confrontés au cours de l'expérimentation. Ainsi, les élèves échangent, argumentent au cours de débats interprétatifs, réalisent des écrits et sont en situation de recherche.

L'objectif principal de cette séquence est donc de permettre aux élèves de repérer les stéréotypes dans un texte et de les questionner. Je souhaite que les élèves développent des compétences de lecture, qu'ils soient capables de chercher des indices dans un texte afin de pratiquer une lecture interprétative, une compréhension fine. Il me semble très important de permettre aux élèves de devenir des lecteurs éclairés et avertis. Au-delà des compétences en français, il s'agit aussi de faire prendre conscience aux élèves de l'importance de respecter les autres tout en acceptant les différences de chacun. Les élèves ont souvent une méconnaissance des stéréotypes de genre. Ils reproduisent des comportements de filles et de garçons qui les entourent sans trop se poser de questions. Il s'agit donc dans un premier temps de leur donner l'occasion de comprendre que les stéréotypes sont des images toutes faites sur les gens, pour ensuite montrer qu'ils posent problème dans la mesure où l'on enferme des gens dans des cases. L'objectif principal de la séquence est d'amener les élèves à prendre conscience de ce qu'est un stéréotype de genre pour ensuite être en capacité de l'identifier. Il s'agit également, grâce à cette exploration littéraire, de permettre aux élèves de faire évoluer les stéréotypes qu'ils ont peut-être intériorisés sur les filles et les garçons. Le dispositif est réalisé sur une période de six semaines et se décline en 8 séances suivies d'une évaluation sommative.

Voici un tableau récapitulatif du déroulement de la séquence :

(cf Annexe 1 pour plus de précisions)

Évaluation diagnostique :	Distribution du questionnaire (questions en lien avec les stéréotypes de genre) afin de recueillir les représentations initiales des élèves.
Séance 1 :	Entrée dans la séquence avec le débat suivant : « <i>Pourquoi parle-t-on de livres de filles et de livres de garçons ?</i> »
Séance 2 :	Recherche de la définition de la notion de stéréotypes de genre.
Séance 3 :	Identification du stéréotype sexiste de la petite fille qui doit apprendre à être une parfaite ménagère et une maman à travers l'album : <u>Martine, petite maman.</u>
Séance 4 :	Comprendre le jeu de l'auteur Anthony Browne avec les stéréotypes de genre (surtout concernant les mamans et les papas) à travers les albums : <u>A calicochon, Mon Papa et Ma Maman.</u>
Séance 5 :	Identification des stéréotypes de genre concernant les conditions de vie des filles (enfermement, quête de beauté et de mari) en parallèle avec celles des garçons (amusement, jeu, fainéantise) grâce à l'album <u>Rose bonbon</u> , d'Adela Turin.
Séances 6 et 7 :	Analyse du roman <u>Fifi Brindacier</u> , dont l'héroïne éponyme est un personnage courageux, émancipé et drôle, à l'encontre des stéréotypes attribués à son sexe.
Évaluation sommative I :	Identification des stéréotypes de genre en autonomie dans divers albums de jeunesse.
Évaluation sommative II :	Redistribution du questionnaire de début de séquence afin de mesurer si les représentations des élèves ont changé grâce au dispositif de littérature.

Ainsi, le travail mené en classe en littérature est également un moyen de permettre aux élèves d'accéder à un esprit critique lorsqu'ils lisent divers ouvrages. Pour organiser cette étude, je décide de commencer par récolter les représentations initiales des élèves à l'aide d'un questionnaire sous forme de tableau. Pour construire le questionnaire, j'ai commencé par dresser une liste de plusieurs clichés sexistes. Pour cela, je me suis appuyée sur les stéréotypes que je considère comme récurrents dans les albums de jeunesse que j'ai eu l'occasion d'analyser au cours de l'écriture de la revue littéraire (Cf p16).

J'ai également choisi des activités, tâches, occupations, loisirs et jeux qui, de mon point de vue, sont les plus fréquents et les plus représentatifs des stéréotypes de genre les plus présents dans toutes les dimensions de notre société. Je me dois de ce fait spécifier que cette liste n'est pas exhaustive mais rassemble plutôt les items que je juge être les plus parlants. Dans ce tableau, certains éléments font référence à des propos d'élèves que j'ai pu entendre depuis le début de l'année scolaire, notamment concernant les éléments « jouer au football », « faire du sport », « avoir peur » et « porter des baskets ».

Après avoir distribué les questionnaires, je tiens dans un premier temps à expliquer aux élèves qu'ils serviraient pour un futur travail dans la classe sur l'égalité entre les filles et les garçons. Les élèves doivent cocher pour chaque élément soit la colonne : « garçons », « filles », ou « mixtes », selon s'ils pensent que cette activité est plutôt réservée au garçons, aux filles, ou aux deux sexes. A la fin du tableau, ils peuvent apporter des justifications à leurs réponses. Afin de m'assurer de la compréhension de la consigne, je décide de donner un exemple : « Prenons l'exemple « Être triste », si vous pensez que c'est plus pour les garçons d'être triste, vous cochez la colonne « garçons », si vous pensez que c'est réservé aux filles, cochez la colonne « filles ». Enfin, si pour vous les garçons et les filles peuvent autant être tristes, vous cochez la colonne « mixte » ». Certains élèves se sont demandé si ce questionnaire constituait une évaluation, c'est donc l'occasion de les rassurer et de leur expliquer que ce n'est pas évalué. J'ai ajouté à cela que le questionnaire est personnel et que le reste de la classe ne sera pas informé des réponses des uns et des autres. J'ai également insisté sur le fait qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, mais qu'il faut simplement qu'ils cochent ce qui leur semble juste.

Mon attente idéale serait que tous les élèves considèrent que chaque activité soit de façon égale pour les personnes des deux sexes et donc de se retrouver avec 100% de cases cochées dans la colonne « Mixte ». Néanmoins, je suis convaincue que je ne peux pas atteindre ce résultat puisque je suis consciente que certains stéréotypes sont déjà très ancrés chez les adultes et les plus jeunes. De plus, j'imagine que certains élèves vont très certainement se référer à leur vécu et à leur vie quotidienne sans forcément se poser la question de l'égalité des sexes. En effet, rappelons que Lise Dunningan définit le stéréotype comme « un modèle rigide et anonyme sur la base duquel sont reproduits, de façon automatique, des images ou des comportements ».

Le constat est le suivant :

	Garçons	Filles	Mixte
Travailler	42,3 %	7,7 %	50 %
Cuisiner	3,8 %	46,2 %	50 %
Se regarder dans un miroir		76,9 %	20,1 %
Regarder la télévision	34,6 %	7,7 %	57,7 %
Faire du sport	57,7 %	3,8 %	38,5 %
Jouer à la voiture	80 %		30,8 %
Danser		73,1 %	26,9 %
Conduire	46,2 %	7,6 %	46,2 %
Jouer au football	61,5 %		38,5 %
Pleurer		57,7 %	42,3 %
Porter des baskets	11,5 %		88,5 %
Affronter le danger	19,2 %		80,8 %
Avoir peur		57,7 %	42,3 %
S'occuper des enfants		80,8 %	19,2 %
Lire le journal	84,6 %	7,7 %	7,7 %
Bricoler	73,1 %	11,5 %	15,4 %
Faire les courses	7,7 %	30,8 %	61,5 %
Lire des histoires		84,6 %	15,4 %
Faire le ménage	3,8 %	53,8 %	42,4 %
Jouer à la poupée		80,8 %	19,2 %

Enfin, comme ce à quoi je m'attendais, la **danse** semble réservée aux filles pour la majorité des élèves (73,1%) tout comme le **football** réservé aux garçons (61,5%). En les observant dans la cours de récréation tout au long de l'année scolaire, j'ai bien compris que les filles ne sont pas les bienvenues sur le terrain de football. La séparation spatiale est très forte et c'est la raison pour laquelle je ne suis pas vraiment étonnée de ce résultat. Néanmoins, j'ai été agréablement surprise de constater que pour la plupart des élèves, **cuisiner** (50%) et **faire les courses** (61,5%) sont des activités « mixtes ». Un autre élément a particulièrement retenu mon attention : les stéréotypes liés aux jouets.

Ainsi, **jouer à la poupée** apparaît comme étant pour les filles pour une très forte majorité des élèves (80,8%) tout comme **jouer aux voitures** pour les garçons (80%). J'ai été interpellée de lire que certains éléments sont clairement associés à la femme : « **s'occuper des enfants** » (80,8 %), « **lire des histoires** » (84,6 %) et « **se regarder dans le miroir** » (76,9 %) qui pour moi révèle le cliché sexiste selon lequel les femmes font plus attention à leur apparence que les hommes. Je ne suis pas étonnée non plus que les élèves estiment que « **lire le journal** » (84,6 %) et « **bricoler** » (73,1 %) soient des occupations principalement masculines mais pour autant, je ne pensais pas qu'il y aurait un pourcentage si fort. Pour terminer, dans la mesure où dans la classe, de nombreuses filles pratiquent une activité physique en dehors de l'école et qu'un nombre important de garçons affirment régulièrement ne pas aimer le sport, c'est un réel étonnement de lire que la majorité des élèves voient **le sport** comme une activité surtout masculine.

Ce tableau est donc le moyen de prendre connaissance des représentations des élèves mais aussi de me donner des indications sur les éléments sur lesquels centrer la réflexion tout au long de la séquence. Pour mesurer si les représentations des élèves ont évolué grâce à une exploration littéraire et si ces derniers sont désormais capables de déceler les stéréotypes de genre dans des ouvrages de littérature, le questionnaire initial est de nouveau distribué une fois le dispositif achevé.

Avant d'analyser le dispositif, il me semble important de présenter les ouvrages proposés aux élèves :

<p><u>Martine, petite maman</u>, Gilbert Delahaye</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Une petite fille, Martine, doit s'occuper de la maison et de son petit frère Alain en l'absence de ses parents. • Pourquoi ce texte ? J'ai souhaité présenter cet album de littérature populaire en premier puisque c'est le genre de livres auquel les élèves ont facilement accès et que l'on ne retrouve pas à l'école puisqu'ils véhiculent de nombreux stéréotypes. • Quels stéréotypes ? Le stéréotype ici concerne surtout le rôle de la petite fille qui apprend à être une parfaite ménagère et aspire à être une maman exemplaire.
--------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p><u>A calicochon, Anthony Browne</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L’histoire : La vie de la famille repose sur les épaules de Madame Porchon. Elle doit s’occuper des tâches ménagères et répondre aux exigences de ses deux garçons et de son mari. Ne supportant plus le comportement ingrat de ces derniers, elle décide de quitter le domicile familial. Elle ne revient que plus tard, lorsque les garçons de la maison ont enfin compris qu’ils doivent l’aider. • Pourquoi ce texte ? Les livres d’Anthony Browne font partie des listes de référence de l’Éducation nationale. De plus, l’intérêt ici est d’amener les élèves à comprendre comment un auteur peut jouer avec les stéréotypes de genre. • Quels stéréotypes ? Le stéréotype de la maman qui s’occupe de tout dans la maison en opposition à celui du papa qui est passif, fainéant et dont la seule préoccupation est son travail.
<p><u>Mon Papa, Ma Maman, Anthony Browne</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L’histoire : Un enfant offre la vision qu’il a de son extraordinaire père et de sa formidable mère qui savent tout faire, mais surtout, aimer leur enfant. • Pourquoi ce texte ? Pour ces deux ouvrages, je vais m’intéresser à la fois au texte mais également aux illustrations en faisant le parallèle entre la présentation de la maman et celle du papa. • Quels stéréotypes ? Ici, lorsque le narrateur évoque la force de sa maman, l’illustration la montre qui porte des courses (la mère ménagère) et lorsqu’il présente ses talents de peintre, on la voit qui se maquille (référence à la beauté).
<p><u>Rose bonbon, Adela Turin.</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L’histoire : Les éléphantess doivent manger des fleurs roses pour être les plus belles et trouver un mari, pendant que les éléphants profitent pleinement de leur liberté. Malgré toutes les fleurs avalées, Pâquerette est la seule éléphantess qui ne rosit pas. Rejetée par ses parents, elle décide de quitter l’enclos. Peu à peu, les autres éléphantess prennent la décision de la suivre. Depuis, il n’y a plus d’inégalités entre les mâles et les femelles.

	<ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi ce texte ? Adela Turin s'engage à écrire de la littérature de jeunesse non-sexiste. Elle commence par offrir aux lecteurs des stéréotypes sexistes pour ensuite pouvoir les détourner. • Quels stéréotypes ? Adela Turin dénonce l'enfermement auquel les personnages féminins sont confrontés. Elle critique également le stéréotype selon lequel les filles doivent souffrir pour être belle et absolument trouver un mari mais aussi celui des garçons qui ne font rien, qui sont paresseux et ne se soucient pas des conditions de vie désastreuses des filles.
<p><u>Fifi Brindacier</u>, Astrid Lindgren</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Fifi est une jeune fille joyeuse et intrépide qui défie toute forme d'autorité. Elle est toujours prête à vivre des aventures exceptionnelles aux côtés de ses amis et ne supporte pas l'injustice ! • Pourquoi ce texte ? Ce roman fait également partie de la liste de référence de l'Éducation nationale pour le cycle 3. De plus, c'est une héroïne hors du commun et compte tenu du faible nombre d'héroïne dans la littérature de jeunesse, c'est l'occasion de bousculer les stéréotypes et de permettre aux filles de s'identifier à un personnage féminin fort qui ne se laisse pas influencer. • Quels stéréotypes ? Fifi ne semble pas influencée par les stéréotypes et pourtant, les personnages masculins sont souvent surpris par ses capacités. Ils sont montrés comme méchants, violents et moqueurs.

J'ai donc choisi les ouvrages littéraires qui m'ont le plus marquée au fil de mes lectures expertes. Quant à leur succession, elle ne s'est pas faite de façon aléatoire mais plutôt en fonction de la difficulté des dispositifs de littérature proposés aux élèves. Ainsi, le dispositif de Fifi Brindacier est plus long que les autres, et je pense que les stéréotypes sont moins visibles pour les élèves puisqu'ils sont moins fréquemment dénoncés dans notre société contrairement au rôle des mamans et des papas par exemple présents dans A calicochon. Ils réclament également de la part des élèves d'être capables de faire davantage d'inférences.

TROISIÈME PARTIE : résultats de la recherche

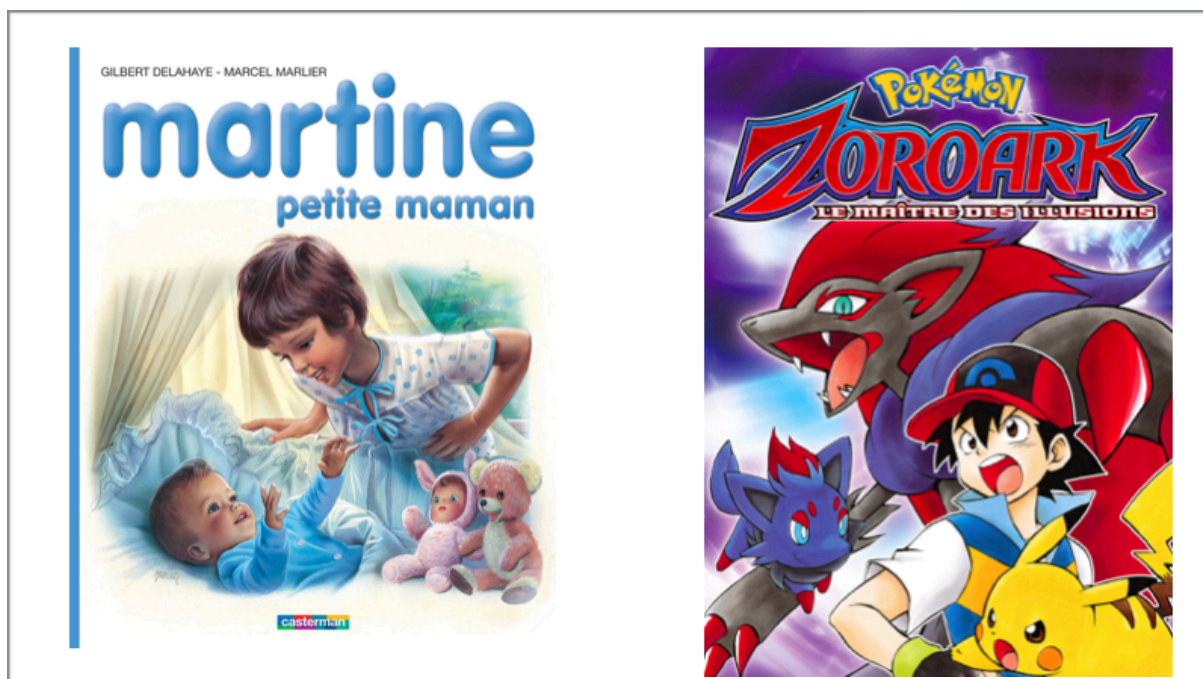
I) Analyse de la séquence pédagogique

Première séance :

Comme évoqué précédemment, la première séance pose les enjeux et les objectifs d'apprentissage de la séquence.

Analyse de la séance :

Lors de l'annonce de la séquence, les élèves semblent perplexes. Étant donné qu'ils n'ont pas forcément conscience des stéréotypes qu'ils ont pu intérioriser tout au long de leur vie, ils ne saisissent pas de suite l'intérêt de la séquence. Une fois les deux couvertures de livre affichées au tableau blanc numérique et le sujet du débat transmis aux élèves : « *Pourquoi parle-t-on de livres de filles et de livres de garçons ?* », les élèves engagent rapidement la discussion.



Mon rôle ici est simplement de veiller au bon déroulement du débat sans être guidante pour éviter d'orienter les élèves afin de faire en sorte que les interventions soient les plus spontanées possibles.

Dans la mesure où je connais mes élèves et que je suis attentive aux livres qu'ils lisent, je m'attendais à ce que des phrases stéréotypées fassent surface comme le fait que Martine petite maman est un livre de filles, contrairement à Pokémon, qui est réservé aux garçons. J'ai volontairement choisi des ouvrages que l'on n'étudie pas en classe, mais qui sont plutôt des livres que la plupart des élèves ont à la maison. Ces livres sont faciles d'accès dans les supermarchés par exemple et leur coût est généralement moins élevé que la plupart des albums de jeunesse que l'on trouve en librairie. Ce qui m'a frappée au cours de ce débat, est tout simplement le fait qu'ils ont rapidement abordé la question de l'égalité entre les filles et les garçons mais aussi entre les mamans et les papas. De plus, contrairement à ce que j'avais pu imaginer, il n'y a pas de corrélation entre le milieu social et les discours empreints de stéréotypes de genre des élèves. Bien que certains élèves donnent déjà l'impression d'être très au clair sur l'impact négatif des stéréotypes, d'autres au contraire, n'y voient aucun mal, d'où le véritable intérêt d'un tel dispositif.

Au cours de ce débat (*Annexe 2*), certaines interventions des élèves m'ont particulièrement interrogée. En effet, d'emblée, Imen annonce : « *Il y a des livres de filles comme Martine et pour les garçons c'est plus des livres comme Pokémon* ». De nombreux élèves partagent son avis. Nell ajoute en effet : « *Martine c'est plus pour les filles et elles ne vont pas lire des livres d'action !* » Certains stéréotypes apparaissent très clairement au cours du débat. Pour Chaden, « *Si c'est un livre de princesses, ils vont pas lire ce genre de livres, pour les garçons c'est plus des héros* » et pour Garance, « *Pokémon c'est plus brutal donc plus ou moins pour les garçons, oui car les couleurs sont sombres sur la couverture* ». Cette phrase montre que rien qu'à la couverture, les élèves considèrent déjà un livre comme étant destiné à un public particulier. Justin quant à lui pense que « *les filles n'aiment pas les combats et elles préfèrent les contes de fées* ». D'autres stéréotypes concernant le caractère des filles sont également bien installés chez certains élèves : « *les filles sont douces et elles cherchent l'amour alors que les garçons veulent juste se défouler et avoir de l'action, des disputes et faire des bêtises* » selon Natène.

D'autre part, je trouve particulièrement intéressant de soulever le fait que certains élèves ont l'impression de refuser les stéréotypes en affirmant que les filles sont autorisées à lire des livres de garçons et inversement. Sauf qu'en tenant de tels propos, ils confirment le fait que les livres sont réservés à un sexe.

Suivant cette idée Justin révèle effectivement : « *Moi j'adore Martine alors que c'est un livre de fille mais pas du tout Pokémon* », tout comme Jason : « *ma cousine préfère les super héros alors que normalement c'est pour les garçons !* » Pour Arsène, « *les auteurs choisissent soit une cible de garçons ou de filles mais ils font attention à cibler les deux publics pour avoir plus de succès et gagner plus d'argent.* » Très peu d'élèves ont contredit cette affirmation mais Anaïs pense que « *l'auteur n'a pas pour but premier d'écrire pour une fille ou un garçon à mon avis.* » Erwann poursuit avec cette idée : « *je pense qu'on peut pas dire que ces livres appartiennent à une fille ou un garçon, on fait comme on veut.* ». Cette prise de parole a déclenché de petits chuchotements : j'ai pu entendre les enfants confirmer ces mots et dire « *Ben oui, c'est vrai au final* ». Marion notamment, qui a généralement du mal à prendre la parole au cours des débats, a annoncé d'un ton très sec : « *tout le monde a le droit de lire ce qu'il veut !* »

En retranscrivant ce débat, je n'ai pas vraiment été surprise par les interventions des élèves mais ce qui est très significatif est le fait que la plupart des élèves dont les contenus des propos renvoient à des stéréotypes sexistes sont ceux qui sont généralement au coeur de conflits entre les filles et les garçons. Je pense donc qu'en fin de séquence, je vais pouvoir mesurer si ce dispositif va permettre d'agir sur les relations entre ces élèves. Je tiens néanmoins à nuancer les propos des élèves puisque les stéréotypes sont bien souvent inconsciemment véhiculés par le monde qui nous entoure. Le terme de « *stéréotypes* » n'a pas été prononcé dans cette première séance mais Arsène a tout de même parlé de « *préjugés* ».

Deuxième séance :

Dans la mesure où tous les élèves ne maîtrisent pas le concept des stéréotypes, je décide de mener cette courte séance de 35 minutes en enseignement moral et civique afin de définir et d'illustrer cette notion. Ainsi, les thèmes du programme abordés ici sont : « *L'engagement (agir individuellement et collectivement), le jugement (penser par soi-même et avec les autres) et la sensibilité (soi et les autres).* »

Les objectifs visés par cette séance sont donc de permettre aux élèves de comprendre ce qu'est un stéréotype de genre et de développer des aptitudes à la réflexion critique et au respect des autres.

Analyse de la séance :

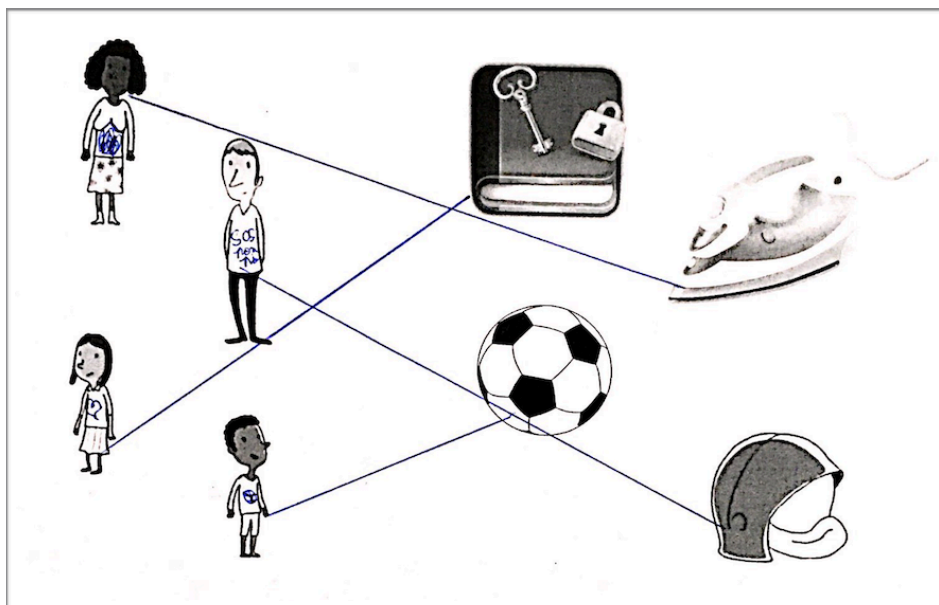
Cette séance d'enseignement moral et civique est l'occasion d'éclaircir la définition d'un stéréotype de genre avec les élèves. En effet, l'objectif principal de la séquence est de faire en sorte que les élèves soient capables de repérer des éléments sexistes dans un texte narratif et pour cela, je considère qu'il faut qu'ils soient tous bien au clair avec cette notion. L'activité proposée aux élèves est de relier différents objets à leur(s) propriétaire(s). J'ai sélectionné les objets en fonction des stéréotypes que j'ai pu entendre chez les élèves en amont. J'ai également fait le choix de ne pas trop expliciter la notion de stéréotype au préalable mais plutôt d'attendre la mise en commun afin qu'ils en construisent la définition grâce aux diverses confrontations. Si j'avais défini ce qu'était un stéréotype avant de distribuer la fiche d'activité aux élèves, je pense que les résultats auraient été faussés. J'ai tenu à ajouter une partie justification des choix, afin de comprendre au mieux le raisonnement des élèves.

J'ai été agréablement surprise de découvrir que quelques élèves ont pris l'initiative de relier les quatre objets à tous les personnages (masculins et féminins). C'est le cas de Natène par exemple, ce qui est surprenant dans la mesure où, lors de la séance précédente elle a tenu des propos très stéréotypés : « *tout le monde a le droit de faire ce qu'il veut.* » Justin a lui aussi pris la décision de ne pas se limiter à un objet par personnage : « *les garçons et les filles ont le droit de jouer au foot* ». Rania est également catégorique sur la question : « *tout le monde sur Terre a le droit de tirer dans un ballon (...) ils sont tous les deux capables de repasser (...) ils ont le droit de faire le métier qu'ils veulent, ce n'est pas interdit par la loi* ». Anaïs quant à elle, évoque la notion de stéréotype dans ses justifications : « *c'est un stéréotype de penser que ce sont que les garçons qui peuvent jouer au football.* »

Malgré tout, une majeure partie de la classe a fait correspondre chaque objet à un seul personnage. Voici quelques extraits de phrases stéréotypées que j'ai pu relever dans les fiches d'activité des élèves : « *les petits garçons jouent au football (...) les mamans ça repassent (...) les filles cachent leurs secrets (...) les garçons ça travaillent chez les pompiers.* » Ici, Rayan a clairement répondu suivant les stéréotypes de genre. Pour Yasmine aussi, chaque personnage a son objet : « *les femmes font toujours le ménage (...) pompier est plus un métier pour homme.* » Sur le même registre, Garance dit : « *J'ai relié le casque de pompier au garçon parce qu'il veut devenir pompier.* »

Ainsi, la détermination de l'avenir d'un individu se ferait en fonction de son sexe. Chaden choisit de nuancer ses propos : « *J'ai relié le fer à repasser à la fille de peau noire parce que ce sont souvent elles qui font le repassage (malheureusement).* »

Notons tout de même que 65% des élèves de la classe ont relié les objets aux personnages de la façon suivante :



La mise en commun est le moment opportun pour construire la définition des stéréotypes de genre. La première question que je souhaite leur poser afin d'entamer une mise en commun efficace est la suivante : « *Pensez-vous que l'on peut véritablement savoir à qui appartient tel ou tel objet ?* » Arsène est le premier à avoir pris la parole « *ben non, on ne peut pas savoir, ça dépend des goûts de chacun, moi par exemple je déteste le football* » et c'est Orlane qui poursuit en posant que « *chacun fait comme il veut, si on pense que les objets sont à eux parce que c'est une fille ou un garçon, je crois que c'est ça un stéréotype* ». Sa remarque m'a permis de rapidement construire la définition des stéréotypes de genre avec les élèves. J'ai donc demandé au groupe-classe ce qu'ils mettent derrière le terme de stéréotype. Garance a rebondi sur les propos d'Orlane en disant : « *Ben si c'est un stéréotype de dire qu'on peut savoir à qui est quoi, ça veut dire qu'un stéréotype c'est de dire par exemple que le ballon de foot c'est un truc de garçon ou que le fer à repasser, le balais ou bien les princesses c'est pour les filles* ». J'ai donc confirmé cette hypothèse et Maël conclut en disant qu'un stéréotype est en fait une idée toute faite et ici en particulier, concernant les filles et les garçons. En début de séquence, l'idée selon laquelle les élèves n'ont pas tous connaissance de ce qu'est un stéréotype s'est confirmée puisque suite à la définition donnée par Maël, les élèves se sont exprimés en disant « *Ahhhhh d'accord* ».

C'est seulement après cet éclaircissement qu'ils ont été capables de citer les stéréotypes sexistes présentés ici : le journal intime réservé aux filles parce qu'on dit souvent qu'elles « *sont sensibles, ont des secrets et préfère les écrire que d'en parler directement* ». Le ménage est « *pour les femmes parce qu'elles s'occupent de la maison* ». Le casque de pompier est relié aux hommes parce que c'est « *un métier d'homme où il faut avoir de la force* ». Le ballon de football est associé aux garçons parce que « *les filles n'aiment pas le football, elles sont nulles au football alors que tous les garçons aiment y jouer* ».

Dans la mesure où cette liste de stéréotypes est loin d'être exhaustive, je décide de construire avec les élèves un tableau à deux colonnes : l'une réservée aux stéréotypes qui touchent les filles et l'autre sur les stéréotypes qui touchent les garçons. Pour les élèves, les stéréotypes reliés aux garçons sont les suivants : « *les garçons sont bêtes* », « *les garçons sont violents* », « *les garçons portent du bleu* », « *les garçons sont méchants* », « *les garçons font des bêtises* », « *les garçons disent des gros mots* », « *les garçons aiment le sport* », « *les garçons ne pleurent pas* », « *les garçons n'ont jamais peur de rien* », « *les hommes travaillent beaucoup* », « *les hommes aiment regarder la télévision* ». J'ai été étonnée de voir qu'une fois la notion nettement définie, les exemples ont défilé sans aucune difficulté.

Dans la colonne dédiée aux filles, les élèves ont donné les stéréotypes suivants : « *les filles aiment le rose* », « *les filles aiment les histoires de princesse* », « *les filles aiment danser et chanter* », « *les filles pleurent beaucoup* », « *les filles n'osent pas parler en face* », « *les filles font le ménage* », « *les filles ne peuvent pas faire des métiers trop durs* », « *les femmes s'occupent des enfants* », « *les filles n'aiment pas les mathématiques* », « *les filles font des histoires pour rien* ». Certains élèves ont tout de suite cerné le caractère péjoratif des préjugés et des stéréotypes mais pour d'autres, il semble déjà difficile de défaire certaines idées qui apparaissent comme étant bien ancrées. Le tableau élaboré ensemble est ensuite imprimé pour les élèves afin qu'ils puissent y revenir tout au long de la séquence et surtout qu'ils gardent toujours en tête quelques exemples de stéréotypes de genre, pour en faciliter par la suite l'identification, ce qui reste notre objectif principal.

Troisième séance :

Au cours de cette séance, les élèves sont donc amenés à travailler à partir du livre Martine, petite maman, écrit par Gilbert Delahaye en 1968. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves qu'ils sont très régulièrement confrontés aux stéréotypes dans les livres qu'ils côtoient. Pour Sophie Van der Linden, il est nécessaire : « de distinguer ce qui est de l'ordre du produit commercial et qui s'appuie donc bien souvent sur des stéréotypes ». Elle conseille d'ailleurs de « partir de contre-exemples : montrer aux élèves un livre plein de stéréotypes, partir de ces livres schématiques pour voir avec eux ce qui est contestable dans ces représentations ». D'autre part, la séance précédente consistant à prendre connaissance des stéréotypes sexistes les plus courants va leur être particulièrement utile pour le travail qui va leur être demandé ici.

Analyse de la séance :

C'est au cours de cette séance que les élèves sont confrontés pour la première fois, à un texte narratif fortement stéréotypé. Ici, je m'attends à ce qu'une minorité de la classe comprenne le stéréotype de la petite fille (Martine) qui apprend à s'occuper de la maison et du bébé pour devenir une bonne maman. Contre toute attente, la majeure partie des élèves (*environ 61%*) a réussi à identifier les stéréotypes dans cet extrait. J'ai été agréablement surprise de lire qu'Anaïs n'a pas seulement relevé les stéréotypes les plus visibles : « *Les filles s'occupent des bébés et de la maison* », mais aussi les stéréotypes moins flagrants. Elle dit en effet : « *les garçons ne font rien alors que c'est pas vrai* » parce que dans le livre, on dit que Martine remplace la maman, non pas le papa, qui lui, est presque inexistant dans l'histoire. Léanne a aussi su remarquer cette subtilité : « *on dit que Martine doit remplacer Maman mais elle n'est pas obligée et pourquoi on ne dit pas qu'elle doit remplacer Papa au final ?* ». C'est aussi ce que pense Maël : « *les papas aussi peuvent s'en occuper et ils aiment bien ça, ils ne sont pas toujours absents.* » Lucien, contrairement à la séance précédente où ses propos ont été particulièrement stéréotypés, a réussi ici à identifier le stéréotype : « *Martine s'occupe de tout pour remplacer la maman et ils font croire que le papa n'aide jamais alors que c'est pas vrai à mon avis.* » Comme depuis le début du dispositif, Rania est particulièrement sensible au principe d'égalité entre les filles et les garçons : « *Je pense que c'est inacceptable que ce soit les filles qui doivent s'occuper des petits tout le temps. C'est bête de penser comme ça pour l'auteur. Les filles ne doivent pas se laisser abattre par des préjugés !*

Et les garçons non plus d'ailleurs ! » Arsène semble partager cet avis « cet extrait est rempli de préjugés. » (Annexe 4).

Les élèves qui n'ont pas su relever les stéréotypes de ce texte se trouvent être ceux qui ne les ont pas non plus identifiés dans la séance 2. Pour Nell, « *la grande soeur fait juste comme sa maman parce qu'elle est contente de s'occuper d'Alain parce qu'elle n'a rien d'autre à faire.* ». Yasmine, Maeson, Rayan, Imen et Jason, n'ont pas non plus, tout comme en séance 2, identifié les stéréotypes de ce texte. Je tiens tout de même à préciser que lorsque Rania est intervenue pour dire « *Je n'ai pas aimé ce texte, parce que je trouve que les garçons sont montrés comme fainéants et que la petite fille, au lieu de jouer est obligée de s'occuper de tout* », Rayan a répondu en disant « *Ben c'est logique si la mère n'est pas là* ». Rania lui a répondu en disant « *Le papa sait s'occuper des enfants lui aussi* », mais il n'y a pas eu de réponse en retour. Pour le moment, Rayan, à travers ses réponses, donne l'impression de ne pas avoir encore pris conscience de ce qu'est un stéréotype. Ce point me met en difficulté et j'attends donc de voir si la présentation d'autres albums peut entraîner une prise de conscience chez certains élèves. Lors de la dernière phase explicative, j'ai trouvé l'intervention de Marion tout à fait pertinente. En effet, elle a dit : « *On dit souvent petite maman mais moi je n'ai jamais entendu dire petit papa c'est bizarre* ».

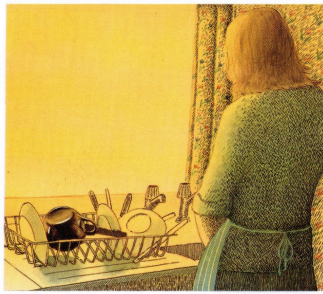
Quatrième séance :

Les albums étudiés dans cette séance ont été écrits par Anthony Browne : A calicochon (1987), Mon papa (2000) et Ma maman (2005). La séance se décompose en deux grandes parties : la première s'attache à l'étude de l'album A calicochon et la deuxième partie de séance se concentre sur des activités exploratrices de sens à partir des albums Mon papa et Ma maman.

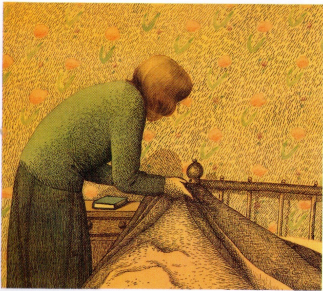
Analyse de la séance :

Contrairement à la séance sur l'album Martine, petite maman, les élèves ici vont être dans un premier temps amenés à réfléchir sur un texte d'Anthony Browne, qui est un auteur présent dans les listes de référence de l'Éducation nationale. (*annexe 5*) L'intérêt du premier extrait est que les élèves comprennent la dure condition de vie de Madame Porchon en contraste avec celle de Monsieur Porchon et de ses deux fils, Simon et Patrick.

Ils quittaient la maison et madame Porchon lavait la vaisselle du petit-déjeuner...



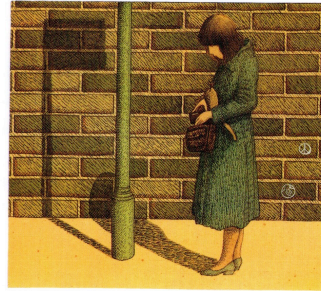
faisait tous les lits...



passait l'aspirateur...



puis elle se rendait à son travail.



Lors de la conception du dispositif, il me semblait intéressant pour rendre compte de la compréhension des élèves de leur demander ce que pensent les personnages. Comme pour chaque dispositif proposé, je veille à ne pas poser des questions fermées qui n'engageraient pas une véritable réflexion sur le texte. Presque toute la classe a compris que l'histoire traite d'une maman débordée par le travail domestique et qui n'est pas aidée par ses enfants ni par son mari. « *Les fils sont exigeants, ils demandent tout le temps à leur mère de faire le déjeuner.* » (Pierre). Léanne a de suite caractérisé cet extrait de stéréotypé : « *Je comprends qu'ici il y a un gros stéréotype : la maman qui doit rester dans la maison.* » (Léanne) Yasmine, Rayan et Nell décrivent la situation sans pour autant évoquer la dureté de la vie de la maman : « *J'ai compris que la maman leur donnait à manger et elle faisait le ménage et elle va au travail.* » (Yasmine), « *J'ai compris que ça parle de papa, maman et les enfants.* » (Rayan), « *Je comprends que la mère a envie de tout bien faire pour sa famille.* » (Nell)

Peu à peu, les élèves commencent à étayer leurs propos et à réaliser que le comportement des garçons de la famille Porchon n'est pas adapté : « *Ils pensent ce que ce sont les femmes qui font toujours le ménage et le sale boulot.* » (Arsène), « *Ils pensent que Madame Porchon est leur esclave, ça c'est un stéréotype !* » (Rania)

Suivant cette idée, Léanne pense que : « *Monsieur Porchon est bien content d'avoir une femme qui ne se révolte pas.* » Cette remarque est intéressante puisque par la suite, elle décide de se révolter et de fuir sa famille. Ici, Rayan comprend bien l'état d'esprit de Monsieur Porchon : « *Je pense que Monsieur Porchon se dit que sa femme doit tout faire.* » Suite au comportement inacceptable de ces personnages, Arsène pense qu'ils « *vont être bien punis parce qu'ils ont fait.* » et Sacha pense que Madame Porchon va trouver « *une famille plus gentille.* » Néanmoins, Louis se contente d'affirmer que « *Monsieur Porchon se dit qu'il faut se dépêcher.* » En ce qui concerne Madame Porchon, certains saisissent qu'elle n'est pas heureuse ainsi : « *La maman est triste, elle ne veut plus tout faire.* » (Lucien), « *Elle se dit qu'elle ne mérite pas cette vie.* » (Chaden). A l'opposé, certains élèves n'ont toujours pas compris l'intérêt du texte : « *Je pense que la mère est contente.* » (Sacha), « *Elle est contente d'aider sa famille.* » (Nell). La réponse de Natène m'a particulièrement interpellée : « *Elle ne pense rien.* » Il est délicat ici de savoir si Natène n'a pas su quoi répondre ou si elle pense véritablement que la maman n'a pas de réflexion ce qui constituerait un stéréotype très fort.

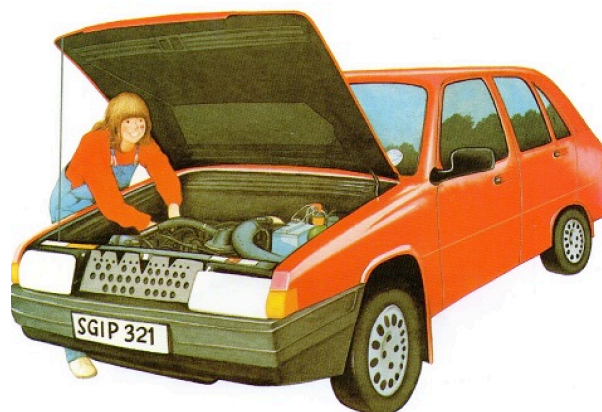


Par la suite, tous les élèves s'accordent sur le fait que Madame Porchon part parce qu'elle souhaite changer de vie : « *Elle part parce qu'elle doit tout faire* » (Justin). Louis qui jusqu'alors se montre timide dans le repérage des stéréotypes a bien compris l'extrait : « *Madame Porchon en a marre, il n'y a qu'elle qui travaille.* » Nell quant à elle pense qu'elle quitte la maison « *parce qu'elle n'aime plus son mari et ses enfants* ».

La suite de l'album nous révèle que Monsieur Porchon et ses enfants ne s'en sortent pas sans Madame Porchon.

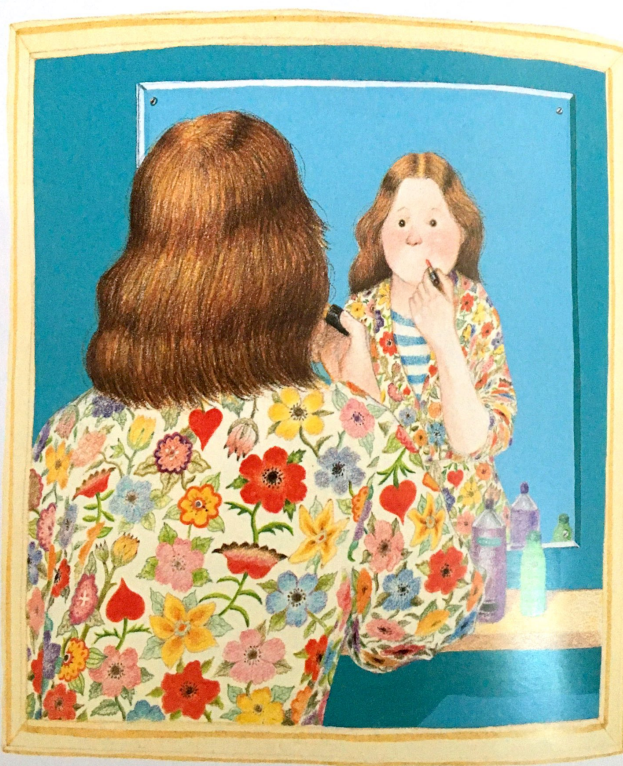
Enfin ils la supplient de rester et tout le monde participe désormais aux tâches ménagères. Madame Porchon peut donc consacrer du temps pour sa passion qu'est la mécanique. Ici, la maman est enfin considérée comme une personne, une tête pensante avec des envies, elle semble apaisée et libre et on peut également souligner que le mot « Maman » apparaît seulement à ce moment-là dans le texte : « *Maman aussi était ravie... elle pouvait enfin mettre les mains dans le cambouis.* » J'ai fait le choix de ne pas dévoiler les illustrations aux élèves tout de suite mais d'attendre la mise en commun. Tous les élèves expliquent avoir apprécié cette fin avec la revanche de la maman et le climat qui s'apaise au sein du foyer. Cependant, Nell émet quelques réserves : « *En réalité, ça ne pourrait pas se passer comme ça, les pères n'aident pas.* » J'aurais dû à ce moment-là, demander à Nell ce qu'elle voulait dire. Cela ne me permet pas d'affirmer qu'elle n'a pas réussi à identifier le stéréotype, mais elle s'appuie peut-être sur son expérience personnelle. Qui plus est, Louis estime que l'histoire se finit mal pour les hommes de la maison : « *pas bien pour le père et les enfants parce qu'ils vont devoir travailler maintenant.* » (Louis) En opposition à ces propos, voici quelques réponses d'élèves qui trouvent la fin très positive : « *Je trouve que c'est une bonne fin, la roue tourne !* » (Arsène) « *l'auteur a dépassé les préjugés.* » (Rania) « *Ça se termine assez bien mais c'est dommage d'avoir attendu longtemps pour que les choses changent.* » (Sacha).

J'ai profité de la mise en commun pour inviter les élèves à confronter leurs idées. Je leur ai lu l'album et montré les illustrations. Certains élèves ont même fini par faire observer qu'à la fin, les illustrations de la maman sont plus joyeuses, ses traits de visage sont apparemment et que l'on peut enfin la voir sourire. Pour Sophie Van der Linden, « comme le texte, l'image réclame une attention, une connaissance de ses codes et une réelle interprétation ».



La deuxième partie de la séance s'appuie donc sur les albums : Mon papa et Ma maman. Ils sont adaptés à un public bien plus jeune que des élèves de cycle 3 mais ici, ils constituent simplement un support pour montrer aux élèves que certains livres d'un même auteur peuvent comporter des stéréotypes. L'activité exploratrice de sens est la suivante : il est demandé aux élèves, qui n'ont, dans un premier temps, pas accès aux illustrations de l'album, de dessiner chacun des personnages : la maman puis le papa, en s'appuyant sur un très court extrait du texte que je leur propose. « *Elle peint admirablement, et c'est la femme la plus FORTE du monde.* » (Ma maman) et « *Mon papa n'a peur de RIEN, pas même du Grand Méchant Loup.* » (Mon papa) Les dessins sont l'occasion de provoquer des échanges entre les élèves et une confrontation avec les illustrations proposées par le livre. Cette activité va entraîner une discussion sur ce que les élèves ont dessiné par rapport au texte. Tout comme je m'y attendais, pour la phrase « *c'est la femme la plus FORTE du monde* », les élèves ont dessiné la maman tenant des poids, faisant de l'exercice physique. Concernant la phrase : « *elle peint admirablement* », ils l'ont dessinée peignant une toile de peintre. Ce n'est pourtant pas l'image de la mère offerte par les illustrations très stéréotypées de l'album :

Elle peint admirablement,



et c'est la femme la plus FORTE du monde.

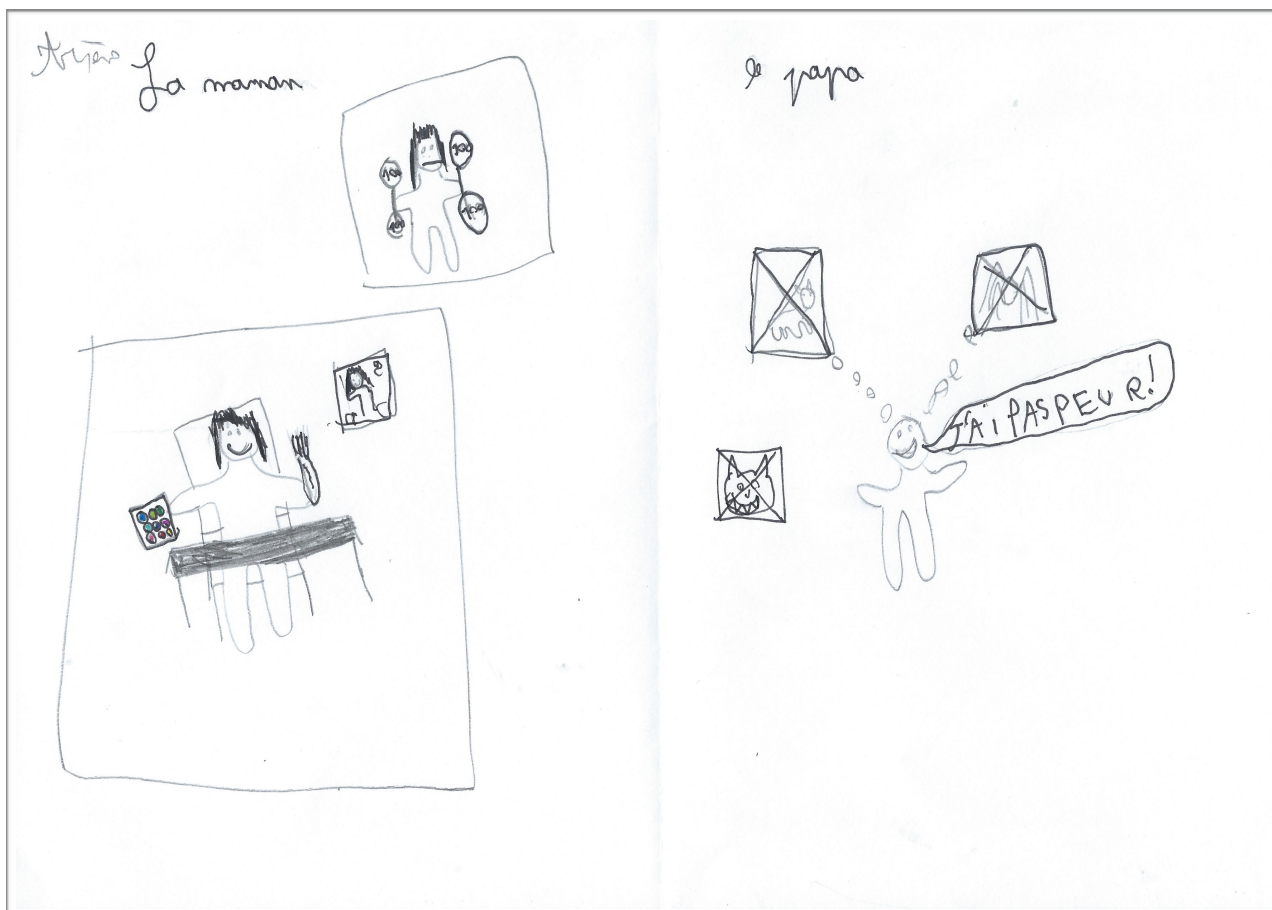


Elle est vraiment bien, ma maman.

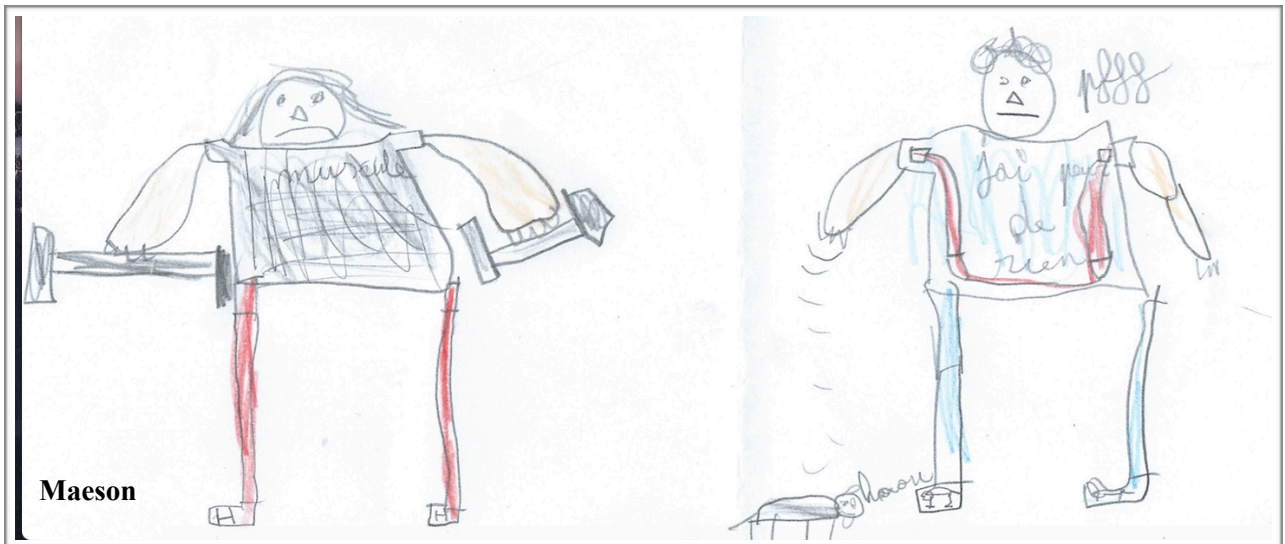
Pour le papa, le décalage entre les illustrations des élèves et celles de l'album n'est pas présent :



Voici quelques illustrations des élèves (Annexe 6) :







Selon Sophie Van der Linden, « la lecture d'album demande l'appréhension conjointe de ce qui est écrit et de ce qui est montré ». Ainsi, lorsque j'ai montré les illustrations aux élèves, ils ont été particulièrement choqués des illustrations de la maman. La première à intervenir a été Sacha qui s'est empressée de dire « *Euh, il exagère Anthony Browne, là il se moque de la mère je trouve* ».

Marion a poursuivi dans cette voie : « *Je m'attendais pas du tout à ça moi parce que dans le livre d'avant il n'y a pas de stéréotypes mais là c'est bizarre* ». Je décide ensuite de demander aux élèves ce qu'ils ont compris grâce à cette séance : « *En fait, là, un coup l'auteur se moque des stéréotypes et après on voit qu'il en donne certains donc il faut faire bien attention !* » (Arsène) « *Oui il faut faire tout le temps super attention en fait* » (Erwann). Cette séance a été particulièrement riche en échanges. Elle a permis aux élèves d'être plus attentifs aux stéréotypes et d'offrir des réponses plus poussées au fur et à mesure de l'avancée de la séquence de littérature du dispositif de littérature. Néanmoins, pour certains élèves, notamment Nell, les stéréotypes de genre sont pour l'instant encore difficiles à dépasser.

Cinquième séance :

Cette cinquième séance est un dispositif de littérature à partir de l'album d'Adela Turin, Rose bonbon. Ce texte relativement long est donc découpé en trois extraits et une fois de plus, le dévoilement est progressif. (Annexe 7)

Analyse de la séance :

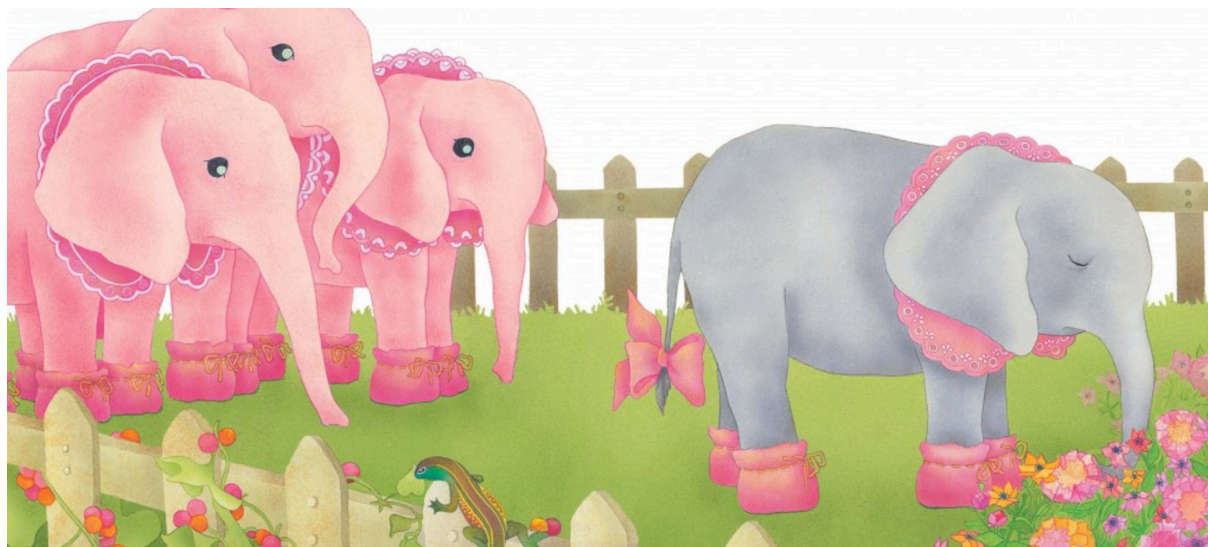
Avant même de donner le texte à lire aux élèves, la séance débute par une question posée au groupe-classe : « *Pouvez-vous dire ce à quoi nous fait penser l'expression « Rose bonbon »* ». J'ai décidé de noter les représentations des élèves afin de pouvoir y revenir en fin de séance. Voici quelques réponses apportées par les élèves : « *Rose bonbon ça me fait penser à la gourmandise et à la beauté* » (Chaden), « *Le rose c'est pour les filles* » (Rayan), « *C'est encore plus pour les filles parce que c'est rose bonbon pas rose clair par exemple* » (Océane). A ces propos, plusieurs élèves ont souhaité réagir : « *Vous vous souvenez pas qu'on avait dit que c'était pas vrai tout au début ?* » (Erwann). En effet, le rose fait partie des stéréotypes du tableau construit avec les élèves en séance 1. Après la lecture, les élèves comprennent que c'est l'histoire d'éléphantes, enfermées dans un enclos et condamnées à manger des anémones pour être belles pendant que les éléphants s'amuse et sont libres : « *Je comprends que les éléphantes doivent rester dans un enclos et qu'elles doivent manger alors que les frères sont libres.* » (Ludivine). Ici, Nell a rapidement repéré les stéréotypes du texte : « *Je comprends que les filles mangent des fleurs pour devenir roses mais elles veulent devenir libres.* » Je termine sur cette idée avec la phrase de Chaden : « *C'est l'histoire d'un monde où il n'y a pas d'égalité entre les mâles et les femelles.* » Natène a bien saisi le stéréotype du père : « *Je comprends que le papa donne des ordres à sa fille* ».

Quelques élèves n'ont pas évoqué les conditions de vie : « *Je comprends que c'est l'histoire d'une éléphant qui est belle.* » (Rayan), « *C'est une histoire d'éléphants.* » (Maeson).

Un constat est révélateur du fait que les élèves comprennent qu'à cause des stéréotypes, la vie des éléphant n'est vraiment pas agréable : 19 élèves affirment clairement préférer être un éléphant qu'une éléphant. Ils justifient ce choix de cette façon : « *Je préférerais être un éléphant pour être libre* » (Orlane). Imen : « *Je préfère être un éléphant car je suis (...) libre de vivre la vie que je veux mener.* » Malgré tout, la justification de Rayan ne s'appuie pas sur les conditions des éléphant mais sur son apparence personnelle : « *Je préfère être l'éléphant parce que je ne suis pas une fille et en plus je n'ai pas la peau lisse.* » tout comme Maeson pour qui l'apparence aussi semble dominer : « *Je préfère être un éléphant parce qu'on est grand, rapide et fort.* » Qui plus est, bien que j'ai envisagé beaucoup de réponses que les élèves auraient pu donner, j'ai été très surprise de certains propos auxquels je ne m'attendais pas du tout et qui respectent particulièrement l'égalité des sexes : « *Je préfère être les deux parce que même si je suis une fille ou un garçon, je dois pouvoir être libre.* » (Natène), « *Je ne voudrais ni être un éléphant ni une éléphant car les éléphants sont montrés comme étant fainéants et faisant n'importe quoi et les éléphant comme voulant juste être belles, roses, toujours roses, et gentilles, mignonnes, sans réfléchir.* » (Arsène). Les phrases réponses de Yasmine et Pierre m'ont beaucoup étonnée puisqu'ils ne semblent pas touchés par la condition dramatique des filles ici : « *Je préférerai être une éléphant car (...) elles s'occupent bien d'elles.* » (Yasmine), « *Je préfère être une éléphant parce qu'elles sont belles.* » (Pierre).

Finalement, 100% des élèves ont réalisé que ce texte comporte des stéréotypes ce qui est un réel d'indicateur d'apprentissage : « *les filles se font belles et les garçons ont toujours la liberté* » (Louis), « *Les filles doivent s'habiller proprement* » (Jason), « *les filles sont enfermées toute la journée alors que les hommes s'amuse dehors. Elles n'ont pas le droit de manger ce qu'elles veulent, elles ont un régime.* » (Ludivine), « *le père dit que les garçons aiment la beauté seulement* » (Natène). Rayan a su identifier le stéréotype de la beauté : « *ils disent que l'éléphant n'est belle et ne disent pas que l'éléphant est beau.* » tout comme Yasmine : « *les filles sont les plus belles, qu'on a le droit de leur donner des ordres et que les garçons sont libres et qu'ils ne pensent qu'à la beauté.* », « *les filles aiment le rose* » (Imen), « *la mère qui pleure* » (Nell),

« le père qui donne des ordres et est autoritaire, les mamans roses et jolies et douces » (Rania), « les filles doivent être belles et se marier obligatoirement » (Justin). Avant la séance, je ne m'attendais pas à ce qu'ils réussissent à dresser une liste si complète des stéréotypes présents dans le texte. Je remarque une fois encore une évolution positive par rapport aux séances précédentes.



Si l'on s'attache aux stéréotypes des parents, mis à part Maeson, qui s'éloigne du texte en affirmant que « la fille prend des vêtements gris et normalement elle doit prendre des vêtements roses », tous les élèves ont compris que la maman est triste et le papa fâché parce Pâquerette n'est pas jolie et ne trouvera donc pas de mari : « elle va finir seule et sans mari et pour les parents ce qui les intéresse le plus c'est que leur fille ne finisse pas seule quand elle sera grande. » (Imen), Rania : « C'est à cause des stéréotypes car certains pensent que le père est toujours en colère contre ses enfants et les mères les protègent trop. » Qui plus est, tous les élèves ont été capables de déceler le mal-être de Pâquerette dans cette situation. Selon Orlane, « elle veut être libre comme les garçons ». Pour Louis, « elle veut rester elle-même ». Ludivine rejoint cette idée : « Je pense qu'elle ne veut pas devenir rose ». Pour Rayan, Yasmine, Océane, Maeson, Rania, Sacha, Lucien, Chaden et Pierre, Pâquerette est « triste ». A cause de cette situation douloureuse, Pâquerette va décider de se révolter, ce que les élèves ont bien senti : « Je m'attends à ce qu'elle se révolte » (Justin). Certaines suites proposées par les élèves sont tout aussi intéressantes bien que l'on reste dans l'idée que l'avenir de Pâquerette est déterminé par l'amour qu'elle doit trouver : « Je m'attends à ce qu'elle trouve un éléphant (peut-être rose?) et qu'ils s'aiment pour toujours. » (Léanne), « Je m'attends à ce que Pâquerette trouve un mari qui lui, fait attention à lui et ne se roule pas forcément dans la boue et qui s'en fiche si Pâquerette n'est pas rose aux yeux brillants. » (Arsène).

Il me semble également important de partager la réponse de Rayan : « *Je m'attends à ce que l'éléphante soit belle et ses parents voudront qu'elle trouve un mari pour l'aider à faire beaucoup de trucs.* » Sa réponse est une nouvelle fois très influencée par certains stéréotypes sexistes puis que le mari semble devoir être là uniquement pour « aider » l'éléphante. Les élèves se retrouvent ensuite à valider leurs hypothèses : « *Elle est partie car elle en avait assez de rester enfermée dans un enclos et de ne pas pouvoir s'amuser comme les éléphants.* » (Maël), « *Elle part parce qu'elle veut qu'on la laisse tranquille* » (Rayan), « *elle ne supporte plus de devoir rester enfermée juste parce que c'est une fille. Elle comprend que ce n'est pas juste.* » (Jason). Pour finir, Pierre pense qu'elle « *part pour profiter de la vie.* »

52% des élèves ne sont pas surpris par le fait que les autres éléphantess décident de fuir l'enclos suivant le modèle de Pâquerette : « *elles aussi ont le droit de faire ce qu'elles veulent et elles attendaient que quelqu'un fasse le premier pas.* » (Justin), « *elles n'ont plus peur* » (Maël), « *grâce à Pâquerette elles ouvrent les yeux et elles ont du courage* » (Yasmine). D'autre part, les autres justifient leur étonnement qui illustre bien le fait qu'ils ne se rendent pas compte de la gravité de la situation des éléphantess : « *Je suis surprise des autres éléphantess car à la base elles voulaient être belles et roses avec des yeux brillants et trouver des maris* » (Océane), « *Je pensais qu'elles seraient restées parce qu'elles étaient bien dans l'enclos.* » (Maeson) Finalement, les élèves ont évoqué le principe d'égalité ainsi que la notion de stéréotypes : « *les éléphantess sont devenues grises et libres.* » (Justin). Téa fait même référence au terme de préjugé : « *Il n'y a plus de préjugés sur l'apparence.* », « *les éléphantess et les éléphants ont les mêmes droits maintenant.* » (Océane), « *Je comprends que maintenant peu de gens ont des stéréotypes.* » (Natène).

Au cours de la mise en commun, les élèves ont bien expliqué le fait que Pâquerette vivait dans un monde plein de stéréotypes et de préjugés et qu'elle a finalement eu le courage d'aller à l'encontre de tout le monde pour rétablir l'égalité entre les filles et les garçons. De plus, les élèves sont revenus sur les représentations initiales concernant l'expression « Rose bonbon ». Ils avaient donc vu juste sur les stéréotypes que peut véhiculer une telle expression : la beauté réservée aux filles etc. A la fin de ce dispositif et en lisant les écrits des élèves, j'ai pu constater qu'ils sont de plus en plus sensibles aux stéréotypes.

Sixième et septième séances :

Les séances 6 et 7 sont les deux dernières séances avant l'évaluation. Elles consistent en l'exploration du roman Fifi Brindacier, écrit par Astrid Lindgren. Sophie Van Linden considère qu'il est bénéfique de montrer « des personnages émancipés, courageux qui sont capables de résoudre des situations de crise et qui peuvent non pas changer le monde, mais changer leur monde ». Il aurait été trop long de faire lire le roman dans son intégralité dans le cadre de cette séquence, j'ai donc opté pour sélectionner les extraits les plus parlants (*en m'appuyant sur l'analyse faite du roman dans la partie I du mémoire*) et donc proposer de courts résumés aux élèves concernant les autres chapitres (*Annexe 8*).

Analyse de la séance :

Cette séance va permettre aux élèves d'être confrontés à une héroïne forte, courageuse, insolente, qui défie toute forme d'autorité et qui ne supporte pas l'injustice. Lors de la présentation de la séance, j'ai été surprise de constater qu'aucun des élèves ne connaissait Fifi Brindacier et j'avais donc hâte de leur proposer cette lecture. L'objectif est donc de permettre aux élèves, particulièrement aux filles de pouvoir s'identifier à des modèles féminins audacieux et libres. D'un point de vue global, voici ce que pensent les élèves de Fifi Brindacier : « *Elle n'a pas peur de dire ce qu'elle pense.* » (Jason), « *elle est marrante, un peu folle et courageuse, ça me fait plaisir de voir ça.* » (Anaïs), « *Elle est déterminée* » (Nell), « *elle n'a peur de rien* » (Lucien), « *je pense qu'elle a du caractère* » (Garance), « *elle est extraordinaire* » (Erwann), « *c'est l'inverse du stéréotype : « les filles sont très bien élevées et faibles ».* », « *Elle ne connaît pas la peur* » (Arsène), « *elle est très forte physiquement et psychologiquement.* » (Rania), Yasmine pense que Fifi est « *rigolote et elle fait plein de bêtises.* » Sacha a également bien saisi que Fifi « *n'aime pas quand ce n'est pas juste !* ». Les élèves se rejoignent pour dire que le texte comporte quelques stéréotypes mais que le personnage principal Fifi ne semble pas les avoir intériorisés pour autant. « *Fifi n'est pas influencée elle fait ce qu'elle veut quand elle veut et elle ne fait pas attention à ce que les autres pensent.* » (Lucien), « *Je trouve qu'elle lutte contre les stéréotypes.* » (Léanne), « *Je la vois en héroïne, elle a ses propres idées.* » (Nell). J'ai une nouvelle fois été interpellée par la réponse de Rayan qui considère que Fifi ne ressemble pas à une fille dans la mesure où elle est forte : « *Elle se sent invincible, elle est comme un garçon, on dirait que ce n'est pas une fille.* »

Néanmoins, dès le début du texte, certains élèves, peut-être pas habitués à ce type de personnage, sont un peu perturbés : « *Je pense que c'est bizarre qu'elle soit la plus forte.* » (Maeson), « *Fifi est gentille mais ne connaît pas du tout les bonnes manières. Je pense que c'est vraiment très dommage.* » (Téa)



Les élèves ont très bien réussi à identifier les stéréotypes présents dans les différents extraits bien que le texte soit plus long et compliqué que les précédents. En voici quelques uns : « *Willy est une poule mouillée parce qu'il pleure alors que les garçons ont le droit de pleurer* » (Jason), « *les garçons sont méchants et bêtes* » (Arsène), « *les garçons se moquent et sont méchants alors qu'ils peuvent comprendre !* » (Léa), « *les garçons sont méchants et sans émotions.* » (Océane). J'ai également trouvé la remarque de Rania très pertinente puisque les métiers dans le texte sont assez stéréotypés : « *LE capitaine pompier, LE papa marin !* ». Bien que ce sont souvent les personnages féminins qui sont malmenés par les stéréotypes, ici, il est très positif de constater que les élèves ont tout à fait compris et relevé que les personnages masculins peuvent également en souffrir.

Les élèves sont également invités à réagir lorsque Willy est attaqué par 5 garçons et que Fifi décide de l'aider.



Dans la mesure où ils ont bien cerné la personnalité de la jeune fille, ils s'attendaient tous à cette suite où elle affronte les garçons : « Fifi va réagir parce qu'elle a l'air d'avoir du caractère. » (Lucien), « Je m'attends à ce qu'elle défende le petit garçon et qu'elle mette une bonne raclée aux mauvais garçons. » (Anaïs), « Je pense que Fifi va taper les cinq garçons pour sauver le petit qui pleure » (Justin). Néanmoins, 9 élèves ont été surpris de la réaction de Fifi. Une fois encore, certains restent perplexes quant à la personnalité explosive de la petite fille. Ici, des préjugés sexistes apparaissent clairement : les filles n'ont pas recours à la force et ne s'énervent pas : « je suis étonné parce que c'est une fille et qu'elle a de la force » (Maeson), « une fille ne se bat pas » (Pierre), « normalement, les filles ne tapent pas. » (Océane). Une nouvelle fois, la notion de « norme » est évoquée. Téo ajoute une vraie piste de réflexion concernant les livres qu'elle peut lire. Il faut savoir qu'elle fait partie des très bons lecteurs de la classe et qu'elle a une grande passion pour les livres : « je n'ai jamais vu ça dans les livres que les filles peuvent faire face à tous les garçons. » Anaïs, à l'instar de ces camarades affirme : « je ne vois pas pourquoi il faudrait être étonnée parce que les filles peuvent très bien se défendre. »

Pour conclure sur cet ouvrage, j'aimerais tout de même signaler que plusieurs élèves m'ont dit qu'ils avaient beaucoup aimé le roman et qu'ils souhaitaient donc lire le texte dans son intégralité. Lors de la mise en commun, quelques élèves ont affirmé que c'est l'ouvrage qu'ils ont préféré depuis le début du dispositif.

La séquence s'achève donc sur cet ouvrage et avant l'évaluation sommative, j'ai souhaité demander aux élèves ce qu'ils retiennent du travail qu'ils ont mené sur les stéréotypes.

L'apport de la séquence pour les élèves : Entre autres, Léa dit : « *ça m'a permis de beaucoup plus réfléchir que d'habitude quand je lis un livre en classe et même à la maison maintenant je regarde du coup* », de suite, Garance a continué en affirmant : « *oui je suis d'accord moi j'ai regardé un peu dans ma bibliothèque à la maison et il y a quand même des stéréotypes sur les filles dans beaucoup* ». A cet instant, j'ai de nouveau été convaincue par la conception de la séquence que j'ai proposée aux élèves puisque si certains sont désormais capables d'être attentifs aux stéréotypes en dehors de la classe, c'est pour moi une réussite. J'ai relevé un autre indicateur de réussite par les propos de Téa : « *ce week-end j'ai voulu acheté un livre avec maman et du coup j'ai bien lu le résumé pour qu'il n'y ait pas de stéréotypes* ». Orlane ajoute à cela « *maintenant je vois plus facilement quand des choses ne sont pas bien pour les garçons ou les filles dans les textes avant j'y pensais pas* ». J'ai été agréablement surprise de la remarque d'Imen : « *Moi je trouve franchement qu'on se dispute moins qu'avant avec les garçons* ». Toutes ces paroles témoignent du changement de point de vue de certains élèves et ils semblent pour la plupart avoir entrepris une réelle réflexion sur l'égalité entre les filles et les garçons.

II) Interprétation des résultats

L'évaluation sommative : exploration d'albums en autonomie

Afin de mesurer si les élèves sont désormais en capacité d'identifier des stéréotypes de genre dans un texte narratif, je décide de les confronter directement à des albums soigneusement choisis. Ainsi, chacun des groupes de 3-4 élèves a reçu un album différent à analyser. J'ai fait le choix, dans un premier temps, d'organiser un temps de recherche individuel sur les textes et seulement ensuite, qu'ils puissent mettre en commun au sein de leur groupe. Je fais également le choix de rester avec le groupe de lecteurs les plus fragiles de la classe : Nell, Justin et Lucien, afin d'alterner leur lecture personnelle et la lecture magistrale pour éviter la fatigabilité et la surcharge cognitive pour leur permettre de se centrer sur l'objectif visé ici. Les autres groupes sont des groupes hétérogènes : l'hétérogénéité ne réside pas dans le niveau en français des élèves, mais plutôt dans l'évolution tout au long de la séquence d'apprentissage. Ainsi, des élèves qui ne parviennent pas encore véritablement à identifier des stéréotypes sexistes se retrouvent avec des élèves qui semblent, avant l'évaluation, avoir atteint cette objectif d'apprentissage.

J'espère que grâce à ce dispositif, suivant un modèle socio-constructiviste où les élèves apprennent par les autres et grâce au débat, les élèves moins réceptifs à la reconnaissance d'éléments sexistes, vont être davantage sollicités et entamer une véritable réflexion. Ayant effectué une analyse préalable experte de chaque album, j'ai pu les « classer » selon les obstacles qu'ils présentent et les stéréotypes de genre visés. Chaque élève doit donc répondre à cette question « *Ce livre comporte-t-il des stéréotypes de genre ? Si oui, lesquels ?* ».

Chaque élève a le texte à sa disposition, et l'album original est laissé au groupe. Les plus fragiles scripteurs peuvent simplement souligner les stéréotypes qu'ils rencontrent puis les expliquer brièvement. Mis à part Ludivine et Lucien qui n'ont pas compris la consigne, tous les élèves ont été capables de relever au moins un stéréotype de genre dans les albums. On assiste donc à une réelle progression : si l'on compare avec le début de la séquence d'apprentissage où environ 39% des élèves n'ont pas repéré le stéréotype dans le texte Martine, petite maman. Ici, en comparaison avec les séances précédentes, les élèves n'ont pas de questions qui les guident dans leur réflexion et dans le cheminement vers l'identification des stéréotypes, ce qui ajoute une difficulté. J'ai fait ce choix pour éviter au maximum que les résultats soient faussés. Néanmoins, si un élève bloque, j'ai prévu des questions afin de relancer la réflexion. A ma grande surprise, aucun élève n'a réclamé cette aide supplémentaire. Les élèves m'ont seulement demandé parfois d'apporter quelques définitions. Après les recherches individuelles, les élèves sont invités à rédiger une synthèse groupe par groupe qu'ils présentent au reste de la classe.

Les ouvrages qui servent de support à l'évaluation sont les suivants :


<p><u>Martine, petit rat de l'opéra,</u> Gilbert Delahaye</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Une petite fille, Martine, prend des cours de danse et aspire à devenir un jour, danseuse étoile. • Pourquoi ce texte ? C'est un album populaire auquel les élèves ont facilement accès. • Quels stéréotypes ? Le stéréotype ici concerne surtout ceux de la danse, de la beauté, de la légèreté et de la discipline, qui sont bien souvent des images associées aux filles.
---------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p><u>Papa n'a pas le temps, Philippe Corentin</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Cet album évoque la répartition des tâches ménagères entre le papa et la maman. • Pourquoi ce texte ? Parce qu'il présente de nombreux stéréotypes de genre surtout en ce qui concerne les parents et le constat de départ est que la majorité des élèves considère que certaines activités sont attribuées au père ou à la mère (<i>exemple : lire le journal, s'occupe des enfants...</i>). • Quels stéréotypes ? Le stéréotype du papa plus intelligent, qui manque de temps, qui ne s'occupe pas de ses enfants, qui est paresseux, qui lit le journal, qui aime le football et regarde la télévision, qui répare. D'autre part, le stéréotype de la maman qui prend soin de ses enfants, qui cuisine, qui est au service de son mari, qui fait les courses, s'occupe du linge et fait les poussières.
<p><u>La princesse Finemouche, Babette Cole</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : La princesse Finemouche, à l'encontre des désirs de ses parents, refuse de se marier. Elle préfère profiter de sa liberté et s'amuser avec ses animaux domestiques. En réalité, dès qu'elle embrasse un prince, celui-ci se transforme en bestiole en tout genre. • Pourquoi ce texte ? Ce texte reprend également des stéréotypes qui paraissent fortement ancrés chez les élèves (<i>voir tableau p34</i>). De plus, ce texte présente une princesse qui prend son destin en main. • Quels stéréotypes ? Le stéréotype du père autoritaire, de la mère qui veut marier sa fille, de l'homme courageux et intrépide qui est prêt à tout pour séduire une princesse. Le stéréotype de l'importance de la beauté pour une fille.
<p><u>Monelle et les footballeurs, Geneviève Brisac.</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Monelle, passionnée de football, décide de suivre cette option sportive au collège. Elle doit faire face aux jugements des autres et finit par intégrer l'équipe. • Pourquoi ce texte ? Il permet d'aborder la question des sports qui seraient attribués à un sexe en particulier. Dans notre société, il est encore difficile de se détacher du football comme étant une activité réservée aux hommes. Comme évoqué plus tôt, dans la cour de récréation, les filles sont rarement acceptées sur le terrain, d'où l'intérêt d'un tel ouvrage.

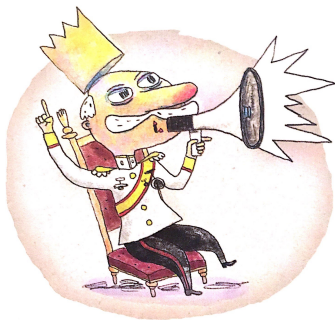
	<ul style="list-style-type: none"> • Quels stéréotypes ? Le cliché sexiste qui indique que le football est réservé aux garçons. Les filles qui n'ont pas la force physique et psychologique pour pratiquer un sport. Les garçons qui sont méchants, violents, compétiteurs et qui ne respectent pas les filles. Les filles qui ne cherchent qu'à trouver l'amour et qui se moquent des autres.
<p><u>La princesse, le dragon et le chevalier intrépide,</u> Geoffroy de Pennart</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : La princesse qui est également maîtresse d'école, se fait courtiser par un prince courageux et qui va surmonter tous les obstacles pour conquérir le cœur de la jeune femme dont l'animal de compagnie est un dragon. • Pourquoi ce texte ? Il reprend des stéréotypes de genre souvent abordés en classe et permet donc d'en approfondir la réflexion. • Quels stéréotypes ? La princesse est douce, gentille, belle et tombe rapidement amoureuse. Le personnage masculin (l'homme) n'apparaît pas comme étant très intelligent mais plutôt comme déterminé à séduire la princesse.
<p><u>La fée sorcière,</u> Brigitte Mine</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Marine, une jeune fée, en a assez des conditions de vie des fées. Elle préférerait s'amuser et c'est la raison pour laquelle elle quitte sa mère pour devenir une sorcière. • Pourquoi ce texte ? Ce texte présente tous les stéréotypes associés aux filles. L'auteure dresse un parallèle entre les fées et les sorcières pour mieux dénoncer certains clichés sexistes. • Quels stéréotypes ? Les filles doivent être dociles, propres, ne pas prendre de risques, être jolies, élégantes, boire du thé...
<p><u>Bécassine pendant la Guerre,</u> Caumery</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : L'ouvrage retrace les aventures de Bécassine, une bretonne, depuis le déclenchement de la Grande Guerre. Cette dernière aide les blessés et devient auxiliaire pour la Croix-rouge. Le livre évoque la vie quotidienne des civils en cette période. • Pourquoi ce texte ? Les élèves ont déjà étudié la Première Guerre mondiale, ce qui facilite les inférences. De plus, cette bande dessinée invite les élèves à identifier des stéréotypes dans un support différent de l'album ou du roman.

	<ul style="list-style-type: none"> • Quels stéréotypes ? Bécassine est naïve et moquée. Elle est montrée comme n'étant pas très intelligente, sans ambition particulière et réalisant de nombreuses tâches ménagères.
<p><u>La princesse qui n'aimait pas les princes</u>, Alice Brière-Haquet</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire : Aucun prince ne semble intéresser la princesse, ce qui provoque la colère du roi. Tout le monde lui conseille d'appeler la fée pour résoudre les problèmes que lui pose sa fille. Et finalement, cette dernière tombe amoureuse de la fée. • Pourquoi ce texte ? Les élèves n'ont pas l'habitude d'être confrontés à ce genre de texte qui permettent pourtant d'aborder la question du respect de l'autre. • Quels stéréotypes ? Une fois encore, l'histoire nous dépeint un père autoritaire et des hommes qui ne supportent pas de ne pas réussir à conquérir le cœur d'une femme.

Dans les différents albums, les stéréotypes sexistes identifiés par les élèves sont les suivants (Annexe 7) :

LES STÉRÉOTYPES SUR LE PÈRE :	LES STÉRÉOTYPES SUR LA MÈRE :
<p>Dans l'ouvrage <u>Papa n'a pas le temps</u> : « un papa c'est plus intelligent », « n'a pas le temps », « reste assis » (Erwann), « il répare », « reste dans son fauteuil ». (Léa). Erwann conclut en affirmant que cet album « donne une très mauvaise image du papa ». En effet, le père est montré comme un homme fainéant, qui s'intéresse davantage à la télévision qu'à sa femme.</p>	<p>Dans <u>La fée sorcière</u>, Nell fait référence au « stéréotype de la maman qui veut que sa fille soit sage, belle, propre, gentille, qui ne fait pas de bêtises ».</p>
	<p>Dans <u>La princesse Finemouche</u> : Imen identifie le stéréotype de la mère de la princesse qui « dit à sa fille qu'elle doit se pomponner » et « de se trouver un mari ». La priorité des femmes serait donc la beauté et le fait de trouver un homme qui peut l'entretenir.</p>
	<p>Orlane révèle que, « Bécassine est montrée comme un peu bête, ça me fait penser à l'expression « Bécasse » en fait. » Bécassine « en a marre » (Chaden).</p>

Dans **La princesse qui n'aimait pas les princes**, Rania remarque qu'un stéréotype apparaît clairement : « *le stéréotype du père qui veut absolument marier sa fille pour qu'elle est une belle vie, puisqu'il pense qu'elle ne peut pas s'en sortir seule* ».



Dans **Papa n'a pas le temps**, Erwann parle du stéréotype de la maman qui s'apparente à « *une esclave* » et qui « *s'active partout* » pour les tâches domestiques (Léa).



LES STÉRÉOTYPES SUR LES GARÇONS :

Dans **Bécassine pendant la Guerre**, Jason parle de « *l'homme est tranquillement dans son fauteuil* ». En effet, comme je l'ai mentionné dans la partie I du mémoire (revue littéraire), il est très fréquent d'avoir des représentations stéréotypées de l'homme dans SON fauteuil.



Bien que les stéréotypes sur les garçons soient moins nombreux, les élèves les ont bien identifiés. Ainsi, dans **Martine, petit rat de l'opéra**, ils sont déçus de ne pas voir de personnage masculin danser : « *on ne voit pas de garçons danser c'est dommage* » (Garance).

LES STÉRÉOTYPES SUR LES FILLES :

D'autre part, les élèves ont été en mesure de citer les stéréotypes dont sont victimes les personnages féminins dans les albums à analyser. Dans **Martine, petit rat de l'opéra**, Sacha affirme que le stéréotype principal est que « *Martine est une fille du coup elle doit danser, être tout légère, jolie* ». Pour Garance, l'album laisse aussi penser que « *les filles aiment le rose, elles sont souples et douces* ». Pour Chaden, la vision sexiste qu'offre cet album est celui de la fille qui « *doit être belle et gracieuse* ».



<p>Également, <u>Monelle et les footballeurs</u> présentent des personnages masculins « <i>qui ne sont pas gentils</i> », « <i>durs, brutaux</i> » (Téa). A cela, Téa ajoute qu'en réalité, « <i>ça dépend du caractère de chacun pas du sexe, il y a des filles plus violentes, des garçons plus doux</i> ».</p>	<p>Dans <u>La princesse Finemouche</u>, la princesse doit se faire jolie. Imen le critique : « <i>Elle n'a pas forcément besoin de maquillage pour être belle et pas envie d'en mettre peut-être</i> ». La figure de la fille fragile et dépendante des hommes est identifiée par Pierre qui dit que dans ce texte, on laisse penser que la fille ne peut « <i>pas se débrouiller toute seule</i> ».</p>
<p>Dans <u>La princesse Finemouche</u>, Maeson comprend qu'une fois de plus, une image négative est donnée des hommes, pour qui le seul but dans la vie est de « <i>tout faire juste pour trouver une princesse</i> ». De plus, les personnages masculins de cette ouvrage se doivent d'être « <i>les plus forts</i> ». Pierre poursuit avec cette idée : « <i>les hommes veulent toujours se marier à une femme pour vivre, on dirait que le prince ne pense à rien d'autre que ça.</i> »</p>	<p>Dans <u>La princesse qui n'aimait pas les princes</u>, les élèves s'accordent à dire que le texte donne une vision stéréotypée de la fille qui « <i>est très exigeante</i> » et qui tombe « <i>très rapidement amoureuse</i> » (Rania).</p>
	<p>Cette idée sexiste qui associe les filles à l'amour est mentionnée dans <u>Monelle et les footballeurs</u>. Maël dit être « <i>choqué des propos de Pépito quand il dit que les filles s'intéressent au foot juste pour les garçons et qu'elles veulent juste tomber amoureuses</i> ». Une autre réflexion sexiste domine tout le texte, celle des filles qui « <i>n'aiment pas le football</i> » (Maël). Téa se remémore le fait que « <i>l'entraîneur n'est pas content qu'une fille soit dans l'équipe</i> » et effectivement, un grand nombre des personnages de l'histoire s'oppose à l'idée qu'une fille pratique le football. Léanne ne tolère pas non plus ce comportement sexiste : « <i>Je trouve que le pire dans l'histoire c'est Madame Bokobza qui dit à Monelle « Pourquoi t'intéresses-tu à ce sport si masculin? ». Déjà ça ne veut rien dire un sport masculin.</i> »</p>

Lors de la mise en commun, j'ai écouté les échanges entre les élèves. Après réflexion, je pense qu'il aurait été plus judicieux si le temps me le permettait d'utiliser les tablettes de l'école pour que les différents groupes d'élèves puissent s'enregistrer et que, de ce fait, j'accède à tous leurs propos. Au sein de chaque groupe, les élèves ont donc discuté les stéréotypes de genre, avant d'en faire part au groupe-classe.

Le lendemain, le questionnaire renseigné par les élèves en début de séquence (p34) est de nouveau distribué. Le fait de demander aux élèves de renseigner exactement le même tableau va me permettre d'avoir des données quantifiables quand à l'évolution de la construction des stéréotypes de genre chez les enfants, et donc de valider ou non les hypothèses émises avant la mise en place de la séquence pédagogique. J'espère ainsi qu'il y ait le plus de cases cochées « mixtes » possibles pour chaque élément puisque j'émetts l'hypothèse que si les élèves cochent cette case, ils considèrent que l'activité en question est autant associée aux filles qu'aux garçons.

Le constat est le suivant :

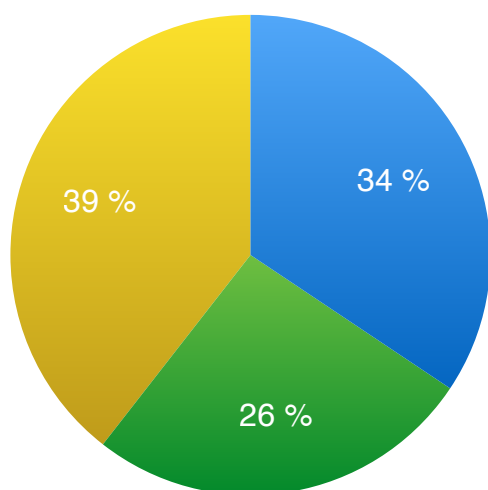
	Garçons	Filles	Mixte
Travailler			100 %
Cuisiner		4 %	96 %
Se regarder dans un miroir		11,5 %	88,5 %
Regarder la télévision	3,8 %	7,7 %	88,5 %
Faire du sport	15,4 %		84,6 %
Jouer à la voiture	15,4 %		84,6 %
Danser		11,5 %	88,5 %
Conduire	7,7 %	3,8 %	85,5 %
Jouer au football	27 %		73 %
Pleurer		11,5 %	88,5 %
Porter des baskets	7,7 %		92,3 %
Affronter le danger	15,4 %		84,6 %
Avoir peur		15,4 %	84,6 %
S'occuper des enfants		15,4 %	84,6 %

Lire le journal	27 %		73 %
Bricoler	27 %		73 %
Faire les courses	4 %		96 %
Lire des histoires		11,5 %	88,5 %
Faire le ménage		4 %	96 %
Jouer à la poupée		30,8 %	69,2 %

Ci-dessous, j'ai construit des graphiques afin de rendre plus visible l'évolution des stéréotypes de genre chez les élèves entre la première fois où ils ont renseigné le questionnaire (à gauche) et la deuxième fois (à droite), après la séquence d'apprentissage. En bleu, ce sont les activités pour lesquelles les élèves ont répondu qu'elles sont réservées aux filles, en vert les activités réservées aux garçons et enfin en jaune, les activités qui peuvent être autant pour les filles que pour les garçons.

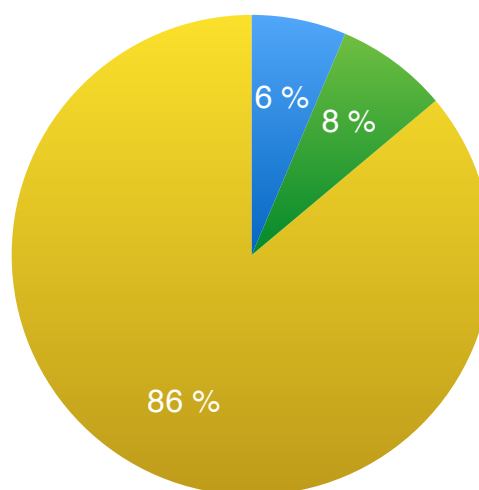
1) Résultats des données avant la séquence

● Filles ● Garçons ● Mixte



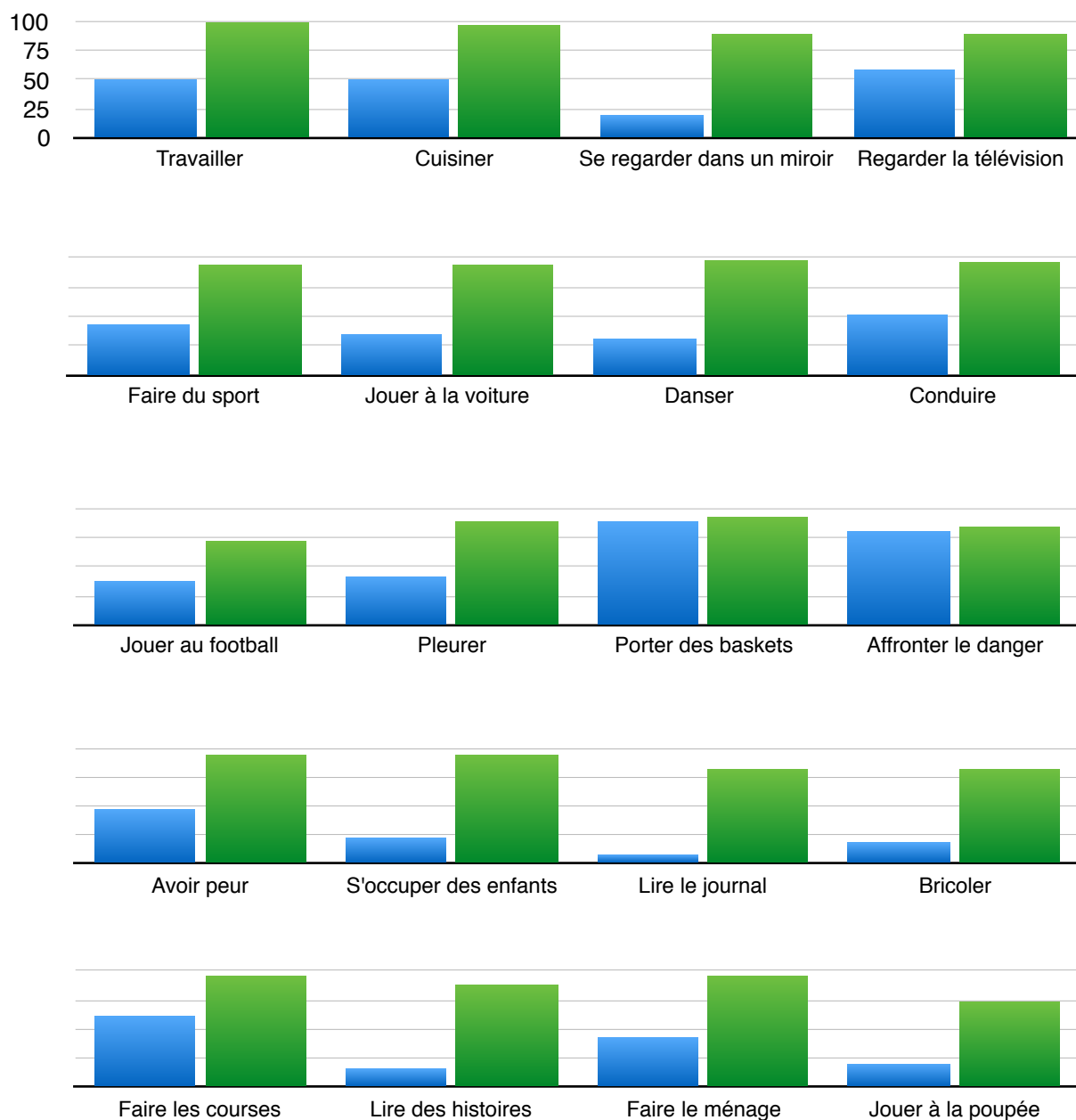
2) Résultats des données après la séquence

● Filles ● Garçons ● Mixte



Ces diagrammes circulaires témoignent d'une évolution significative des résultats avant et après la séquence proposée aux élèves. En effet, suite au travail de littérature mené en classe, les élèves ont coché à 86 % la colonne du tableau indiquant que les caractéristiques listées ne sont pas réservées à un genre en particulier mais plutôt mixtes. Ci-dessous, j'ai réalisé des diagrammes en bâtons pour chaque élément de la liste en me basant à chaque fois sur le pourcentage de cases cochées pour la colonne « mixte » :

■ % (mixte) avant la séquence ■ % (mixte) après la séquence



Ce qui m'a le plus frappée est l'augmentation du nombre d'élèves qui ont coché la case « mixte » pour la totalité des éléments du tableau. Je m'attendais à une évolution, surtout pour les éléments auxquels les élèves ont été les plus régulièrement confrontés tout au long de la séquence comme « **cuisiner** », « **affronter le danger** », « **s'occuper des enfants** » ou encore « **faire le ménage** », mais pas aussi importante. Le résultat révèle aussi que pour chaque élément, le pourcentage le plus élevé est maintenant celui de la case « mixte », ce qui n'était pas le cas avant la séquence (p34). En effet, moins de la moitié des éléments étaient considérés comme « mixtes » (7 éléments sur 20).

Dans le deuxième tableau, le pourcentage d'éléments cochés comme « mixtes » ne descend pas en-dessous de 69,2 % et s'élève même jusqu'à 100 % pour l'élément « **travailler** ». Je m'attendais à ce que les représentations des élèves aient évolué compte tenu de leurs analyses des différents ouvrages étudiés et de leurs propos au cours des débats interprétatifs, mais je ne pensais pas que les résultats seraient si flagrants.

Si l'on reprend les activités pour lesquelles les élèves avaient une vision fortement stéréotypée dans le premier tableau, comme par exemple « **se regarder dans le miroir** », on passe de 76,9 % de cases cochées pour réservé aux filles à 88,5 % de cases cochées pour mixte. Au cours du dispositif, le stéréotype sexiste de la beauté et de l'attention à l'apparence pour les filles a été très souvent discuté et c'est ce qui a permis à mon avis, cette prise de conscience chez les élèves. Le même cas de figure est visible pour « **danser** » qui s'élevait à 73,1 % pour « réservé aux filles » à 88,5 % de cases cochées pour « mixte » en fin de séquence. J'avais été interpellée lors de l'analyse des représentations des élèves de constater que pour 80,8 % d'entre eux, « **s'occuper des enfants** » est une affaire de filles contre 84,6 % qui ont coché « mixte » cette fois-ci. Pour cet élément, je pense que l'évolution est particulièrement importante parce que la figure de la maman a très souvent été rencontrée dans les albums que les élèves ont lus et cela a donc fait l'objet de nombreux échanges. Cette progression est notable aussi pour « **lire des histoires** », de 84,6 % réservé aux filles à 88,5 % pour « mixte ». Il en va de même pour « **cuisiner** » : de 50 % à 96 % suite au travail conduit en classe. Nous avons en effet beaucoup évoqué ce cliché sexiste dans les albums : A calicochon, Ma maman et Martine, petite maman. En général, concernant les **tâches domestiques** qui ont souvent été rencontrées tout au long de la séquence, 96 % d'élèves les considèrent désormais comme étant pour les deux sexes.

Un autre élément du premier questionnaire avait particulièrement attiré mon attention: lorsque les élèves ont répondu à 84,6 % que « **lire le journal** » est réservé pour les garçons. L'étude d'albums qui justement évoquent ce cliché sexiste a également permis une évolution significative : les élèves ont répondu à 73 % que cette activité est pour les deux sexes dans le second questionnaire. Si l'on évoque le « **football** », bien que la majorité considère que ce sport peut être pratiqué par les deux sexes, il reste tout de même 27% des enfants qui continuent de penser que c'est davantage une activité de garçons.

Ce résultat peut certainement s'expliquer puisque le cliché du football qui un sport de garçon est encore très fortement ancré dans notre société et ainsi, j'ai constaté qu'il est plus difficile de déconstruire ces stéréotypes très présents dans le quotidien des élèves. Après réflexion, je me dis qu'il aurait sûrement été préférable que tous les élèves bénéficient d'un dispositif sur le livre Monelle et les footballeurs afin d'entamer une réelle réflexion sur le sujet, au lieu de proposer cet ouvrage uniquement lors du temps d'évaluation.

En définitive, je pense que ces résultats sont le reflet du travail mené en classe. Plus l'activité a fait l'objet d'une analyse précise dans un ouvrage, plus l'évolution des stéréotypes sexistes la concernant est significative.

III) Bilan, limites et prolongement

Validation des hypothèses :

Je peux désormais valider mes hypothèses de départ. En effet, l'exploration littéraire a bien permis de faire évoluer les représentations des enfants sur les filles et les garçons (**hypothèse 1**). De plus, la mise en place de cette séquence pédagogique a aidé l'élève à entrer en compréhension fine et à adopter un regard critique sur les oeuvres littéraires (**hypothèse 2**). Je peux donc affirmer, grâce à l'évaluation sommative ou encore en analysant les données récoltées dans les deux tableaux renseignés par les élèves, que ce dispositif de littérature a permis à la majorité des élèves d'adopter un regard critique sur les oeuvres en comprenant le jeu de l'auteur et surtout, en étant capables d'identifier des stéréotypes. De plus, les résultats du deuxième tableau indiquent que les stéréotypes de genre des élèves ont évolué de façon positive.

Les limites du dispositif :

Le questionnaire : Il convient de rappeler que j'ai personnellement choisi les items du tableau. C'est donc suivant mes critères et mes attentes que les stéréotypes des élèves ont été évalués. Il n'est pas non plus possible de nier que les résultats du deuxième tableau peuvent être biaisés puisque l'objectif d'identification des stéréotypes est clairement donné aux élèves tout au long de la séquence.

Ils peuvent donc cocher toutes les cases mixtes sans pour autant être vraiment convaincus que toutes les activités peuvent être associées aux filles et aux garçons. Je pense donc qu'il serait souhaitable de proposer à nouveau le questionnaire en fin d'année afin d'en mesurer les effets sur la durée.

La durée du dispositif : Le travail de littérature a été mené sur une période de six semaines mais pour certains élèves, les stéréotypes semblent tellement ancrés que cela est peut-être trop court. De plus, même si je remarque que cette séquence a eu un impact positif sur les stéréotypes de genre chez les élèves, j'imagine qu'un travail tout au long de l'année aurait engendré une évolution encore plus importante et permis aux élèves d'adopter une réelle posture critique vis-à-vis des oeuvres littéraires.

Des stéréotypes qui résistent : J'observe aussi que quelques élèves, même s'ils ont été en mesure d'identifier des clichés sexistes dans les différents textes littéraires, continuent d'avoir des discours fortement empreints de stéréotypes. Je peux donc affirmer qu'ils ont développé des compétences en compréhension littéraire ce qui est positif mais en revanche, leurs représentations stéréotypées ne semblent pas avoir changé de façon significative. Par exemple, dans le second tableau : Nell, Rayan, Lucien et Jason ont encore coché pour plusieurs éléments qu'ils sont réservés soit aux filles, soit aux garçons.

Une entrée par une autre discipline ? Il est difficile de comprendre l'origine de ces résultats mais je pense qu'il est important de noter que ces cinq élèves font partie de ceux qui n'ont pas encore atteints les objectifs visés tout au long de l'année relevant de la « *Lecture et compréhension de l'écrit* ». Si l'on considère qu'il y a une corrélation possible, il aurait peut-être été plus bénéfique pour ces élèves si l'entrée avait été différente de la littérature comme par exemple les arts plastiques ou encore par l'éducation physique et sportive. Je trouve important tout de même de nuancer ces résultats au vue des justifications de certains de ces élèves à la suite du tableau. En effet, Nell a quand même affirmé : « *Je pense que tout le monde peut faire ce qu'il veut.* » et Jason, « *Pour moi les deux font tout.* ».

Des stéréotypes inversés : comme le souligne Henriette Zoughebi : « il est encore difficile de ne pas remplacer un schéma par un autre : à la petite fille modèle succède le garçon manqué ».

Ainsi, il ne s'agit pas de tomber dans une dynamique opposée qui ne combat pas les stéréotypes mais les inverse.

Prolongements :

A la suite de ce dispositif, il est tout à fait envisageable d'imaginer d'autres activités que ce soit en français ou dans d'autres disciplines. En voici quelques unes qui je pense, auraient le mérite d'être menées en classe : demander aux élèves d'identifier des stéréotypes de genre dans d'autres supports que la littérature : la publicité, le cinéma... ; proposer un travail de réécriture d'un album en supprimant les clichés sexistes, écrire une histoire dont le personnage féminin ou masculin refuse les stéréotypes liés à son sexe, étudier le combat pour l'égalité entre les filles et les garçons et contre les préjugés sexistes de quelques féministes célèbres qui ont marqué l'histoire (Simone De Beauvoir, Nicolas De Condorcet, Louise Michel)... Par ailleurs, des ouvrages tels que Mon super cahier d'activités antisexistes de Claire Cantais, constituent un parfait support pour poursuivre le travail engagé avec les enfants sur cette thématique à travers des activités ludiques.

CONCLUSION :

Pour conclure, depuis que la question de l'égalité entre les filles et les garçons est clairement abordée en classe, je remarque une évolution significative dans le climat de classe et une réelle réduction des conflits entre les filles et les garçons, que ce soit au sein de la classe ou pendant la récréation. Dans cette perspective, je pense que cette séquence a donné l'opportunité aux élèves de se questionner sur la vie en général mais aussi de devenir des lecteurs plus éclairés surtout sur la notion de stéréotypes sexistes. Mon intention, en dehors du cadre du français, était aussi de montrer aux élèves qu'ils doivent construire leur identité sans préjugé. Je me devais de permettre aux élèves de voir autrement les filles et les garçons, les mamans et les papas et surtout et de mettre en place une réelle prise de conscience sur le fait qu'ils intègrent des comportements stéréotypés qui peuvent avoir une influence très négative. Je souhaitais aussi que les élèves réalisent que certains ouvrages de la littérature de jeunesse transmettent des clichés sexistes qu'il est important de bousculer.

Les résultats étant déjà très positifs pour un dispositif mis en oeuvre sur une courte durée et convoquant une seule discipline, je pense qu'il est essentiel de prôner l'égalité des sexes quotidiennement et de tout faire pour qu'elle soit respectée par les élèves dans nos pratiques d'enseignement.

Ainsi, ce travail de recherche m'a énormément apporté, que ce soit dans ma vie professionnelle ou personnelle. Il m'a donné l'occasion d'entamer une réflexion approfondie sur ma pratique en classe et mes choix au quotidien. En effet, je considère que la lutte contre les stéréotypes dépasse la sphère de l'école et concerne absolument tout le monde, quel que soit son âge. J'ai pris énormément de plaisir à réaliser ce travail, que ce soit au cours de l'analyse des livres ou encore lors de la réalisation de la séquence en classe. Je ne regrette donc en aucun cas le choix de ce sujet puisque je considère qu'à l'école primaire, il n'est pas trop tôt pour mener une véritable lutte contre les stéréotypes sexistes. Les élèves sont les citoyens de demain et si, en leur permettant de développer leur esprit critique, je peux les aider à construire un monde anti-sexiste avec plus d'égalité, il ne faut pas s'en priver.

Bibliographie :

Ouvrages et articles théoriques :

- AYRAL, S. (2011), « La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège », Presses Universitaires de France. Prix « Le Monde de la recherche Universitaire »
- BUTLEN, M. & DUBOIS-MARCOIN, D. (2005), « Présentation. la littérature de jeunesse, repères, enjeux et pratiques. », *Le français aujourd'hui* 2/2005 (n°149), p. 3-6
- BUTLEN, M. , « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse?. », *Le français aujourd'hui* 2/2005 (n°149), p 45-53
- CROMER, S. & TURIN, A. (1998) « Que racontent les albums illustrés aux enfants? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes? » Volume 11, numéro 1, 1998, p. 223-230
- DARÉOUX, E. (2007) « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants. », *Empan* 1/2007 (n° 65) , p. 89-95
- DIONNE, A.M., (2012) « Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse » *Service social*, vol. 58, n°1, 2012, p.85-98
- DIONNE, A.M., (2009) « Représentations des personnages masculins et féminins en littérature jeunesse : analyse des illustrations des livres primés par les Prix du Gouverneur général du Canada » *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 35, numéro 2, 2009, p. 155-175
- DUFAYS, J.L., (2010) « Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire »
- DUMONT, F. (2013) « Littérature de jeunesse et genre »
- TAUVERON, C. (2003) *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique*
- TAUVERON, C. (1995) *Le personnage: Une clef pour la didactique du récit à l'école élémentaire*
- GLAUDES, P & REUTER, T (1990) *Personnage et histoire littéraire*, actes du colloque de Toulouse 16/18 mai 1990
- BRUGEILLES, C. CROMER, I & CROMER, S (2002) *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature contribue à élaborer le genre*, *Population*, 57 (2), 2002, p. 261-292

- VAN DER LINDEN, S. « Lecture et littérature de jeunesse : Entretien » <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/reperer-les-inegalites-dans-la-lecture-et-la-litterature-de-jeunesse.html>
- VAN DER LINDEN, S. (2006) *Lire l'album*
- TDC N° 823 - (2001) : *Filles et garçons dans la littérature de jeunesse*

Documents officiels :

- Ministère de l'éducation nationale (DGESCO) Sélection d'ouvrages pour une première culture littéraire à l'école maternelle « Pourquoi et comment s'est opérée cette sélection ? » <http://eduscol.education.fr/>
- MOSCONI, N. (2009) « Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ? » <http://eduscol.education.fr/>
- Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015
- Bulletin officiel spécial n°10 du 19 novembre 2015
- Socle commun de connaissances, de compétences et de culture 2015
- Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation 2013

Littérature de jeunesse :


- BEAUMONT, E. *Chloé joue à faire le ménage*
- BROWNE, A. *A calicochon!*
- COLE, B. *La Princesse Finemouche*
- CARROLL, L. *Alice au Pays des merveilles*
- LABBÉ, B. (2005) *Les garçons et les filles*
- GRIMM, J. & W. *Blanche-Neige*
- GRIMM, J. & W. *La Belle au bois dormant*
- GRIMM, J. & W. *La Princesse sur les pois*
- GRIMM, J. & W. *Hansel et Gretel*
- GRIMM, J. & W. *Raiponce*

- WALKER, N. (1991) *Ce soir à la patinoire*
- LINGREN, A. *Fifi Brindacier*
- PERRAULT, C. *Les fées 1740*
- DE VILLENEUSE, G.S. (1740) *La Belle et la Bête*
- PORPHYRE PINCHON, E.J. *Bécassine pendant la Grande Guerre*
- PERRAULT, C. *Cendrillon ou la petite Pantoufle de verre*
- PERRAULT, C. *Peau d'Ane*
- DELAHAYE, G. (1958) *Martine petite maman*
- DELAHAYE, G. (1974) *Martine fait la cuisine*
- JONES-GORLIN, N. (2002) *Rose bonbon*
- MINE, B. (2000) *La fée sorcière*
- *Goûter philo : Les garçons et les filles*

ANNEXES

ANNEXE 1 : DÉROULEMENT DES SÉANCES

Séance 1 :

Déroulement :	Matériel :
<p>1) Présentation de la séquence aux élèves</p> <p>2) Rappel des règles du débat : écoute effective des uns et des autres, respect de l'avis de chacun, on ne parle que si on tient le bâton de parole. Début du débat : « <i>Pourquoi parle-t-on de livres de filles et de livres de garçons ?</i> » « <i>A-t-on le droit d'aimer tous les livres ?</i> ».</p> <p>3) Affichage au TBI deux couvertures d'albums de jeunesse : <u>Martine, petite maman</u> et <u>Pokémon Zoroark, Le maître des illusions</u></p> <div style="text-align: center;">  </div> <p>4) Début du débat.</p> <p>5) Clôture du débat.</p>	<p>* TBI</p> <p>* Images</p> <p>* Bâton de paroles</p> <p>* Dictaphone</p>

Séance 2 :

Déroulement :	Matériel :
<p>1) Annonce de l'objectif de séance aux élèves (5') : « <i>Aujourd'hui, l'objectif est qu'à la fin de la séance vous sachiez ce qu'est un stéréotype de genre et que vous soyez capable d'en donner quelques exemples.</i> »</p> <p>2) Travail individuel sur la fiche « Qu'est-ce qu'un stéréotype » (15') : Les élèves sont amenés à relier des objets à une personne, de sexe féminin ou masculin. Les objets que j'ai choisis sont : un casque de pompier, un journal intime, un ballon de football, un fer à repasser.</p>	<p>* fiches élèves</p>

<p>3) Mise en commun (10') : Il s'agit de reprendre les objets un à un et de voir à quel personnage ils ont été attribués. A chaque fois, il est important de faire discuter le choix proposé. « <i>Pensez-vous que l'on peut véritablement savoir à qui appartient tel ou tel objet ?</i> » Montrer aux élèves que s'ils ont relié tel ou tel objet à un personnage, c'est simplement parce qu'ils se sont basés sur des stéréotypes qu'ils ont intériorisé concernant les filles et les garçons. La mise en commun va permettre de soulever d'autres questionnements : « <i>Quel est le stéréotype ici, concernant le journal intime? Le football? Le ménage? Le métier de pompier?</i> ». Pour terminer, poser la question « <i>Quels autres stéréotypes connaissez-vous?</i> » et noter au tableau les exemples donnés par les élèves pour y revenir à la séance prochaine.</p>	<p>*tableau blanc interactif *dictaphone</p>
<p>4) Phase d'institutionnalisation (5') « <i>Qu'est-ce qu'un stéréotype?</i> ». Les stéréotypes sont des idées toutes faites sur des personnes. Il ne faut donc pas les enfermer dans des catégories figées qui sont souvent fausses. Il est important de respecter l'égalité des filles et des garçons. Si j'ai un discours s'appuyant sur des stéréotypes, je ne respecte pas l'autre et cela peut avoir de graves conséquences.</p>	<p>*carnet littéraire</p>

Séance 3 :

Dérroulement :	Matériel :
<p>1) Rappel de l'objectif de séance aux élèves (5') : « <i>Nous allons maintenant continuer la séquence sur les stéréotypes de genre dans la littérature</i> ». « <i>Aujourd'hui, vous allez devoir lire un texte extrait de <u>Martine, petite maman</u></i> ». »</p> <p>2) Distribution de l'extrait et recherches individuelles (15') : Les élèves lisent individuellement l'extrait puis répondent à la question « <i>A ton avis, ce texte comporte-t-il des stéréotypes de genre ? Si oui, lesquels ?</i> » (lecture magistrale pour les élèves fragiles : <i>Nell et Lucien</i>). « <i>A ton avis, que pense Martine ?</i> »</p> <p>3) Mise en commun (10') : Les élèves qui le souhaitent sont invités à lire leur écrit de travail. L'intérêt ici est d'amener les élèves à échanger sur ce texte fortement stéréotypé et de justifier leurs propos. Ici aussi, mon rôle est de réguler la discussion entre les élèves.</p>	<p>* fiches élèves</p> <p>* tableau</p>

<p>4) Explication de l'enseignante (5') : Quel est le rôle de l'école ? L'école doit aider à construire l'égalité des sexes. Ce type de texte est rarement rencontré à l'école, mais plutôt dans les grandes surfaces par exemple. Je veux vous montrer que dans les livres « populaires », les stéréotypes sont particulièrement présents. Ici, Martine, en l'absence de ses parents, et surtout de sa mère, doit de s'occuper de son petit frère. Ainsi, elle passe du statut de grande soeur, à celui de « petite maman ».</p>	
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

Séance 4 :

Déroulement :	Matériel :
<p>1) Rappel de l'objectif de séance aux élèves (5') : « <i>Nous allons maintenant continuer la séquence sur les stéréotypes de genre dans la littérature</i> ». « <i>Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à différents albums d'un même auteur : Anthony Browne.</i> »</p>	
<p>2) Première partie, questions sur l'album <u>A calicochon</u> (15') : Les élèves lisent individuellement les extraits puis répondent aux questions. (<i>lecture magistrale et dictée à l'adulte pour répondre pour les élèves plus fragiles</i>). Le texte est découpé en trois extraits, proposés en dévoilement progressif.</p>	<p>* fiches élèves</p>
<p>3) Mise en commun (10') : Les élèves vont devoir justifier leurs réponses en revenant au texte. Ils sont une nouvelle fois amenés à échanger et à réagir sur ce texte qui déjouent les stéréotypes.</p>	
<p>4) Deuxième partie : dessins à partir des albums <u>Mon papa</u> et <u>Ma maman</u> (10') : Les élèves sont invités à illustrer ces deux extraits des albums : « Elle peint admirablement, et c'est la femme la plus FORTE du monde. » (<u>Ma maman</u>) et « Mon papa n'a peur de RIEN, pas même du Grand Méchant Loup. » (<u>Mon papa</u>)</p>	<p>* feuilles blanches * patafix * tableau blanc</p>
<p>5) Mise en commun (5') : Les illustrations des élèves sont affichés au tableau blanc et celles de l'album de jeunesse à côté, au tableau blanc numérique afin de pouvoir les comparer. Les élèves sont amenés à exprimer ce qu'ils ont compris de cette séance de littérature.</p>	<p>numérique</p>

Séance 5 :

Déroulement :	Matériel :
<p>1) Rappel de l'objectif de séance aux élèves et mise en situation (5') : <i>« Nous allons continuer aujourd'hui la séquence sur les stéréotypes de genre dans la littérature ». « Aujourd'hui, nous allons travailler à partir de l'album <u>Rose Bonbon</u> écrit par Adela Turin. » « Pouvez-vous dire ce à quoi vous fait penser l'expression <u>Rose Bonbon</u> ? »</i></p>	<p>* grande feuille blanche</p>
<p>2) Travail individuel à partir de l'album (30') : Tout comme les séances précédentes, les élèves travaillent en autonomie sur le texte de l'album. Une aide est apportée aux élèves plus fragiles (lecture magistrale/dictée à l'adulte).</p>	<p>*3 extraits par élève (x26)</p>
<p>3) Mise en commun (10') : Les élèves confrontent leurs réponses et la compréhension qu'ils ont de l'album en s'appuyant sur le texte et en justifiant leurs propos. C'est l'occasion aussi de revenir sur les propos des élèves concernant l'expression « Rose bonbon ».</p>	<p>*dictaphone *illustrations *TBI *Album</p>

Séance 6 :

Déroulement :	Matériel :
<p>1) Rappel de l'objectif de séance aux élèves et mise en situation (5') : <i>« Nous allons maintenant continuer la séquence sur les stéréotypes de genre dans la littérature ». « Aujourd'hui et demain, nous allons travailler à partir du roman <u>Fifi Brindacier</u>, écrit par Astrid Lindgren. »</i></p>	

<p>2) JOUR 1 : Travail individuel à partir de l'album (20') - JOUR 2 : Suite du travail individuel sur le roman (20') : Les élèves travaillent en autonomie sur le texte de l'album. Une aide est apportée aux élèves plus fragiles (lecture magistrale/dictée à l'adulte). Les extraits sont donnés en dévoilement progressif. J'ai réservé deux créneaux sur deux jours de suite ce qui permet aux élèves d'avancer à leur rythme et de pouvoir réellement différencier le travail. Les élèves plus rapides peuvent donc poursuivre une autre activité. Vu le nombre important d'extraits et de questions les élèves plus fragiles en lecture et en écriture (<i>les 2 élèves dyslexiques : Lucien et Justin + Nell et Maeson</i>) avaient également la possibilité de répondre aux questions sur ordinateur.</p>	<p>* questionnaires (x26)</p>
<p>3) Mise en commun (10') : La mise en commun va permettre aux élèves de revenir une dernière fois sur un texte narratif en groupe-classe en s'intéressant aux stéréotypes de genre. Il est question ici de demander aux élèves ce qu'ils ont compris de ce texte, s'ils ont trouvé des stéréotypes ou non et ce qu'ils pensent de la personnalité de l'héroïne, Fifi Brindacier.</p>	<p>*illustrations du roman *TBI</p>
<p>4) Conclusion du dispositif (10') : Cette phase de la séance est le moment opportun pour voir si les élèves ont bien compris l'objectif de la séquence : être sensible aux stéréotypes de genre et être capable de les repérer dans un texte. Je décide également de leur présenter l'évaluation du lendemain.</p>	

ANNEXE 2 : DÉBAT : « POURQUOI PARLE-T-ON DE LIVRES DE FILLES ET DE LIVRES DE GARÇONS ? »

Imen : Il y a des livres de filles comme Martine et pour les garçons c'est plus des livres comme Pokémon.

Rania : Je ne pense pas parce que mon petit frère lit les livres de Martine par exemple.

Justin : Moi j'adore Martine alors que c'est un livre de fille mais pas du tout Pokémon.

Anais : J'adore Marvel et mon petit frère Hello Kitty et l'auteur n'a pas pour but premier d'écrire pour une fille ou un garçon à mon avis.

Jason : Moi mon cousin aime Oui-oui et ma cousine préfère les super héros alors que normalement c'est pour les garçons !

Natène : Moi, j'aime tout ce qui est manga mais j'aime bien aussi les livres de filles.

Léanne : Je pense que tout le monde a raison car les livres sont adaptés aux filles et aux garçons, mais comme Martine est plus souvent lu par les filles, c'est caractérisé comme livre de filles.

Maël : Les mangas et les BD c'est plutôt les garçons qui les lisent, des filles peuvent lire des livres de garçons et des garçons des livres de filles mais en général c'est l'inverse.

Nell : Martine c'est plus pour les filles et elles ne vont pas lire des livres d'action !

Arsène : Moi je dis que la plupart du temps, les auteurs choisissent soit une cible de garçons ou de filles mais ils font attention à cibler les deux publics pour avoir plus de succès et gagner plus d'argent.

Téa : Je dirais que les livres Pokémon peuvent être lus par les garçons, c'est pas des filles qui écrivent des livres Martine.

Yasmine : Mon frère préfère lire des livres de garçons et inversement pour ma soeur.

Rayan : Moi et mon frère on lit plus des livres de garçons comme Mickey, Pokémon & Naruto

Louis : Je trouve que Martine est pour tous les enfants.

Chaden : On peut parler de livres de filles et de garçons mais pas toujours, certains livres sont plus destinés aux filles mais des garçons peuvent parfois lire des livres de filles.

“Pourquoi ?” Si c'est un livre de princesses, ils vont pas lire ce genre de livres, pour les garçons c'est plus des héros.

Garance : Je pense que l'auteur a voulu généralement faire Martine pour les petites filles mais Pokémon c'est plus brutal donc plus ou moins pour les garçons, oui car les couleurs sont sombres sur la couverture et c'est brutal mais au final certains filles peuvent quand même le

lire.

Erwann : D'accord avec Garance, je pense qu'on peut pas dire que ces livres appartiennent à une fille ou un garçon, on fait comme on veut.

Justin : Parfois des livres sont plus pour les filles comme les livres de princesses et de fée et il y a des livres de garçons comme Pokémon ou les mangas car il y a du combat et les filles n'aiment pas les combats et elles préfèrent les contes de fées et des livres sont pour les deux comme Mickey.

Arsène : C'est les préjugés qui disent ça ou ça mais les personnes lisent ce qu'ils veulent, on a le droit de lire ce que l'on veut.

Mael : « C'est quoi un livre de fille et un livre de garçon ? »

Natène : Cars et Spiderman c'est pour les garçons et Blanche-neige c'est pour les filles.

Moi : « Et pourquoi? »

Natène : Parce que les filles sont douces et elles cherchent l'amour alors que les garçons veulent juste se défouler et avoir de l'action, des disputes et faire des bêtises.

Ludivine : Oui c'est vrai, les filles ont aimé bien les livres qui parlent de mode alors que les garçons adorent ceux qui parlent de la guerre par exemple.

Marion : Non c'est pas vrai, tout le monde a le droit de lire ce qu'il veut !

Pierre : Oui je suis d'accord avec Marion, parce qu'il y a des petits garçons qui peuvent faire la cuisine, une fille peut aimer les mangas aussi !

Sacha : C'est vrai que les filles peuvent aimer les histoires de garçons, on est pas obligés d'aimer que les livres de filles mais les parents souvent achètent des livres soit pour les filles ou pour les garçons.

Maeson : Moi j'aime tous les livres et je sais pas si c'est un livre de filles ou de garçons.

Imen : Certes, on est libre de lire ce que l'on veut mais en général il y a quand même des livres spécifiques, Pokémon déjà sur la couverture c'est un garçon et Martine c'est une fille donc c'est déjà ciblé.

Océane : Ben moi, si je dois acheter un livre à une copine, je vais chercher des livres de foot, j'aime bien le foot !

Téa : **La couverture c'est important pour acheter un livre.** Moi je prends ce qui me plaît peu importe que sujet, il faut que ça me donne envie d'acheter.

Mael : Les catégories sont faites car les filles et les garçons ont plus tendance à aller vers Martine donc on parle de livre de filles.

Léanne : Chacun fait comme il veut, chacun ses goûts !

Louis : Ça dépend le genre qu'ils aiment, moi ma soeur aime les animaux marins par exemple !

Anais : J'aime bien les livres de fille mais souvent je préfère les livres de garçons ou ceux qui sont pour les deux, les gens dans les magasins disent souvent que les livres de garçons c'est des livres avec des aventures, du sang, de la mort et pour les filles des journaux intimes.

Léanne : Moi j'ai juste une chose à dire, les livres c'est comme les escargots, il y a pas de sexe !

Justin : Il y a pas vraiment de filles et de garçons, mais on peut pas dire que les contes de fée c'est fait pour les garçons !

Nell : Moi quand je choisis un livre, je m'adapte en fonction de mes goûts.

Arsène : Si je choisis un livre, c'est en fonction de mon caractère, pas de mon sexe.

ANNEXE 3 : RÉSULTATS DE LA FICHE « QU'EST-CE QU'UN PRÉJUGÉ ? »

Natène : J'ai relié le ballon de football à la fille et le garçon parce que tout le monde a le droit de faire ce qu'il veut (même phrase réponse pour les trois autres objets).

Yasmine : J'ai relié le ballon de football au petit garçon parce que les petits garçons aiment le foot. J'ai relié le fer à repasser à la fille qui a les cheveux bouclés parce que les femmes font toujours le ménage. J'ai relié le journal intime à la petite fille parce que on dirait qu'elle aime bien écrire. J'ai relié le casque de pompier au garçon parce que pompier est plus un métier pour homme.

Pierre : J'ai relié le ballon de football au garçon parce qu'il a une tête à jouer au foot. J'ai relié le fer à repasser à la mère parce que c'est une mère et il y en a beaucoup qui le font. J'ai relié le journal intime à la fille parce qu'on dirait une princesse. J'ai relié le casque de pompier au garçon.

Chaden : J'ai relié le ballon de football aux petits garçons de peau noire parce que les garçons aiment généralement plus le foot que les filles. J'ai relié le fer à repasser à la fille de peau noire parce que ce sont souvent elles qui font le repassage (malheureusement). J'ai relié le journal intime à la petite fille à la peau blanche parce que les filles en ont souvent un. J'ai relié le casque de pompier à l'homme adulte de peau blanche parce qu'il y a plus d'homme pompier que de femme.

Justin : J'ai relié le ballon de football au garçon et à la fille parce que les garçons et les filles ont le droit de jouer au foot. J'ai relié le fer à repasser à la maman et au papa parce que c'est pour les parents. J'ai relié le journal intime à la fille et au garçon car tous les deux ont le droit de l'utiliser. J'ai relié le casque de pompier à la fille parce que les filles ont le droit de jouer au pompier.

Imen : J'ai relié le ballon de football au garçon qui a la peau noire parce qu'il est en tenue de sport. J'ai relié le fer à repasser à la fille avec une jupe de la peau blanche parce qu'on dirait qu'elle a une tenue de femme de ménage. J'ai relié le journal intime à la petite fille. J'ai relié le casque de pompier au grand garçon à la peau blanche parce qu'il est grand et on dirait un pompier.

Arsène : J'ai relié le ballon de football au petit garçon parce que souvent on dit que tous les petits garçons jouent au foot mais ce n'est pas vrai. J'ai relié le fer à repasser à la maman parce que souvent on dit que tous les petits garçons jouent au foot mais ce n'est pas vrai.

J'ai relié le fer à repasser à la maman parce que souvent on dit que les femmes font toujours le ménage ce qui n'est pas toujours vrai. J'ai relié le journal à la petite fille parce qu'on dit que les petites filles ont toujours un journal ce qui n'est pas toujours vrai. J'ai relié le casque de pompier au papa parce qu'on montre souvent le papa en pompier mais cela n'est pas toujours vrai.

Rayan : J'ai relié le ballon de foot au petit garçon parce que les petits garçons jouent au football. J'ai relié le fer à repasser à la maman parce que les mamans ça repassent. J'ai relié le journal intime à la petite parce que les filles cachent leurs secrets. J'ai relié le casque de pompier au papa parce que les garçons ça travaillent chez les pompiers.

Ludivine : J'ai relié le ballon de foot au petit garçon et à la petite fille parce que tout le monde aime jouer au football. J'ai relié le fer à repasser à la femme et à l'homme parce que tout le monde aime bien faire du ménage. J'ai relié le journal intime à la petite fille et au petit garçon parce que tout le monde a un carnet secret, même les garçons. J'ai relié le casque de pompier à la dame et à l'homme parce que tout le monde fait ce qu'il veut.

Léa : J'ai relié le ballon de football au petit garçon et la petite fille parce que c'est un jeu que tout le monde peut jouer. J'ai relié le fer à repasser à la femme et à l'homme parce que c'est aux adultes de s'occuper du fer à repasser. J'ai relié le journal intime à la petite fille parce que la plupart du temps c'est les filles qui ont un journal mais les garçons ont le droit d'en avoir un. J'ai relié le casque de pompier à l'homme et la femme parce que c'est aux adultes de travailler.

Rania : J'ai relié le ballon de football à la petite fille et au garçon parce que tout le monde sur Terre a le droit de tirer dans un ballon. J'ai relié le fer à repasser à la maman et au papa parce qu'ils sont tous les deux capables de repasser. J'ai relié le journal intime à tout le monde parce qu'ils ont le droit d'en posséder un pour noter leurs affaires. J'ai relié le casque de pompier à la maman et au papa parce qu'ils ont le droit de faire le métier qu'ils veulent, ce n'est pas interdit par la loi.

Orlane : J'ai relié le ballon de football à la dame en haut parce qu'elle peut jouer au football. J'ai relié le fer à repasser à la femme parce que cet objet est souvent pour les filles. J'ai relié le journal intime au garçon et à la fille parce qu'un journal intime tout le monde peut écrire quelque chose dedans. J'ai relié le casque de pompier au père et à la mère parce que ce travail est disponible aux hommes et aux femmes.

Marion : J'ai relié le ballon de football au petit garçon parce qu'il joue au football. J'ai relié le fer à repasser à la maman parce qu'elle fait le ménage.

J'ai relié le journal intime à la petite fille parce qu'elle aime bien écrire et elle a des secrets. J'ai relié le casque de pompier à un papa parce qu'il travaille dans les pompiers.

Océane : J'ai relié le ballon de football au petit garçon parce qu'il aime bien jouer au foot. J'ai relié le fer à repasser à la mère parce qu'elle peut repasser les affaires. J'ai relié le journal intime à la petite fille parce qu'elle a des secrets. J'ai relié le casque de pompier à l'homme parce qu'il aime les pompiers.

Anaïs : J'ai relié le ballon de football à tout le monde parce que c'est un stéréotype de penser que ce sont que les garçons qui jouent au football. J'ai relié le fer à repasser aux parents parce que c'est pas vrai que les pères n'aident jamais. J'ai relié le journal intime aux enfants parce qu'ils ont besoin de se confier et c'est pas vrai que les garçons ne sont pas sensibles. J'ai relié le casque de pompier au père parce qu'il est musclé.

Maeson : J'ai relié le ball de football au garçon noir parce qu'il est petit et il a un short. J'ai relié le fer à repasser à la maman parce que c'est pour les grands. J'ai relié le journal intime à la petite fille parce qu'elle est petite. J'ai relié le casque de pompier au grand garçon parce qu'il est grand.

Léanne : J'ai relié le ballon de football au papa et aux enfants mais pas à la maman parce qu'elles disent souvent qu'elles n'ont pas le temps de faire du sport. J'ai relié le fer à repasser aux parents parce que ce sont des adultes. J'ai relié le journal intime aux filles parce que ce sont souvent les filles qui en ont. J'ai relié le casque de pompier aux garçons parce que cela peut être le jouet du petit garçon et aussi celui du grand qui est pompier.

Garance : J'ai relié le ballon de football au garçon parce qu'il a une tenue de sport. J'ai relié le fer à repasser à la mère parce qu'elle est grande. J'ai relié le journal intime à la petite parce qu'elle a des secrets. J'ai relié le casque de pompier au garçon parce qu'il veut devenir pompier.

Lucien : J'ai relié le ballon de football au petit garçon parce qu'il joue très bien au football. J'ai relié le fer à repasser à la maman parce qu'elle repasse très bien. J'ai relié le journal intime à la petite fille parce qu'elle est intime. J'ai relié le casque de pompier au père parce qu'il est bizarre.

ANNEXE 4 : DISPOSITIF DE LECTURE : « MARTINE, PETITE MAMAN »

« A ton avis, ce texte comporte-t-il des stéréotypes de genre ? Si oui, lesquels ? »

Anaïs : Oui, je pense qu'il y a plein de stéréotypes sur les filles mais aussi les garçons. Les filles s'occupent des bébés et de la maison et les garçons ne font rien alors que c'est pas vrai. (a souligné « remplacer maman et s'occuper d'Alain », « habiller bébé », « se dépêche », « Martine est bien contente »)

Justin : Le stéréotype ici est que les filles font tout sur tout. (A souligner « Martine se lève », « s'occuper d'Alain », « elle tire les rideaux, ouvre les volets », « Martine se dépêche ».)

Lucien : Oui, Martine s'occupe de tout pour remplacer la maman et ils font croire que le papa n'aide jamais alors que c'est pas vrai à mon avis (a souligné « car elle doit remplacer Maman et s'occuper d'Alain »).

Rania : Oui je pense que c'est inacceptable que ce soit les filles qui doivent s'occuper des petits tout le temps ? C'est bête de penser comme ça pour l'auteur. Les filles ne doivent pas se laisser abattre par des préjugés ! Et les garçons non plus d'ailleurs ! (a souligné « remplacer maman et s'occuper d'Alain », « habiller bébé », « se dépêche »)

Erwann : Oui et le papa et la maman ne devraient pas partir.

Garance : Non, je trouve que ce livre est beau.

Sacha : Oui, je pense qu'il y a beaucoup de stéréotypes.

Chaden : Il n'y a pas que les filles qui s'occupent des bébés.

Nell : Non, la grande soeur fait juste que sa maman parce qu'elle est contente de s'occuper d'Alain parce qu'elle n'a rien d'autre à faire

Arsène : Oui, ici on dit que c'est la fille qui s'occupe des bébés, cet extrait est rempli de préjugés.

Léanne : Oui il y a des stéréotypes. Par exemple on dit que Martine doit remplacer Maman mais elle n'est pas obligée et pourquoi on ne dit pas qu'elle doit remplacer Papa au final ? (a souligné « s'occuper Alain », « bébé a faim il ne faut pas le faire attendre », « Martine se dépêche »)

Maël : Il y a un gros stéréotype « les filles s'occupent beaucoup du bébé » alors que c'est faux, les papas aussi peuvent s'en occuper et ils aiment bien ça, ils ne sont pas toujours absents.

Léa : Oui je pense que tout n'est pas vrai dans ce texte il n'y a pas que les filles qui s'occupent des bébés. (a souligné « remplacer maman et s'occuper d'Alain », « habiller bébé », « se dépêche », « Martine est bien contente »)

Téa : Oui, il y a un gros stéréotype, ce n'est pas aux filles de faire tout. En plus on parle tout le temps de la maman alors que le papa on ne parle qu'une fois de lui au début mais il existe aussi ! (a souligné « remplacer maman et s'occuper d'Alain », « Si maman était ici, cela serait plus simple », « Maman a dit : « jusque-là, dans le biberon »)

Pierre : Oui au final c'est le stéréotype que la petite soeur doit toujours s'occuper du petit frère. (a souligné « remplacer maman et s'occuper d'Alain »)

Océane : Le texte est plus pour les filles mais les garçons peuvent le lire.

Maeson : Non, la petite soeur fait tout bien pour s'occuper de son frère.

Yasmine : Je ne sais pas mais Martine ne sait pas quoi faire sans ses parents.

Rayan : Non c'est juste le bébé qui réclame le biberon.

Marion : Non c'est bien que la petite soeur fasse la maman c'est normal.

Orlane : C'est pas normal je pense que la petite soeur est obligée de s'occuper de tout mais c'est pas que les filles qui s'occupent du ménage, de bébé, de tout. (a souligné « Martine se lève car elle doit remplacer Maman et s'occuper d'Alain »)

Imen : Cet extrait est très bien, c'est mignon.

Jason : Non, je ne crois pas.

ANNEXE 5 : DISPOSITIF À PARTIR DE L'ALBUM « A CALICOCHON »

Que comprends-tu de cette histoire ?

Les fils sont exigeants, ils demandent tout le temps à leur mère de faire le déjeuner. (Pierre)

La famille Porchon est riche et la maman s'occupe de tout. (Lucien)

J'ai compris que Madame Porchon fait tout. (Justin)

Je comprends que Madame Porchon fait tout. (Maël)

Je comprends que les enfants et le père ne traitent pas bien la mère. (Arsène)

Je comprends que la madame fait tout le travail dans la maison. (Océane)

Je comprends que Madame Porchon fait tout dans leur maison et qu'elle n'a pas de temps pour elle. (Rania)

J'ai compris que la maman leur donnait à manger et elle faisait le ménage et elle va au travail. (Yasmine)

J'ai compris que ça parle de papa, maman et les enfants. (Rayan)

J'ai compris que le père et ses enfants demandent à la mère de faire les tâches ménagères. (Anaïs)

Je comprends qu'il y a un papa et son travail est plus important que celui de la maman. (Sacha)

Je comprends que le papa et les deux garçons ont faim et ils demandent toujours à manger à la maman, ils ne se débrouillent pas. (Natène)

Je comprends que le papa doit aller travailler et il demande donc à sa femme de préparer le petit-déjeuner et après il part au travail pendant que la maman fait la vaisselle et ensuite seulement elle peut partir. (Léa)

Je comprends qu'il y a une famille qui habite dans une belle maison. Tous les matins les enfants et le père réclament le petit déjeuner avant de partir. (Louis)

Je comprends que la maman elle fait tout et que les autres ne font rien. (Ludivine)

Je comprends que la mère a envie de tout bien faire pour sa famille. (Nell)

La mère fait tout. (Téa)

C'est Madame Porchon qui doit obéir à ses fils et à son mari en leur donnant le petit déjeuner, en passant l'aspirateur, en faisant les lits... (Chaden)

Je comprends que la maman fait tout ici. (Marion)

Je comprends qu'ici il y a un gros stéréotype : la maman qui doit rester dans la maison. (Léanne)

A ton avis, que pense Monsieur Porchon et ses enfants ?

Ils pensent que la maman est embêtante. (Maeson)

Ils pensent que la mère doit tout faire. (Lucien)

Ils pensent que la mère doit se dépêcher de les servir. (Justin)

Monsieur Porchon se dit que c'est à Madame Porchon de tout faire. (Maël)

Ils pensent ce que ce sont les femmes qui font toujours le ménage et le sale boulot. (Arsène)

Que la maman n'en a pas marre de travailler à la maison. (Océane)

Ils pensent que Madame Porchon est leur esclave, ça c'est un stéréotype ! (Rania)

Ils pensent que la maman doit tout faire. (Yasmine)

Je pense que Monsieur Porchon se dit que sa femme doit tout faire. (Rayan)

Monsieur Porchon pense que c'est aux femmes de faire tout le travail ménager et il a tort !
(Anaïs)

Ils doivent penser qu'ils sont gentils parce qu'ils les aident. (Sacha)

Ils pensent qu'ils travaillent beaucoup. (Natène)

Ils pensent que la femme doit tout faire dans la maison, ils ne respectent pas l'égalité ! (Léa)

Monsieur Porchon se dit qu'il faut se dépêcher. (Louis)

Ils pensent que la maman fait le service de la maison et que eux ils font leur important travail.
(Ludivine)

Ils pensent que ça normal que la femme fasse tout. (Nell)

Ils se disent que les tâches ménagères c'est pas pour les hommes. (Téa)

Je pense que Monsieur Porchon et ses enfants en demandent trop à Madame Porchon.
(Garance)

Ils pensent que la maman fait bien le petit déjeuner. (Jason)

Ils se disent que c'est le rêve de ne rien avoir à faire. (Chaden)

Ils se disent que leur mère est super gentille. (Marion)

Monsieur Porchon est bien content d'avoir une femme qui ne se révolte pas. (Léanne)

A ton avis, que pense Madame Porchon ?

Elle se dit que les enfants n'obéissent pas. (Maeson)

Elle pense qu'elle doit tout le temps tout faire. (Pierre)

La maman est triste, elle ne veut plus tout faire. (Lucien)

Elle se dit qu'elle aimerait bien se reposer. (Justin)

Madame Porchon se dit qu'elle doit se dépêcher de tout faire. (Maël)

Elle pense que ses enfants et son mari sont pénibles. (Arsène)

Madame Porchon pense que tout le monde ne travaille pas du coup elle en a vraiment marre.
(Océane)

Madame Porchon pense qu'elle doit exécuter les ordres de son mari et de ses enfants. (Rania)

Je pense que la mère est contente. (Sacha)

Elle ne pense rien. (Natène)

Madame Porchon pense qu'elle ne devrait pas faire tout ça et que ce n'est pas à elle de tout faire. Je pense qu'on finit, elle est soulagée quand elle part travailler. (Léa)

Madame Porchon se dit qu'il n'y a qu'elle qui travaille. (Louis)

Parce qu'elle voulait plus faire le ménage parce qu'ils ne le faisaient. (Ludivine)

Elle est contente d'aider sa famille. (Nell)

Elle se dit que ce n'est pas qu'aux femmes de faire le ménage. (Téa)

Elle a marqué ce mot car elle veut une autre vie. (Garance)

Elle se dit qu'elle ne mérite pas cette vie. (Chaden)

Elle se dit que ses enfants et son mari ne doivent pas arriver en retard. (Marion)

Madame Porchon accepte cette situation mais elle est malheureuse. (Léanne)

A ton avis, pourquoi Madame Porchon est-elle partie ? Qu'a-t-elle voulu dire par « Vous êtes des cochons. »?

Elle est partie parce qu'ils sont embêtants. (Maeson)

Elle part parce que Monsieur Porchon laisse tout derrière lui et la mère ramasse toujours.
(Pierre)

Madame Porchon est partie parce qu'elle est mal traitée. (Lucien)

Elle part parce qu'elle doit tout faire. Elle dit qu'ils sont cochons parce qu'ils la rabaisent.
(Justin)

Elle est partie car elle faisait tout dans la maison. Elle veut dire qu'ils doivent l'aider. (Maël)

Elle est partie car elle en avait marre et elle a expliqué pourquoi elle est partie dans sa lettre.
(Arsène)

Elle est partie car ils salissent tout dans la maison alors elle a voulu les laisser se débrouiller.
(Océane)

Elle est partie car elle en avait assez. Elle voulait dire qu'ils sont sales car lorsqu'elle range elle trouve de la saleté et car ils ne sont pas soigneux. (Rania)

Elle part car elle en a marre de tout faire toute seule. (Yasmine)

Elle est partie car elle en a marre de faire les tâches ménagères à leur place et ils sont sales.

(Anaïs)

Elle est partie parce qu'elle en avait marre d'être l'esclave. Elle veut dire vous ne faites rien.

(Sacha)

Parce qu'elle avait du travail, elle trouve qu'ils sont sales. (Natène)

Elle est partie parce qu'elle en avait marre de tout et du coup elle est partie elle a dit ça car si elle ne nettoyait pas tout dans la maison, elle serait très sale. (Léa)

Madame Porchon en a marre, il n'y a qu'elle qui travaille. (Louis)

Parce qu'elle ne voulait plus faire le ménage toute seule. (Ludivine)

La mère part parce qu'elle n'aime plus son mari et ses enfants. (Nell)

Elle en avait assez de faire tout et elle n'aime pas nettoyer. (Téa)

Elle en avait marre. Elle dit qu'ils sont des cochons parce qu'ils sont sales mais aussi sales dans leur comportement méchant. (Chaden)

A mon avis, elle veut divorcer. (Marion)

Parce qu'elle est traitée comme si les femmes n'avaient rien de mieux à faire que de s'occuper de la maison et des enfants. (Léanne)

A quelle suite t'attends-tu ?

Je pense que la situation va être de pire en pire. (Pierre)

Je pense que la mère va se mettre à la place du père et profiter. (Lucien)

J' imagine que le père et les enfants vont se transformer en cochon. (Justin)

Je pense que les enfants et le papa ne vont jamais la retrouver et ils vont être bien punis par ce qu'ils ont fait. (Arsène)

Je pense que la mère ne reviendra pas. (Océane)

Je m'attends à ce que chacun range son bazar et qu'ils lui font une belle surprise et lui laisse du temps pour qu'elle prenne soin d'elle. (Rania)

Je pense que le papa et les enfants vont la chercher partout. (Yasmine)

Le père et les enfants vont essayer de faire les tâches ménagères. (Anaïs)

Je m'attends à ce que la maman ne revienne plus jamais et qu'elle trouve une famille plus gentille. (Sacha)

Je m'attends à une suite où le papa va enfin faire le ménage. (Léa)

Je pense que la mère ne reviendra pas. (Louis)

Je pense que le père va demander pardon à la mère. (Nell)

Je m'attends à ce que les enfants et le papa fassent le ménage pour aider la mère. (Téa)

Je pense que la mère va trouver un autre mari plus compréhensif et que le père va beaucoup s'en vouloir. (Garance)

Ils vont la chercher et la maison va être en bazar. (Chaden)

Le mari et les enfants vont se mettre au travail à la maison. (Marion)

Je m'attends à ce que la maman explique au père qu'il a de gros préjugés et qu'il doit la laisser libre. (Léanne)

Que penses-tu de la fin de cette histoire ?

J'aime bien la fin de l'histoire. (Maeson)

Tout commence par aller mieux. C'était très mal et maintenant très bien. (Pierre)

J'aime bien la fin de l'histoire parce que c'est inversé. (Lucien)

C'est une bonne chose que la maman profite aussi. (Justin)

Je trouve que c'est une bonne fin, la roue tourne ! (Arsène)

Je pense que la fin est correcte et que l'auteur a dépassé les préjugés. (Rania)

Je pense que c'est bien car la maman est revenue. (Yasmine)

Je pense que c'est une bonne chose car ils se partagent les tâches ménagères et ils ont plaisir à le faire. (Anaïs)

Ça se termine assez bien mais c'est dommage d'avoir attendu longtemps pour que les choses changent. (Sacha)

Je ne pensais pas que le père allait finalement vraiment beaucoup l'aider et je trouve qu'elle est superbe cette fin car ils mettent tous la main à la pâte. (Léa)

Ça se finit bien quand même parce qu'elle travaille tout le temps. Mais pas bien pour le père et les enfants parce qu'ils vont devoir travailler maintenant. (Louis)

Ça se passe bien au final. Madame Porchon a de la chance que les autres l'aident. (Ludivine)

En réalité, ça ne pourrait pas se passer comme ça, les pères n'aident pas. (Nell)

Je pense que c'est bien d'aider les autres même si on n'est pas ravi. (Téa)

Je l'ai trouvée très bien car la mère revient et tout le monde participe enfin ! (Garance)

C'est une fin logique, qui finit bien pour tout le monde. (Chaden)

J'ai adoré la fin ! (Marion)

Je pense que la fin est bien mais c'est triste d'attendre autant de temps pour se révolter et changer les choses ! (Léanne)

ANNEXE 6 : ACITIVTÉ EXPLORATRICE DE SENS : « Mon Papa », « Ma Maman »



ANNEXE 7 : DISPOSITIF À PARTIR DE L'ALBUM « ROSE BONBON »

Extrait 1 :

Que comprends-tu de cette histoire ?

Orlane : J'ai compris que les éléphantés devaient rester en enclos, ils devaient manger des fleurs et que les garçons devaient jouer dans la savane et manger de l'herbe.

Louis : C'est l'histoire d'un pays où il y a des éléphantés et les éléphantés mangent des pivoines et des anémones rien que pour être belles.

Jason : Je comprends que les éléphantés souffrent pour être belles.

Marion : Je comprends que les éléphantés sont belles et doivent toutes être roses mais c'est pas bien.

Ludivine : Je comprends que les éléphantés doivent rester dans un enclos et qu'elles doivent manger alors que les frères sont libres.

Natène : Je comprends que le papa donne des ordres à sa fille mais la fille n'a peut être pas envie.

Rayan : Je comprends que c'est l'histoire d'une éléphanté qui est belle.

Yasmine : J'ai compris que c'était des éléphants et des éléphantés qui étaient beaux et belles.

Océane : Je comprends que ça parle d'un éléphant et d'une éléphanté. Les éléphants ont le droit d'être en liberté alors que les éléphantés sont enfermées.

Maeson : C'est une histoire d'éléphants.

Pierre : C'est l'histoire d'éléphantés qui sont rose bonbon.

Imen : Je comprends que le père veut que du rose pour sa fille mais les filles ne sont pas forcément d'accord.

Téa : Je comprends qu'il n'y a que les filles qui mangent des pivoines et des anémones et ce n'est pas juste.

Maël : C'est l'histoire d'éléphantés qui mangeaient des anémones et des pivoines pour devenir belles.

Léanne : Ce sont des éléphantés qui ont la peau lisse et rose car elles mangent des pivoines et des anémones (cela ne leur plait pas du tout) et elles sont enfermées dans un enclos et aimeraient bien en sortir.

Nell : Je comprends que les filles mangent des fleurs pour devenir roses mais elles veulent devenir libres.

Sacha : Je comprends du texte que c'est les éléphants qui ont la peau lisse et rose parce qu'ils mangent des fleurs.

Rania : Je comprends qu'une tribu d'éléphants vivait et que les filles s'habillaient en rose et avaient des grands yeux brillants. Les garçons barbotaient dans l'eau et ils étaient tout gris.

Erwann : En fait les éléphantess n'ont le droit de rien.

Justin : Je comprends que les éléphantess doivent être belles.

Arsène : Je comprends que toutes les filles sont roses et jolies et les garçons moches et libres, sans contrainte.

Lucien : C'est l'histoire d'une éléphantess qui doit manger pour être belle.

Chaden : C'est l'histoire d'un monde où il n'y a pas d'égalité entre les mâles et les femelles.

Que préférerais-tu ? Être une éléphantess ou un éléphant ? Explique pourquoi.

Orlane : Je préférerais être un éléphant pour être libre dans la savane et aller dans l'eau, dans la boue, manger de l'herbe, rouler dans l'herbe, faire ce que l'on veut et pas être affamé dans un enclos et manger ce que l'on aime pas et juste se faire belle.

Louis : Je préfère être un éléphant. Pour être en liberté, jouer avec mes copains, me baigner et me rouler partout.

Jason : Un éléphant parce qu'on souffre sinon et je pense qu'il ne faut pas souffrir pour être beau ou belle.

Marion : Je pense que les garçons et les filles sont pareils il ne devrait pas y avoir de couleur de peau et les mêmes yeux, ils sont vraiment pareils donc les deux.

Ludivine : Je préfère être un éléphant parce que si je suis un mâle, je suis libre.

Natène : Je préfère être les deux parce que même si je suis une fille ou un garçon, je dois pouvoir être libre.

Rayan : Je préfère être l'éléphant parce que je ne suis pas une fille et en plus je n'ai pas la peau lisse.

Yasmine : Je préférerais être une éléphantess car elles doivent manger pour être belle et avoir la peau lisse, elles s'occupent bien d'elles.

Océane : Je préférerais être un éléphant car je pourrais être en liberté, protéger ma famille et courir en liberté partout.

Maeson : Je préfère être un éléphant parce qu'on est grand, rapide et fort.

Pierre : Je préfère être une éléphantess parce qu'elles sont belles.

Imen : Je préfère être un éléphant car je suis libre de manger de l'herbe et pas des anémones et des pivoines, libre de vivre la vie que je veux mener. Car je préfère rester seule et vivre ma vie normalement que de vivre avec les autres éléphantes et de souffrir.

Téa : Les éléphants parce qu'ils jouent dans la savane, mangent de l'herbe verte... comme les éléphants car être rose ça n'a pas d'importance comme le fait d'avoir la peau lisse.

Je préférerais être un éléphant car je ne veux pas écouter ce qu'on me dit et manger ce qui ne me fait pas plaisir.

Léanne : Je préférerais être un éléphant car ils sont libres de manger, courir, jouer, rouler dans la boue, faire la sieste sous les arbres... Les éléphantes, c'est comme-ci elles étaient en prison.

Nell : Un éléphant pour être libre et faire ce que je veux et ne pas avoir à manger des trucs dégoûtants.

Garance : Les éléphants doivent manger des anémones et des pivoines tandis que leurs frères et cousins tout gris mangent de l'herbe et sont libres.

Garance : J'aimerais être un éléphant car je serai libre de faire tout ce que je veux et mangerais ce que je veux.

Sacha : Je préférerais être un homme parce que si je suis une éléphante je suis obligée d'être rose et en plus je mangerais des choses pas bonnes et un éléphant c'est bien parce que je suis libre de faire tout ce que je veux comparé à une éléphante.

Rania : Je préfère être les deux car comme ça on aura tous les mêmes droits. Et nous ne sommes pas obligés de manger des pivoines.

Erwann : Je voudrais être un éléphant parce qu'on est libre on fait tout ce que l'on veut quand on veut.

Justin : L'éléphant car ils sont simples, ils sont libres. Je ne veux pas être une éléphante parce qu'elles sont enfermées et qu'elles doivent manger ce qu'elles n'aiment pas pour être belles.

Je ne voudrais ni être un éléphant ni une éléphante car les éléphants sont montrés comme étant fainéants et faisait n'importe quoi et les éléphantes comme voulant juste être belles, roses, toujours roses, et gentilles, mignonnes, sans réfléchir.

Lucien : Je préférerais être un éléphant pour pouvoir m'amuser avec mes cousins et les frères. Je ne veux pas être une éléphante parce qu'elles doivent tout faire pour être belles.

Chaden : Je préfère être un éléphant dans ce monde ou bien une éléphante pour faire changer les choses et mettre l'égalité.

A ton avis, est-ce que ce texte comporte des stéréotypes de genre? Si oui, lesquels?

Orlane : Oui les éléphants n'ont pas le droit de faire ça ou ça et que les garçons peuvent se rouler dans la boue et manger de l'herbe.

Louis : Oui, les filles se font belles et les garçons ont toujours la liberté.

Jason : Oui, il y en a plein. Les filles doivent s'habiller proprement tant dis que ses frères et ses cousins eux c'est normal.

Marion : Oui, il comporte des stéréotypes. Les éléphants sont en rose bonbon, elles ont des grands yeux brillants, les fleurs aussi c'est un stéréotype avec les filles.

Oui, il comporte des stéréotypes. Les filles sont enfermées toute la journée alors que les hommes s'amuse dehors. Elles n'ont pas le droit de manger ce qu'elles veulent, elles ont un régime alors que les hommes ont le droit.

Natène : Oui parce qu'ils disent que les éléphants portent du rose seulement du rose. Et que le père dit que les garçons aiment la beauté seulement.

Rayan : Oui, quand ils disent que l'éléphant est belle et ne disent pas que l'éléphant est beau.

Yasmine : Oui, que les filles sont les plus belles, qu'on a le droit de leur donner des ordres et que les garçons sont libres et qu'ils ne pensent qu'à la beauté.

Océane : Oui, le stéréotype que les filles sont belles et que les garçons ne pensent qu'à la beauté.

Maeson : Oui, les éléphants peuvent faire la sieste sous les arbres.

Pierre : Oui, les femmes sont belles, ont la peau douce, aiment le rose bonbon, ont les yeux qui brillent et les éléphants sont laids.

Imen : Oui, ce texte comporte des stéréotypes. Comme par exemple le fait que les filles aiment le rose.

Téa : Oui, que les filles n'aiment que le rose et qu'elles veulent juste être belles.

Maël : Oui, il y a des stéréotypes : les éléphants qui sont obligées de manger des fleurs pour devenir roses et elles ne sont pas grises comme les éléphants.

Léanne : Oui : éléphant = fille = rose. Les garçons ne pensent qu'à la beauté. Tous les accessoires des filles sont roses. C'est un stéréotype parce qu'en vrai ce n'est pas l'extérieur qui compte mais la beauté intérieure et le cœur.

Nell : Oui, par exemple les filles roses, les garçons qui se reposent toujours. Les filles qui passent leurs journées à se faire belles. Les filles avec un régime. Le père qui donne des ordres. La mère qui pleure.

Garance : Oui, les filles restent enfermées (comme les femmes au foyer) et les garçons sont libres (dehors : au travail etc).

Sacha : Oui, il y a des stéréotypes. Par exemple, d'être rose en mangeant des fleurs.

Rania : Oui, il y en a énormément : les éléphants aux yeux brillants, le père qui donne des ordres et est autoritaire, les mamans roses et jolies et douces, les filles habillées en rose, les garçons sales et fainéants, les filles restant enfermées.

Erwann : Oui, le papa ne veut pas que sa fille fasse ses choix.

Justin : Oui, que les filles doivent être belles et se marier obligatoirement.

Arsène : Oui, que les filles aiment le rose et doivent être belles et sont mignonnes. Et aussi que les garçons sont fainéants, font n'importe quoi et dorment tout le temps, font la sieste.

Lucien : Oui, la fille doit se faire belle et plaire aux garçons avant tout.

Chaden : Oui, la fille qui doit trouver l'amour, la père méchant, la mère toute douce, la fille tout en rose ridicule, les garçons qui ne font rien de leur journée, pas d'efforts et qui sont sales.

Extrait 2 :

A ton avis, pourquoi la mère est-elle triste et le père est-il fâché?

Orlane : Parce que Pâquerette reste toute grise parce qu'elle voulait être en liberté comme les garçons. Mais sa mère est triste parce que Pâquerette ne veut pas être belle comme elle.

Louis : Parce que Pâquerette mangeait beaucoup de pivoines et d'anémones et qu'elle ne réussit pas à être rose.

Louis : Parce qu'elle ne mange pas assez d'anémones et des pivoines.

Marion : Sa mère est triste parce qu'elle voit sa petite fille qui n'est pas belle et le père est fâché parce que sa fille restera célibataire.

Ludvine : Parce que la mère voulait qu'elle soit rose comme elle et le père veut qu'elle trouve un mari éléphant.

Natène : La mère est triste parce qu'elle voit sa fille mal parce qu'elle en a marre de manger que des anémones et des pivoines. Et le père est fâché parce qu'il voit sa fille toute grise qui ne trouvera pas de mari.

Rayan : Parce qu'ils veulent que l'éléphante soit belle et l'éléphante n'y arrive pas.

Yasmine : Elle est triste et il est fâché parce qu'elle n'est pas belle.

Océane : La mère est triste parce que l'éléphante est grise et son père est fâché car elle n'a pas assez mangé.

Maeson : Parce que la fille prend des vêtements gris et normalement elle doit prendre des vêtements roses.

Pierre : Parce que Pâquerette ne veut pas manger pour être belle.

Imen : Car elle va finir seule et sans mari et pour les parents ce qui les intéresse le plus c'est que leur fille ne finisse pas seule quand elle sera grande.

Téa : Parce que Pâquerette est toujours grise. Et ses parents veulent qu'elle soit rose et lisse comme ses soeurs. Ils sont en colère parce qu'elle n'aura jamais de mari.

Maël : La mère est triste car Pâquerette ne deviendra jamais belle et le père est fâché car Pâquerette y met de la mauvaise volonté.

Léanne : Car leur fille ne devient pas rose et ils pensent qu'elle ne trouvera pas d'éléphant qui l'aime.

Nell : Le père parce qu'il veut absolument que sa fille soit belle et qu'elle se marie. La mère est triste pour sa fille et se dit qu'elle en trouvera jamais l'amour, elle ne sera jamais rose.

Garance : Car Pâquerette ne veut pas rosir car elle n'y met pas du coeur.

Sacha : La mère est triste parce que Pâquerette ne deviendra pas rose et jolie comme elle et elle ne veut pas lui ressembler. Son père lui est fâché parce que sa petite fille sera moche et ne trouvera pas de mari pour faire une famille et être riche.

Rania : C'est à cause des stéréotypes car certains pensent que le père est toujours en colère contre ses enfants et les mères les protègent trop.

Erwann : La mère est triste parce qu'elle n'est pas rose, son père est en colère parce qu'elle ne trouvera pas de mari riche.

Justin : Ils sont déçus car elle ne devient pas rose même en mangeant des fleurs.

Arsène : Ils réagissent comme ça car elle n'est pas pareille que les autres et soit disant ne trouvera jamais de mari.

Lucien : La mère est triste car sa fille n'est pas belle comme sa mère.

Chaden : La mère est triste parce que Pâquerette ne rosissait pas du tout malgré toutes les anémones et les pivoines qu'elle mangeait. Son père est fâché parce qu'il veut qu'elle soit mariée.

A ton avis, que pense Pâquerette ?

Orlane : Elle pense que ses parents sont tristes mêmes très tristes mais elle ne veut pas être triste pour la manière dont elle vit, elle veut être libre comme les garçons.

Louis : Pâquerette ne veut pas devenir grise. Elle veut rester elle-même.

Jason : Elle se dit qu'elle est bien comme elle est mais ses parents la forces à devenir rose. Elle en veut pas devenir rose.

Marion : Je pense qu'elle en a marre de manger tout le temps des fleurs.

Ludivine : Je pense qu'elle ne veut pas devenir rose. Mais pour faire plaisir à ses parents elle mange des anémones et des pivoines.

Natène : Elle pense que les pivoines et les anémones ne sont pas bonnes. En fait, elle en a marre de manger sans arrêt des anémones et des pivoines.

Rayan : Pâquerette pense que les parents sont méchants et elle est triste quand ses parents disent qu'elle n'est pas belle.

Yasmine : Elle pense qu'elle se sent moche et elle se sent triste parce qu'elle ne ressemble pas aux autres.

Océane : Je pense que Pâquerette est triste car ses parents sont en colère.

Maeson : Elle est triste.

Pierre : Elle ne mange pas pour être belle mais pour elle. Elle se trouve belle elle-même mais elle est triste que ses parents non.

Imen : Pâquerette pense que si ses parents pensent que pour être belle il faut souffrir alors ils ont torts.

Téa : Pâquerette se dit qu'elle a de la chance de rester grise.

Maël : Pâquerette pense qu'elle est belle comme elle est et elle ne veut pas être comme toutes les éléphantés.

Léanne : Elle est triste car ses parents pensent qu'elle ne veut pas être rose et trouver un éléphant.

Nell : Je ne veux pas devenir rose, je veux être libre et faire comme les éléphants, être tranquille et faire mes propres choix, ce n'est pas juste.

Garance : « Je ne veux pas rosir sinon je ne serai pas libre comme les garçons ».

Sacha : Pâquerette doit penser que ça ne se fait pas tout ça et elle est triste.

Rania : Pâquerette est triste selon moi car elle veut être belle et elle doit sûrement être triste à cause de la réaction de ses parents.

Erwann : Je n'ai pas envie d'être rose.

Justin : Je pense qu'elle se dit qu'elle est bien comme ça, elle n'a pas besoin d'être rose.

Arsène : Je pense qu'elle pense que même si elle est grise elle trouvera un mari. Elle ne fait pas exprès de ne pas rosir. Elle préférerai que la situation change.

Lucien : Elle pense sûrement qu'elle est triste et qu'elle en a marre de ses parents.

Chaden : Pâquerette se sent triste parce qu'elle mangent des fleurs mais ça ne marche pas.
Elle veut devenir rose.

A quelle suite t'attends-tu?

Orlane : Je m'attends à ce que Pâquerette l'éléphante s'en aille loin pour être libre et aller jouer avec ses amies.

Louis : Je pense que Pâquerette va trouver un amoureux.

Jason : Je pense qu'elle ne deviendra pas rose.

Marion : Je m'attends à ce que Pâquerette dise à son père qu'elle en a marre de manger tout le temps des fleurs et que son père finisse par dit « ok c'est ton choix ».

Je m'attends à ce qu'elle soit abandonnée par sa famille.

Natène : Je pense que Pâquerette va dire ce qu'elle pense des anémones et des pivoines et que ses parents vont l'accepter.

Rayan : Je m'attends à ce que l'éléphante soit belle et ses parents voudront qu'elle trouve un mari pour l'aider à faire beaucoup de trucs.

Je m'attends à ce qu'elle soit la plus belle une fois rose et elle sera enfin contente.

Océane : Je m'attends à ce que les parents la pardonnent de ne pas être jolie.

Maeson : Le garçon va s'habiller en rose.

Pierre : Je m'attends à ce que les parents soient d'accord pour qu'elle arrête de manger des fleurs.

Imen : Je pense que Pâquerette va toujours manger des fleurs pour faire plaisir à ses parents.

Téa : Je m'attends à ce que Pâquerette reste grise pour toute la vie, et qu'elle trouve un mari ou pas ça ne la dérange pas.

Maël : Je pense que Pâquerette ne deviendra jamais rose et elle ne deviendra jamais belle aux yeux de ses parents.

Léanne : Je m'attends à ce qu'elle trouve un éléphant (peut-être rose?) et qu'ils s'aiment pour toujours.

Nell : Elle dit qu'elle ne veut pas devenir rose plus tard et elle trouve l'amour de sa vie et elle est heureuse et a plein d'enfants.

Garance : Pâquerette va se confondre dans le groupe des garçons et elle sera heureuse.

Sacha : Pâquerette va aller avec les garçons et on ne la reconnaîtra pas.

Rania : Je m'attends à ce que ses parents s'excusent et qu'elle devienne rose.

Erwann : Je m'attends à ce qu'elle parte et ne revienne pas parce qu'ils ne l'acceptent pas.

Justin : Je m'attends à ce qu'elle se révolte.

Arsène : Je m'attends à ce que Pâquerette trouve un mari qui lui, fait attention à lui et ne se roule pas forcément dans la boue et qui s'en fiche si Pâquerette n'est pas rose aux yeux brillants.

Lucien : Je m'attends à ce que Pâquerette disent la vérité à ses parents.

Chaden : Je m'attends à ce que Pâquerette rosisse et qu'une personne l'aime. Ou elle ne rosit pas et ses parents l'acceptent comme elle est.

Extrait 3 :

A ton avis, pourquoi Pâquerette décide-t-elle de quitter l'enclos ?

Justin : Elle décide de partir parce qu'elle ne deviendra jamais rose. Elle part parce qu'elle ne ressemble pas aux autres.

Maël : Elle est partie car elle en avait assez de rester enfermée dans un enclos et de ne pas pouvoir s'amuser comme les éléphants.

Téa : Elle a quitté l'enclos parce qu'elle en avait assez de rester enfermée, de manger des fleurs dégoûtants. Elle voulait découvrir le monde. Au moins, elle pouvait faire ce qu'elle voulait une fois dehors.

Rayan : Elle part parce qu'elle veut qu'on la laisse tranquille quand elle était avec ses parents ils n'arrêtaient pas de l'embêter.

Océane : Pâquerette a quitté l'enclos car ses parents sont méchants avec elle et elle décide de vivre en paix.

Rania : Elle décide de quitter l'enclos car ça ne se fait pas de classer les filles et les garçons d'un côté.

Orlane : Parce qu'elle en avait marre d'être enfermée dans un enclos, elle voulait goûter à la nature, aller avec ses frères et ses cousins.

Natène : Elle part parce qu'elle a envie d'être une éléphante grise que personne ne la juge et de ne plus manger des pivoines et des anémones.

Jason : Je pense qu'elle quitte l'enclos parce que ses parents ne la comprennent pas et elle ne supporte plus de devoir rester enfermée juste parce que c'est une fille. Elle comprend que ce n'est pas juste.

Maeson : Elle part parce qu'elle en a marre d'être sous les ordres de son père.

Léanne : Elle part car elle veut être libre, ses parents n'ont plus d'espoir et ça ne sert à rien de rester dans l'enclos si elle ne devient pas rose.

Nell : Elle part pour être tranquille, libre et voir ce que cela fait de faire ce que l'on fait, de manger de l'herbe et de jouer.

Sacha : Pâquerette décide de quitter l'enclos car elle n'est pas rose et ça la rend triste.

Garance : Elle part parce qu'elle était enfermée et ce n'est pas normal.

Imen : Elle part car elle voulait s'amuser comme les garçons et être enfin libre.

Louis : Elle part parce que les parents perdent espoir de ne pas voir Pâquerette devenir rose bonbon et des yeux grands et brillants.

Ludivine : Elle part pour que ses parents la laissent tranquille et qu'elle soit enfin soulagée et libre.

Marion : Elle quitte l'enclos car elle veut être libre comme les garçons car elle en a marre que ses parents disent la même chose et qu'elle soit obligée de suivre les ordres de tout le monde juste pour se marier sans qu'on lui demande son avis.

Erwann : Oui car elle décide de quitter l'enclos parce que ses parents on essayait de la forcer à faire ce qu'elle ne voulait pas.

Yasmine : Elle part pour ne pas qu'on décide à sa place et qu'on l'embête, elle veut changer les choses.

Arsène : Elle part parce qu'elle se rend compte que ça ne sert à rien de rester dans l'enclos et il vaut mieux s'amuser et être libre.

Pierre : Elle part pour profiter de la vie.

Es-tu surpris(e) de la réaction des éléphants ? Justifie ta réponse.

Justin : Non car elles aussi ont le droit de faire ce qu'elles veulent et elles attendent que quelqu'un fasse le premier pas.

Maël : Non car elles voient bien que Pâquerette s'amuse beaucoup plus dedans que dehors et du coup elles décident de la suivre parce qu'elles n'ont plus peur.

Téa : Non, elles aussi en avaient assez de rester dans l'enclos. Elles voulaient être libres et comme on le dit : liberté, égalité, fraternité.

Rayan : Oui je suis surpris qu'elle ose partir alors qu'elles sont roses.

Océane : Oui, je suis surprise des autres éléphants car à la base elles voulaient être belles et roses avec des yeux brillants et trouver des maris.

Rania : Non je ne suis pas surprise car si une décide de le faire, les autres le font pour la suivre.

Orlane : Non, je ne suis pas surprise parce que moi aussi si j'étais les autres éléphantess j'aurais suivi Pâquerette pour être libre.

Natène : Oui parce qu'elles n'arrêtent pas de manger et elles n'ont pas la belle vie du coup elle décide de se révolter pour être égales aux mâles.

Jason : Je ne suis pas surpris parce que les éléphantess réagissent enfin et se disent que ce n'est pas normal de vivre comme ça.

Maeson : Oui, très surpris. Je pense qu'elles seraient restées parce qu'elles étaient bien dans l'enclos.

Léanne : Oui j'ai trouvé ça rigolo car ça m'a surprise je ne pensais pas qu'elles allaient oser suivre Pâquerette.

Nell : Non, car toutes les éléphantess rêvent d'être libres et tranquilles et surtout de ne plus manger des fleurs dégoûtantes.

Sacha : Oui parce que je pensais que les parents auraient empêché toutes les éléphantess.

Garance : Non car elles étaient enfermées et elles ne veulent pas subir ça toute leur vie. Elle partent petit à petit.

Imen : Non, je ne suis pas surprise de la réaction des autres éléphantess parce qu'elles en rêvaient depuis longtemps.

Louis : Oui, parce qu'elles sont déjà rose bonbon.

Ludivine : Oui j'étais surprise parce que je croyais qu'elles ne voulaient pas suivre Pâquerette mais elles l'ont quand même fait.

Marion : Oui je suis surprise car ça ne se fait pas que les autres éléphantess la rejette car elle est grise et qu'elle n'est pas comme elles et au final elles décident de la suivre.

Erwann : Oui, je suis très surpris parce qu'au final avant elles voulaient devenir roses.

Yasmine : Non parce que grâce à Pâquerette elles ouvrent les yeux et elles ont du courage.

Arsène : Non, car elles se rendent compte que changer de vie n'est pas si mal et pas si compliqué.

Pierre : Non parce qu'elles voulaient faire comme Pâquerette qui leur a donné de la force.

Que comprends-tu de la dernière phrase ?

Justin : Je comprends que maintenant les éléphantess sont devenues grises et libres.

Maël : Je comprends que depuis ce jour il y a de l'égalité entre les filles et les garçons.

Téa : Je comprends qu'il n'y a plus de beau ou de moche, on est comme des frères. On se ressemble ou pas on sera tous pareil qu'on doit grand ou petit aussi. Il n'y a plus de préjugés sur l'apparence.

Rayan : Je trouve que ça veut dire que ce n'est pas parce qu'on a une couleur en particulier qu'on est belle.

Océane : Je comprends que les éléphantesses et les éléphants ont les mêmes droits maintenant.

Rania : Je comprends que ce n'est pas à la couleur maintenant que l'on distingue du coup ils ont enfin les mêmes droits et l'égalité est faite.

Orlane : Je comprends qu'avant les éléphants aimaient les éléphantesses pour leur beauté mais maintenant ce n'est plus comme ça ils les aiment pour leur gentillesse par exemple ou parce qu'elles sont drôles ou même parce qu'elles font des bêtises peut-être. On les distingue par leur personnalité maintenant.

Natène : Je comprends que maintenant peu de gens ont des stéréotypes. Tout le monde est accepté pour ce qu'il est.

Jason : Je comprends que les éléphantesses ont maintenant le droit de faire les mêmes choses que les garçons et tout va mieux.

Maeson : Les éléphantesses sont grises maintenant.

Léanne : Maintenant les éléphantesses et les éléphants sont gris et du coup elles sont plus heureuses et il y a moins de stéréotypes.

Nell : C'est parce qu'on ne les reconnaît plus à leur couleur, elles sont comme les mâles et du coup il y a plus d'égalité.

Sacha : Je comprends que la dernière phrase dit qu'avec plus d'égalité tout le monde est content.

Garance : Les éléphantesses sont libres et n'ont plus leur couleur rose. Elles sont égales aux éléphants.

Imen : Je comprends que les éléphantesses ont enfin la liberté qu'elles attendaient.

Louis : Je comprends que les éléphants ne forcent plus les filles à être rose bonbon avec des grands yeux brillants.

Ludivine : Je comprends qu'il y a du respect maintenant.

Marion : Je comprends qu'il ne faut pas changer pour faire plaisir à quelqu'un et qu'il faut juste rester soi-même.

Erwann : Avant, on différenciait par la couleur mais plus maintenant. Il y a plus d'égalité !

Yasmine : J'ai compris que maintenant tout le monde a les mêmes droits et c'est mieux comme ça.

Arsène : Je comprends que les éléphants ne sont plus les mêmes et qu'il ne faut pas juger à l'apparence et il faut respecter les choix de chacun et pas forcer à faire des choses qu'ils refusent et qui les rendent malheureux.

Pierre : Je pense que l'égalité est en fin acceptée pour les filles et tout le monde est mieux comme ça.

ANNEXE 8 : DISPOSITIF À PARTIR DU ROMAN « FIFI BRINDACIER »

1) Que penses-tu de Fifi brindacier ? Que penses-tu de sa façon de parler ?

Jason : Elle parle dans un langage familier, elle n'a pas peur de dire ce qu'elle pense.

Arsène : Elle est forte et elle parle en se raisonnant, en disant la vérité d'une façon claire et sèche. C'est le contraire du stéréotype « les filles sont faibles », « les filles ont des secrets ».

Lucien : Elle est triste de ne plus avoir ses parents et du coup elle se comporte mal.

Anaïs : Je pense que Fifi est une fille qui fait ce qu'elle veut, et j'aime bien ce qu'elle fait car elle prouve que les filles ont autant de droits que les garçons.

Léanne : Elle est très juste je trouve qu'elle fait ce qu'elle veut et pense ce qu'elle veut.

Nell : Elle est déterminée, triste, pas vraiment polie, elle parle sèchement.

Rania : Je pense que Fifi a raison si elle veut marcher, sauter, danser, elle en a le droit mêmes si elle est petite, grande, si elle avait été une fille, un garçon : on a tous les mêmes droits et elle l'a compris, c'est une enfant directe qui dit les choses comme elle les pense.

Maeson : Je pense que c'est bizarre qu'elle soit la plus forte.

Louis : Je pense qu'elle est dure dans sa façon de parler et comme elle est.

Yasmine : Fifi n'est pas trop contente d'elle quand elle a perdu sa mère elle est triste mais elle arrive à vivre toute seule donc elle est indépendante. Elle parle franchement c'est bien.

Sacha : Fifi est dure, elle ne parle pas trop bien mais elle s'en fiche, elle a l'air de ne pas être très gentilles !

Pierre : Je pense qu'elle n'est pas bien.

Téa : Elle soulève un cheval, elle est forte. Sa façon de parler, c'est que c'est un pays libre, elle a le droit de marcher comme elle veut faire.

Justin : Elle est déterminée, elle veut réussir sa vie d'enfant mais elle est triste pour ses parents, elle est un peu mal polie.

Ludivine : Elle pense qu'elle peut être libre parce qu'elle est enfermée dans un monde où elle n'est pas forcément libre. Je pense qu'elle s'exprime comme elle veut.

Léa : Je pense que c'est une enfant surnaturelle, elle parle méchamment et je pense qu'elle a un caractère dur.

Marion : Je pense qu'elle est énervée quand on lui fait une réflexion, elle répond mal et méchamment.

Natène : Je pense que la façon de parler à Fifi est un peu poli mais elle parle un peu en criant on dirait. Elle a l'air mauvaise !

Chaden : Je pense que Fifi Brindacier n'est pas vraiment sympa pour une fille de 9 ans. Je pense que sa façon de parler n'est pas très gentille.

Garance : Elle parle en toute liberté, je pense qu'elle a du caractère !

Rayan : Je pense que Fifi ne parle pas très bien mais qu'elle est gentille quand même.

Erwann : Fifi est forte, elle parle agressivement, elle est extraordinaire mais méchante et elle répond mal.

Océane : La façon de parler de Fifi n'est pas très correcte, ça à l'air d'être une petite fille pas comme les autres !

2) En t'appuyant sur cet extrait, à quelle suite t'attends-tu ?

Jason : Je pense que Fifi va aider Willy.

Arsène : Je m'attends à ce que Bengt soit très mal et qu'en fait elle aime bien petit garçon qui était prisonnier.

Lucien : Je pense que Fifi va réagir parce qu'elle a l'air d'avoir du caractère.

Anaïs : Je m'attends à ce qu'elle défende le petit garçon et qu'elle mette une bonne raclée aux mauvais garçons.

Léanne : A mon avis elle va se mettre à taper de plus en plus fort pour venger le petit garçon car ce n'est pas normal et la vengeance est un plat qui se mange froid !

Nell : Elle va sûrement lui dire d'arrêter, il va refuser et du coup il va se prendre une claque.

Rania : Je m'attends à ce que Fifi le pousse et aide le petit à se relever de la clôture. Car le stéréotype est que les filles sont faibles et c'est totalement faux !

Maeson : Je m'attends à ce qu'elle le frappe.

Louis : Je pense que Fifi va leur parler et ils vont partir.

Yasmine : Je m'attends à ce qu'elle soit insultée par les garçons.

Sacha : Fifi tapote et elle demande ensuite pourquoi ils font ça, elle va leur demander d'arrêter et ensuite elle va faire mal aux garçons.

Pierre : a mon avis elle va leur faire comprendre qu'il ne faut pas le papier et il a le droit d'aller tranquillement dans la rue sans être embêté.

Téa : Je m'attends à ce qu'elle arrange la situation.

Justin : Je pense que Fifi va taper les cinq garçons pour sauver le petit qui pleure.

Ludivine : Je m'attends à ce qu'elle s'approche des garçons et que les garçons se moquent d'elle alors elle interviendra et elle partira avec le petit garçon.

Léa : Je m'attends à une suite où Fifi va aider les garçons.

Marion : Je m'attends à ce que Fifi dise que un contre cinq ça ne se fait pas et du coup elle pense qu'ils sont bêtes et elle va les pousser et les prévenir de ne pas recommencer.

Natène : Je pense qu'elle va voir ce qu'il se passe et qu'elle va s'énerver.

Chaden : Je m'attends à ce que Fifi intervienne et défende le petit garçon et peut être ils pourraient devenir amis après.

Garance : Je pense qu'elle va taper sur les garçons pour défendre le petit garçon parce qu'elle n'aime pas l'injustice.

Rayan : Je pense que Fifi va les appeler puis les taper.

Erwann : Je m'attends à ce que Fifi frappe les garçons pour se venger parce qu'elle a l'air d'avoir un fort caractère.

Océane : Je m'attends à ce que Fifi aille les taper pour régler les choses à sa manière.

3) A ton avis, à quoi peut penser Fifi Brindacier lorsque les garçons l'insultent ? Rédige ses pensées.

Jason : Je pense que ça lui fait mal au coeur dans sa tête mais qu'elle fait comme si elle s'en fichait.

Arsène : Elle pense peut-être « Ils vont voir ce qu'ils vont voir », « ils sont vraiment bêtes ces garçons ».

Lucien : Je pense qu'elle s'en fiche des garçons et ils ne l'impressionnent pas.

Anaïs : « Ah bon? », « Ils veulent la jouer comme ça? », « Alors on va jouer, ils vont voir ».

Léanne : Elle doit penser « Ah oui, vous voulez jouer à ça ? », « Vous me cherchez donc vous allez me trouver! ».

Nell : « Alala, je vais me faire un plaisir et en plus ils croient qu'ils me font peur ces nazes... »

Rania : Elle pense certainement « Ils n'ont pas à me dire ça, ces idiots ! », « Ils vont regretter de se battre à cinq contre un seul, je pense que je vais m'amuser avec eux ! »

Maeson : Elle doit penser que les garçons sont moches.

Louis : Je pense qu'elle s'en fiche, elle ne fait pas attention à l'avis des autres.

Yasmine : La fille s'en fiche complètement, elle fait comme si elle n'était pas touchée.

Sacha : Fifi s'en fiche mais je pense qu'elle est quand même touchée au finale, mais elle essaye de ne pas le montrer pour que les garçons ne se moquent pas.

Pierre : Elle se dit sûrement « Je vais les battre, je ne suis pas une mauviette ».

Téa : Elle se dit : « c'est bien fait pour lui de toute façon », « ils sont bêtes ».

Justin : Elle s'en fiche parce qu'elle va leur mettre une raclée.

Ludivine : « Je pense que je suis plus forte qu'eux, je vais m'occuper de chacun des garçons et leur montrer que c'est qu'une bande de nazes. »

Léa : Elle s'en fiche, elle se sent bien dans sa peau donc elle ne ressent pas de tristesse je pense.

Marion : Quand les garçons l'insultent elle se dit qu'ils sont bêtes et ils ne savent rien de la vie au final.

Natène : Elle pense que les garçons sont bêtes et méchants.

Chaden : A mon avis Fifi Brindacier doit sûrement se dire dans sa tête qu'elle s'en fiche et qu'elle a mieux à faire.

Garance : « Ils m'énervent ceux là, je vais leur mettre une raclée ! »

Rayan : Fifi va peut se dire « Même pas peur , je vais les pousser et ils ne reviendront pas ! »

Erwann : « Vous me cherchez alors vous allez me trouver ».

Océane : Je pense que Fifi n'est pas vraiment touchée par ce qu'ils disent, elle les tape plus pour le petit garçon que pour elle.

4) Es-tu étonné(e) par la réaction de Fifi face aux garçons ?

Jason : Non je ne suis pas étonné elle a raison de défendre Willy parce qu'il était tout seul contre cinq et il avait besoin de son aide.

Arsène : Non car c'est normal qu'elle défende les personnes qui se sentent plus faibles.

Lucien : Oui je suis très étonné de son caractère et de sa force.

Anaïs : Non pas du tout, je ne vois pas pourquoi il faudrait être étonnée parce que les filles peuvent très bien se défendre.

Léanne : Non, cela ne m'étonne pas, elle a du caractère.

Nell : Non, parce qu'elle est forte!

Rania : Non, je ne suis pas étonné, sa réaction est un peu abusé car je leur aurais juste donné un gros coup et je serais repartie.

Maeson : Oui, je suis étonné parce que c'est une fille et qu'elle a de la force.

Louis : Non je ne suis pas étonné parce qu'elle est très forte.

Yasmine : Oui, je pense qu'il lui aurait posé des questions.

Sacha : Oui parce que je ne pensais pas qu'elle était si forte physiquement.

Pierre : Oui car une fille ne se bat pas et elle a mis tous les garçons à terre à elle toute seule.

Téa : Un peu car je n'ai jamais vu ça dans les livres que les filles peuvent faire face à tous les garçons.

Justin : Non, les garçons n'avaient qu'à bien se tenir, elle a raison.

Ludivine : Oui, je suis étonnée parce que je croyais qu'elle n'y arriverait pas.

Léa : Non ça ne m'étonne pas parce qu'elle est dure.

Marion : Oui je suis étonnée par la réaction de Fifi car elle a peur de ne rien ni même des garçons.

Natène : Pas vraiment.

Chaden : Oui car elle est forte, elle n'a peur de rien !

Garance : Non, je ne suis pas étonnée, ça lui correspond bien !

Rayan : Je suis d'accord avec elle quand elle dit qu'il ne faut pas taper le petit garçon donc je ne suis pas étonné, c'est normal.

Erwann : Non, pas du tout étonné, ça lui ressemble bien !

Océane : Oui car normalement, les filles ne tapent pas.

5) A ton avis, que pensent les garçons à ce moment là ?

Jason : A mon avis à ce moment là les garçons sont choqués parce qu'on dirait qu'ils sont machos et en fait ils se disent qu'une fille ne peut pas faire tout ça.

Arsène : Ils ne comprennent pas vraiment ce qu'ils se passent parce qu'ils ne sont pas habitués à ce que des filles aient ces réactions, ils ne s'y attendaient pas du tout parce qu'ils ont des préjugés sur les filles.

Lucien : Les garçons sont étonnés de sa réaction et ils ont peur d'elle.

Anaïs : Ils se demandent comment elle peut avoir une telle force alors que c'est une fille ! (Ils ont des stéréotypes!).

Léanne : Ils doivent sûrement penser : « C'est qui cette folle, qu'est-ce qu'elle nous veut? »

Nell : Ils doivent penser qu'elle va pleurer et qu'elle est minable au début et après ils ont peur.

Rania : Les garçons doivent être dégoûtés d'avoir été attaqués si fortement.

Maeson : Ils doivent se dire qu'elle est folle.

Louis : Je pense qu'ils sont surpris et qu'ils ont peur.

Yasmine : Je pense que les garçons pensent que Fifi est forte.

Sacha : Les garçons pensent que les filles ne sont pas fortes et du coup là, ils sont très surpris !

Pierre : Ils ont honte parce qu'elle les a mis par terre.

Téa : Ils doivent penser que ce n'est pas normal, jamais quelqu'un n'a osé faire ça.

Justin : Elle est forte, elle est courageuse.

Ludivine : Je pense qu'il arrêterait de l'embêter parce qu'elle est plus forte qu'eux.

Léa : Ils se sentent butes, ils se moquent mais ils restent bouche bée et ils pensent qu'ils sont imbéciles.

Marion : Ils pensent que Fifi est super forte alors qu'eux non.

Natène : Ils pensent que Fifi pleure et qu'elle est triste.

Chaden : Les garçons doivent penser que Fifi Brindacier est forte et n'a peur de rien.

Garance : « Ce n'est pas une fillette comme ça qui peut me faire peur »

Rayan : Les garçons peut être ils se disent qu'ils regrettent d'avoir croisé Fifi.

Erwann : Ils doivent se dire « A l'aide, au secours, elle est trop forte ! »

Océane : Je pense que les garçons sont choqués car Fifi est courageuse et ils se disent que ce n'est pas normal.

6) Décris en quelques phrases la personnalité de Fifi Brindacier. Qu'en penses-tu ?

Jason : Je pense que Fifi est une fille forte et courageuse et je la trouve chouette.

Arsène : Fifi est mal élevée ou pas d'ailleurs, elle a une personnalité rigolote mais étrange, c'est l'inverse du stéréotype : « les filles sont très bien élevées et faibles ».

Lucien : Fifi a beaucoup de caractère mais elle est mal polie parce que personne ne lui a appris la politesse comme elle a perdu ses parents.

Anaïs : Fifi est une fille géniale, elle n'a pas peur des autres, elle est marrant, un peu folle et courageuse, ça me fait plaisir de voir ça.

Léanne : Fifi est riche, forte et elle a du caractère. Elle n'est pas très bien élevée.

Nell : Elle est courageuse et elle est mal polie, elle a du caractère fort, elle est très forte.

Rania : Fifi a un côté un peu tyrannique mais courageux, elle est très forte physiquement et psychologiquement.

Maeson : Je pense que Fifi est gentille.

Louis : Elle est dure et elle a des muscles, elle a un sacré caractère !

Yasmine : Je pense qu'elle a vraiment du caractère, elle est forte, courageuse, rigolote et elle fait plein de bêtises.

Sacha : Je pense qu'elle est très violente et elle se prend pour une dure, elle a du caractère et elle n'aime pas quand ce n'est pas juste !

Pierre : Je pense que Fifi aime bien utiliser sa force pour aider les autres donc c'est gentil.

Téa : Fifi est gentille mais ne connaît pas du tout les bonnes manières. Je pense que c'est vraiment très dommage.

Justin : Elle a du caractère, elle est courageuse et mal polie et aussi très joyeuse !

Ludivine : Je pense qu'elle a une très forte personnalité à cause de ce qu'elle a vécu.

Léa : Elle est dure, elle s'en fiche, Fifi est courageuse, elle n'a peur de rien, quand on l'insulte elle ne ressent rien, c'est une fille forte.

Marion : Je pense que Fifi est courageuse, elle est forte, elle est méchante. Quand elle veut, mais elle n'est pas bête ni faible.

Natène : Elle est gentille, joyeuse, attentionnée mais aussi quand on l'énerve elle est colérique.

Chaden : Moi je trouve qu'elle prend son temps, elle n'aime pas l'autorité.

Garance : Elle est mal élevée, marrante et très forte à la fois.

Rayan : Fifi est très musclée, elle n'a pas peur de se battre, elle est violente mais quand même gentille et courageuse.

Erwann : Elle est bagarreuse et gentille avec ses amis et les personnes qui ne font pas de mal, elle fait la justice toute seule !

Océane : Fifi Brindacier est très forte elle arrive à battre l'homme le plus fort du monde, elle vole, elle s'en fiche de tout parce qu'elle ne peut pas être disputée par ses parents.

7) Es-tu surprise par la réaction de Fifi Brindacier lorsqu'elle voit le feu ? Que se dit-elle ?

Jason : Au final non, Fifi est surprise quand ils crient parce qu'elle ne comprend pas pourquoi ils ont peur du feu, elle ne voit que le côté rigolo.

Arsène : Oui je suis surpris parce que le feu est dangereux et elle pense que ce n'est rien, elle ne comprend pas que le feu est dangereux.

Lucien : Elle s'en fiche du feu, elle n'a peur de rien et elle veut sauver les garçons.

Anaïs : Non car elle n'a pas peur du feu elle, elle voit le bien partout !

Léanne : Oui je suis surprise du fait qu'elle semble adorer le feu alors que c'est très dangereux.

Nell : Je ne suis pas surprise car elle ne connaît pas le danger du feu et de l'incendie.

Rania : Fifi est très courageuse, donc sa réaction ne me surprend pas.

Maeson : Oui je suis surpris parce qu'elle n'a pas peur.

Louis : Non ! Elle adore le feu et elle se dit qu'elle aimerait bien acheter le même camion.

Yasmine : Oui je suis surprise qu'elle ne comprenne pas tout de suite que c'est grave, elle est contente alors que c'est triste.

Sacha : Oui je suis surprise parce que d'habitude elle serait en train de sauver et là elle prend son temps pour des détails !

Pierre : Non, parce qu'elle doit faire ce genre de trucs tout le temps.

Téa : Oui vraiment surprise ! Moi je crierai si j'étais dans un immeuble alors qu'elle se dit que c'est beau.

Justin : Oui, je suis surpris par la réaction de Fifi car moi je crierai partout et elle se dit que c'est super cool un incendie.

Ludivine : Oui, je suis surpris parce qu'elle rigole et elle dit qu'elle aime bien le camion de pompiers alors que la situation est grave !

Léa : Oui, car elle n'a pas peur, elle se dit que ça va aller et qu'il ne va rien se passer.

Marion : Oui, je suis surpris de la réaction de Fifi, je pensais qu'elle allait aider les personnes dans l'immeuble mais elle préfère regarder le paysage tranquillement.

Natène : Oui je suis surprise parce qu'elle est contente quand il y a du feu, elle se dit que les étincelles c'est rigolo !

Chaden : La réaction de Fifi est qu'elle n'a pas peur, elle ne crie pas, elle ne réagit pas non plus mais au contraire, elle se dit que c'est amusant et elle rigole !

Garance : Oui, je suis surprise, ça l'amuse, elle croit que le feu est bienveillant.

Rayan : Fifi n'a pas peur du feu et puis elle s'en fout, elle préfère le camion de pompier !

Erwann : Oui, très surpris parce qu'elle n'a pas l'air de vouloir les sauver.

Océane : Oui je suis surprise parce que Fifi voit le camion de pompier passer et elle ne pense qu'à faire du shopping et acheter.

8) A quelle suite t'attends-tu ?

Jason : Je m'attends à ce que Fifi se mette à crier aussi parce qu'elle va tomber dans les flammes.

Arsène : Je m'attends à ce qu'elle soit assez forte pour sauver les enfants.

Lucien : Je pense qu'elle va sauver les garçons avec sa force.

Anaïs : Je m'attends à ce qu'elle comprenne la situation et qu'elle sauve tout le monde.

Léanne : Je m'attends à ce qu'elle soulève le camion pour que l'échelle soit assez haute.

Nell : Fifi va les aider et les enfants vont dire qu'elle est un héros.

Rania : Je m'attends à ce que Fifi, grâce à sa force, soulève le camion pour aider les pompiers à étendre le feu.

Maeson : Je ne sais pas.

Louis : Je pense qu'ensuite Fifi va aller acheter le même camion pour sauver les enfants.

Yasmine : Je m'attends à ce qu'elle aide les gens parce qu'elle est forte et courageuse.

Sacha : Je m'attends à ce qu'elle rentre chez elle au final comme elle ne fait pas attention.

Pierre : Je pense qu'elle va réussir à éteindre le feu de la maison.

Téa : Je pense que Fifi va sauver les enfants.

Justin : Fifi va aider les garçons car ce sont ses amis !

Ludivine : Je m'attends à ce qu'elle grimpe en haut de l'immeuble et elle sauve les petits enfants.

Léa : Je m'attends à une suite où elle va demander pourquoi les gens ont peur.

Marion : Je m'attends à ce que Fifi aille aider les personnes de l'immeuble quand même.

Natène : Je m'attends à ce qu'elle appelle les pompiers pour qu'ils essayent encore !

Chaden : Je m'attends à ce que Fifi intervienne comme ce qu'elle fait pour sauver le petit garçon avant.

Garance : Je pense que Fifi va se décider à aller les sauver.

Rayan : Je m'attends à ce que Fifi dise qu'elle n'aurait plus jamais peur de rien !

Erwann : Fifi va les sauver et éteindre le feu.

Océane : Je m'attends à ce que Fifi vole le camion.

9) Que penses-tu de ce que fait Fifi Brindacier ? A-t-elle peur ?

Jason : En fait je me suis trompé parce que Fifi n'a pas eu peur, elle a été très courageuse.

Arsène : Elle ne connaît pas la peur et donc elle se fiche du feu et également des stéréotypes.

Lucien : Je ne pense pas, elle fait quelque chose de très courageux.

Anaïs : Non elle n'a pas peur du tout, je pense qu'elle est géniale !

Léanne : Non, elle n'a pas peur parce qu'elle a confiance en elle.

Nell : Non, elle est courageuse, elle ne connaît pas la peur.

Rania : Fifi n'a pas peur grâce à son caractère solide elle doit s'amuser.

Maeson : Non elle n'a pas peur elle a du caractère.

Louis : Fifi n'a pas peur c'est une fille courageuse.

Yasmine : Non elle n'a pas peur, elle est courageuse, elle aide tout le monde.

Sacha : Je pense qu'elle a peur mais qu'elle va quand même y aller parce que c'est plus important de les sauver.

Pierre : Non parce qu'elle a sûrement déjà fait ça plusieurs fois donc elle n'a pas peur, elle a l'habitude du danger.

Téa : Non, elle n'a pas peur, elle est courageuse.

Justin : Non car elle dit quel beau feu et elle est très courageuse.

Ludivine : Non, elle n'a pas peur parce qu'elle sauve les deux petits. `

Léa : Je pense que c'est vraiment très gentil et non, elle n'a pas peur.

Marion : Je l'admire et non, elle n'a pas peur, elle prend sur elle.

Natène : Je pense que c'est super, elle n'a pas peur non !

Chaden : Non, elle n'a pas eu peur car si elle avait eu peur, elle ne les aurait pas sauver !

Garance : Non, elle n'a pas peur, elle affronte le danger sans réfléchir.

Rayan : Non elle n'a peur de rien, elle se sent protégée.

Erwann : Non, Fifi n'a pas peur du tout, elle ne réfléchit pas au danger.

Océane : Non, elle n'a pas peur, elle se dit que rien n'est grave.

10) Semble-t-elle influencée par les stéréotypes ? Est-ce que ce texte comporte des stéréotypes ?

Jason : Fifi ne semble pas du tout influencée par les stéréotypes mais il y en a dans ce livre parce que les garçons pensent que les filles sont des mauviettes par exemple ou que Willy est une poule mouillée parce qu'il pleure alors que les garçons ont le droit de pleurer !

Arsène : Fifi Brindacier est forte, n'a peur de rien et elle se fiche de ce que l'on pense d'elle. Le livre comporte des stéréotypes puisque les garçons sont méchants et bêtes et forts souvent, et les enfants pleurent beaucoup.

Lucien : Non Fifi n'est pas influencée elle fait ce qu'elle veut quand elle veut et elle ne fait pas attention à ce que les autres pensent.

Anaïs : Non elle ne semble pas influencée, elle est comme elle est ! Non il n'y a pas vraiment de stéréotypes concernant Fifi, c'est pour ça que j'adore ce livre !

Léanne : Elle est grande et forte (que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur). Je trouve qu'elle lutte contre les stéréotypes.

Nell : Je la vois en héroïne, elle a ses propres idées. Oui, il y a quelques stéréotypes : les garçons méchants et durs.

Rania : Fifi est très courageuse. Non, à mon avis elle ne sait même pas que ça existe ! Oui il y a quelques stéréotypes dans le livre : le cadeau de Tommy et Annika, LE capitaine pompier, LE papa marin !

Maeson : Oui, il y en a.

Louis : Elle est courageuse, il n'y a pas de stéréotypes sur Fifi, mais il y en a quand même quand par exemple les garçons sont super méchants et brutes.

Yasmine : Non, ici Fifi n'est pas influencée par les stéréotypes, elle est forte et courageuse alors qu'on dit toujours que les filles sont faibles. Oui, il y a plusieurs.

Sacha : Je la vois avec un très grand courage et elle peut être gentille. Je pense qu'elle s'en fiche des stéréotypes, elle est comme elle est.

Pierre : Non pas influencée : elle se bat, elle éteint un feu, elle aide un garçon qui pleure et ça se finit bien pour elle !

Téa : Oui, il y a des stéréotypes :

Justin : Elle est très forte, agile, courageuse, joueuse, un mental d'acier. Non il n'y a pas de stéréotype concernant Fifi en tout cas !

Ludivine : Oui, il comporte plusieurs stéréotype mais par contre Fifi n'est pas influencée parce qu'elle se fiche du regard des autres !

Léa : Je la vois gentille, elle vient beaucoup en aide aux autres. Non, elle n'est pas influencée par les stéréotypes mais il y en a dans le livre car les garçons se moquent et sont méchants alors qu'ils peuvent comprendre !

Marion : Fifi est super, elle a plein de qualités mais elle n'est pas toujours sage contrairement à ce qu'on demande toujours aux filles !

Natène : Fifi est très courageuse, elle ne pense pas aux stéréotypes, elle vit sa vie comme elle veut !

Chaden : Non, il n'y a pas de stéréotypes pour Fifi, elle est le contraire des stéréotypes : pas très sage, un peu sale, sale caractère, courageuse, elle affronte le danger !

Garance : Non elle n'est pas influencée par les stéréotypes. Il y en a quelques uns dans le film !

Rayan : Elle se sent invincible, elle est comme un garçon, on dirait que ce n'est pas une fille.

Erwann : Non elle ne semble pas influencée par les stéréotypes, elle a son caractère et elle ne veut pas changer pour les autres.

Océane : Oui, il y en a comme par exemple les filles pensent à faire du shopping (pour le camion), les garçons sont méchants et sans émotions.

ANNEXE 9 : RÉSULTATS DE L'ÉVALUATION SOMMATIVE :

« Ce livre comporte-t-il des stéréotypes de genre ? »

Bécassine pendant la guerre

Jason : Oui, il comporte des stéréotypes : la femme fait le ménage et l'homme est tranquillement dans son fauteuil. Du coup, c'est comme-ci la femme n'a rien d'autre d'intéressant à faire et l'homme est vraiment fainéant.

Chaden : Il y a une femme qui fait tout le temps le ménage et elle en a marre de le faire donc elle va lui mettre un coup pour se venger.

Orlane : Il y a des stéréotypes parce qu'on montre un monsieur qui regarde une femme et qui est dans son canapé pendant qu'elle fait tout mais déjà c'est pas vrai que les garçons ne peuvent pas aider. Bécassine est montrée comme un peu bête, ça me fait penser à l'expression « Bécasse » en fait.

Martine, petit rat de l'opéra

Garance : Oui, il y a des stéréotypes surtout que Martine est une fille du coup elle doit danser, être tout légère, jolie. Et en plus dans le livre on ne voit pas de garçons danser c'est dommage.

Anaïs : Oui il y a des stéréotypes comme les filles qui doivent absolument faire de la danse, elles aiment le rose, elles sont souples et douces. La petite fille est montrée toute mignonne au final moi je préférais Fifi Brindacier elle est moins ennuyeuse.

Yasmine : Oui, il y a des stéréotypes, les filles sont plus fortes à la danse dans le livre mais il n'y a pas beaucoup de stéréotypes dans le livre.

Rayan : Oui, il y a des stéréotypes car il n'y a pas que les filles qui peuvent faire de la danse et là on ne montre aucun garçon c'est comme-ci c'était réservé à un genre de personne mais ce n'est pas juste. Martine doit être belle et gracieuse.

Papa n'a pas le temps

Erwann : Oui il y a des stéréotypes comme : un papa c'est plus intelligent, le papa n'a pas le temps, le papa ne donne pas non plus le biberon mais il n'y a pas de raison. La maman est fréquemment debout alors que le papa reste assis.

Ça me fait un peu penser à une mère qui est une esclave et le papa qui s'en fiche d'elle mais comme on disait c'est autant pas juste pour la mère que le père. Ça donne une très mauvaise image du papa de penser ça.

Léa : Oui, il comporte des stéréotypes : on dit que même si le papa sait mieux cuisiner, il faut que ce soit la maman qui la fasse parce que lui il y a mieux à faire sans doute. Elle casse et il répare. Ici on a plein de stéréotypes sur les papas et les mamans, ils ne se ressemblent pas du tout. Le papa reste dans son fauteuil pendant que la maman s'active partout.

La princesse Finemouche

Imen : Il y a surtout deux stéréotypes dans cette histoire car la première fois la mère de la princesse dit à sa fille qu'elle doit se pomponner alors que ce n'est pas obligé qu'une fille se pomponne. Elle n'a pas forcément besoin de maquillage pour être belle et pas envie d'en mettre peut-être. Et il y a aussi sa mère qui lui demande de se trouver un mari alors que les filles ne sont pas obligées de se trouver un mari c'est pas un seul but dans sa vie quand même elle peut faire plein d'autres trucs.

Maeson : Oui il y a des stéréotypes dans cette histoire : ils disent d'aller se pomponner et de trouver un prince mais ce n'est pas le but de la vie des filles, chacune a des envies différentes. En plus, il y a des garçons qui se pomponnent et aussi qui cherchent l'amour. La princesse va contre les stéréotypes. Elle veut être libre même si ses parents la force : « trouve-toi un mari ». Ici les hommes sont montrés complètement bêtes aussi, ils veulent bien tout faire juste pour trouver une princesse.

Pierre : Il y a quelques stéréotypes de genre : elle ne doit pas manger des limaces parce que c'est dégoûtant et elle doit se chercher un prince et il y en a beaucoup sinon elle n'a pas de chance. Le prince va chercher du bois pour la princesse parce qu'on dit que les hommes sont les plus forts et qu'elle ne pouvait pas se débrouiller toute seule. Et les hommes veulent toujours se marier à une femme pour vivre, on dirait que le prince ne pense à rien d'autre que ça.

Océane : Il y a des stéréotypes : la fille fait quelque chose et sa mère veut qu'elle aille chercher un prince sans lui demander son avis comme si la princesse ne peut pas choisir et réfléchir toute seule...

Monelle et les footballeurs

Téa : Ce livre comporte plein de stéréotypes parce que les filles peuvent très bien jouer au football. On sent que tout le monde est contre l'idée que ce soit ses copines ou ses parents. Le premier entraînement ne se passe pas super bien parce que l'entraîneur n'est pas content qu'une fille soit dans l'équipe et d'ailleurs il dit tout le temps « Allez les mecs » comme si elle n'existait pas. On a aussi les stéréotypes des garçons qui ne sont pas gentils avec Monelle. Comme celui qui se moque d'elle et qui dit que si elle devient footballeuse professionnelle, il serait miss France. Ils sont durs, brutaux alors que ça dépend du caractère de chacun pas du sexe, il y a des filles plus violentes, des garçons plus doux, on peut pas dire ça juste parce qu'on est une fille ou pas.

Louis : Oui.

Maël : Oui, il y a beaucoup de stéréotypes par exemple, les filles ne jouent pas au football, n'aiment pas le football mais pas Monelle. J'étais choqué des propos de Pépito quand il dit que les filles s'intéressent au foot juste pour les garçons et qu'elles veulent juste tomber amoureuses. Il dit même « vous ne savez faire que ça ! » Comme si les filles ne savaient qu'être amoureuse, c'est n'importe quoi de penser comme ça.

Léanne : Oui, il y a énormément de stéréotypes. En résumé, c'est une petite fille qui veut faire du football mais ses parents, ses amies, la conseillère d'éducation et les garçons de l'équipe de foot ne l'encouragent pas. Bref, tout le monde. Donc elle essaye de jouer. Elle finit donc par faire partie de l'équipe parce qu'elle prend ses propres décisions et elle décide de faire face à tout le monde. C'est une petite fille super courageuse c'est génial. Je trouve que le pire dans l'histoire c'est Madame Bokobza qui dit à Monelle « Pourquoi t'intéresses-tu à ce sport si masculin? ». Déjà ça ne veut rien dire un sport masculin.

La princesse qui n'aimait pas les princes

Sacha : Au début, il y a plein de stéréotypes : le roi veut marier sa fille, elle est exigeante, mais à la fin il n'y en a plus vraiment puisque la princesse est amoureuse de la fée, on ne s'y attend pas du tout, on pense que la fée va faire en sorte que la princesse tombe amoureuse d'un prince.

Rania : Les stéréotypes sont : elle très exigeante pour ses goûts, le roi voulant à tout prix marier sa fille, les filles qui tombent très rapidement amoureuse. Les garçons qui charment les filles grâce à des choses matérielles.

Les filles cuisinent et le stéréotype du père qui veut absolument marier sa fille pour qu'elle est une belle vie, puisqu'il pense qu'elle ne peut pas s'en sortir seule.

Arsène : Il y a des stéréotypes comme les filles qui sont très exigeantes, le roi qui veut absolument marier sa fille, les princes qui veulent absolument se marier avec une princesse. Il y a l'inverse d'un stéréotype aussi quand la princesse qui tombe amoureuse de la fée et qui est homosexuelle.

La princesse, le dragon et le chevalier intrépide

Ludivine : Il y a un chevalier qui est amoureux de la princesse mais le dragon n'aime pas le chevalier, la princesse tombe amoureuse du chevalier.

Natène : Je vois le stéréotype du chevalier qui est fort et intelligent. C'est toujours la femme qui est une maîtresse. Le coup de foudre avec le chevalier qui est complètement bête parce qu'il est amoureux. On dirait qu'il n'a pas de vie en fait, il arrive là, il veut juste trouver une femme et il doit faire plein de choses pour ça.

Marion : La princesse rencontre un chevalier qui fait tout pour séduire la princesse mais le dragon fait tout pour que le chevalier parte de la vie de la princesse parce qu'il est jaloux du chevalier. Oui il y a des stéréotypes, le chevalier est le plus fort du monde mais ce n'est pas vrai. Il est obligé de montrer sa force et son courage à la princesse avant qu'elle tombe amoureuse il a plein de trucs à lui prouver...

La fée sorcière

Nell : Les sorcières sont méchantes, la fille est habillée en rose, les sorcières sont méchantes et horribles alors que les fées doivent être jolies, il y a donc des stéréotypes. La mère n'aime pas les sorcières parce qu'elles sont dégoûtantes mais la fille préfère aller contre les stéréotypes et s'éclater, se salir... On a le stéréotype de la maman qui veut que sa fille soit sage, belle, propre, gentille, qui ne fait pas de bêtises alors que chacun est comme il veut.

Justin : Pourquoi les filles doivent aimer le rose et porter du rose pour être une fée avoir une baguette magique, bien manger, être belle. Il y a aussi le stéréotype de la fille qui doit porter une robe et raconter des histoires... Toutes les filles n'ont pas envie de ça. Et toutes les mamans ne veulent pas forcément d'une fille comme ça.

Lucien : Les fées sont amies avec les sorcières mais Marine veut aller avec la sorcière.

Séminaire d'initiation à la recherche - Master MEEF PE CPE DOC LH

Informations Mémoires et Soutenances

Remise des mémoires (écrit de 80 000 signes environ / 30 pages)

en 2 exemplaires « papier » incluant l'attestation de non-plagiat (ci-dessous) complétée et signée
+ 1 version numérique (annexes comprises) sur clef USB ou CD

dans les secrétariats : Tiphonie Plazanet pour le site de Beauvais tiphonie.plazanet@u-picardie.fr
Françoise Buisine pour le site d'Amiens francoise.buisine@u-picardie.fr
Véronique Marolle pour le site de Laon veronique.marolle@u-picardie.fr

Soutenance : 10 min et 15 min de discussion

Session 1 Remise des mémoires le mercredi 17 mai 2017
Soutenance les mercredis 24 et 31 mai 2017

Session 2 Remise des mémoires le mercredi 14 juin 2017
Soutenance les mercredis 21 et 28 juin 2017

La soutenance en session 1 ne peut se faire qu'après l'accord du directeur de mémoire. Tous les étudiants qui n'ont pas soutenu en session 1 pourront soutenir à la session 2. Une note inférieure à la moyenne en session 1 ne peut pas être rattrapée en session 2 (une seule soutenance possible).

✂-----

Attestation de non-plagiat

à découper et à insérer dans le mémoire

Je, soussigné(e) (Prénom NOM)

.....

Auteur du mémoire de master 2 (Titre)

.....

Déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient(e) que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi.

Fait à

Le

Signature